

**Institut Catholique de Toulouse**  
**Faculté de Théologie**  
**Télé-enseignement Biblique**

**La montagne dans l'évangile de Marc :**  
**De la montagne-temple**  
**à "une maison de prière pour**  
**toutes les nations"**

(cf. Mc 11,17)

Mémoire en vue de l'obtention du  
**Diplôme Universitaire d'Etudes Bibliques**

Présenté par

**Béatrice Creusillet**

Toulouse, le 22 décembre 2008

**Institut Catholique de Toulouse**  
**Faculté de Théologie**  
**Télé-enseignement Biblique**

**La montagne dans l'évangile de Marc :**  
**De la montagne-temple**  
**à "une maison de prière pour**  
**toutes les nations"**

(cf. Mc 11,17)

**Mémoire en vue de l'obtention du**  
**Diplôme Universitaire d'Etudes Bibliques**  
**Présenté par**  
**Béatrice Creusillet**

**Accompagnateur : Père Christophe Rimbault**

**Correcteur :**

Toulouse, le 22 décembre 2008

En hommage à mes grands-parents :

Héliane Boyé, qui annotait les œuvres de Teilhard de Chardin,  
et son mari Roger Apvrille,

Madeleine Schahl, qui me citait, de mémoire, des passages entiers du NT,  
et son mari Pierre Potier, qui préparait des sermons pour le culte  
et dont j'ai récupéré nombre de livres sur la Bible.

Leur foi et leur goût pour la Bible ne sont pas étrangers  
à mon désir d'entreprendre des études bibliques.

## **Remerciements**

Ce mémoire est l'aboutissement de sept années de formation au Télé-Enseignement Biblique de l'Institut Catholique de Toulouse. Je tiens à remercier toute l'équipe, et en tout premier lieu Madame Ellul qui l'anime, pour ce que ces études m'ont apporté tant au niveau de la connaissance de la Bible que pour ma foi personnelle. Je voudrais aussi exprimer ma reconnaissance à mes correctrices, Madame Odile Bioche et Mademoiselle Juliette Bordes, ainsi qu'à Madame Bernadette Escaffre qui m'a initiée au grec lors d'une session de formation à Toulouse.

Je voudrais exprimer ma profonde gratitude au Père Christophe Raimbault, qui m'a fait le grand plaisir d'accepter de m'accompagner durant ce mémoire. Son soutien régulier, ses encouragements et ses critiques pertinentes m'ont été indispensables pour mener à bien ce travail.

Mes remerciements vont également à la Bibliothèque Diocésaine de Tours pour m'avoir prêté pendant une longue période les livres qui m'ont été nécessaires à l'élaboration de ce mémoire, ainsi qu'à ses bibliothécaires, Mesdames Véronique Lavirotte, Annick Fouqueray et Ghislaine Cwidack pour leur accueil.

Enfin, je voudrais remercier en dernier lieu ma famille, pour ses encouragements, sa patience, et son soutien : mon mari, Jean Creusillet ; mes enfants, Eugénie, Timothée et Augustin ; mes beaux-parents, Claire et Jean-Marie Creusillet qui se sont occupés des enfants lorsque j'emmenais du travail chez eux ; mes parents, Françoise et Denis Apvrille, grâce auxquels j'ai pu assister à deux sessions du TEB.

## Sommaire

<b>REMERCIEMENTS</b> .....	<b>4</b>
<b>SOMMAIRE</b> .....	<b>5</b>
<b>I. INTRODUCTION</b> .....	<b>6</b>
<b>II. DE LA MONTAGNE-TEMPLE À LA MONTAGNE DES OLIVIERS : VERS UN SANCTUAIRE NON FAIT DE MAIN D'HOMME</b> .....	<b>13</b>
2.1 LA MONTAGNE-TEMPLE N'EST PLUS LE LIEU DE LA PRÉSENCE DE DIEU .....	16
2.1.1 <i>La venue de Jésus annonce un règne nouveau (Mc 11,1-11; 12,35-37)</i> .....	16
2.1.2 <i>Le règne de Dieu ne peut s'établir dans un Temple desséché (Mc 11,12-25)</i> .....	22
2.2 LA MONTAGNE DES OLIVIERS, LIEU TEMPORAIRE DE LA PRÉSENCE DIVINE SUR TERRE.....	30
2.2.1 <i>La Montagne des Oliviers, signe du déplacement du Temple (Mc 11,1 ; 13,3)</i> .....	30
2.2.2 <i>Un signe préfigurant un sanctuaire non fait de main d'homme</i> .....	36
<b>III. SUR LA MONTAGNE : UN MINISTÈRE NOUVEAU POUR UNE ALLIANCE RENOUVELÉE</b> .....	<b>41</b>
3.1 LA MONTAGNE DE LA TRANSFIGURATION : UNE ALLIANCE FONDÉE SUR JÉSUS .....	42
3.1.1 <i>Un cadre symbolique : celui de l'Alliance et du don de la Loi</i> .....	44
3.1.2 <i>De l'écoute de la Loi à l'écoute de Jésus, Fils de Dieu</i> .....	51
3.2 DEUX MONTAGNES POUR UN NOUVEAU MINISTÈRE .....	53
3.2.1 <i>La montagne de l'institution des Douze : définition d'un nouveau ministère</i> .....	54
3.2.2 <i>La montagne de la Transfiguration : comparaison du ministère des Douze et du sacerdoce lévitique</i> .....	58
<b>IV. VERS LES MONTAGNES : JÉSUS PRÉPARE SES APÔTRES À LEUR MISSION EN TERRE PAÏENNE</b> .....	<b>62</b>
4.1 DES MONTAGNES À LA MONTAGNE : MC 5,1-20 ; 13,14 .....	63
4.2 DEPUIS LA MONTAGNE, JÉSUS EST AUX CÔTÉS DE SES DISCIPLES : MC 6,45-53 .....	71
<b>V. CONCLUSION</b> .....	<b>79</b>
<b>ANNEXE : RECHERCHE SUR LE VERBE ÉCOUTER DANS LE PENTATEUQUE</b> .....	<b>83</b>
<b>INDEX DES CITATIONS BIBLIQUES</b> .....	<b>105</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	<b>109</b>

## I. Introduction

Une lecture attentive de l'évangile de Marc révèle que l'utilisation du mot "*montagne*" (*ὄρος*) y est fréquente, tout comme dans les autres évangiles synoptiques (11 références dans Marc, 16 dans Matthieu, 12 dans Luc<sup>1</sup>). Le contraste est frappant avec l'évangile de Jean qui n'en comporte que deux. La première référence se trouve dans le dialogue de Jésus avec la Samaritaine :

*L'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père.[...] Mais l'heure vient, elle est là, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; tels sont, en effet, les adorateurs que cherche le Père. (Jn 4,21.23)*

Ces versets sonnent la fin de la montagne comme temple, comme lieu de culte, et du symbolisme attaché à la montagne dans l'Ancien Testament, comme lieu de la présence divine et de sa rencontre. La deuxième référence, en Jn 8,1, qui décrit un très bref passage de Jésus sur la Montagne des Oliviers ne remet pas en cause cette constatation.

C'est ce contraste qui nous a conduits à nous interroger sur la signification de ses emplois du mot "*montagne*" :

- Font-ils référence à la symbolique de la montagne dans l'Ancien Testament, ou en induisent-ils une nouvelle ?
- Que devient, dans ces évangiles, la montagne comme temple, comme lieu de culte ?
- Ces références répondent-elles à une logique qui structure l'évangile ? Sont-elles anecdotiques, où reflètent-elles un projet de l'évangéliste ?

Tenter de répondre à ces questions pour les trois évangiles synoptiques aurait été trop ambitieux pour cette étude. Il nous fallait donc faire un choix. Comme Mora a déjà

---

<sup>1</sup> D'après Moulton W.F., Geden A.S., *Concordance to the Greek Testament*, Londres 2002.

proposé une réponse pour l'évangile de Matthieu<sup>2</sup>, nous avons préféré nous intéresser à l'évangile de Marc. Il est en effet le premier à avoir été rédigé, et il nous a semblé intéressant de pouvoir mesurer l'évolution éventuelle entre le premier et le dernier des évangiles.

Dans Marc, les emplois du mot ὄρος sont répartis sur l'ensemble de l'évangile (voir Tableau 1, p.8), sans que l'on puisse d'emblée y décélérer une cohérence :

- deux emplois sont au pluriel, mais dans des contextes très différents (Mc 5,5 : guérison d'un possédé ; 13,14 : discours *eschatologique*) ; et le Tableau 1 (colonne contexte) montre qu'il en est de même pour les références au singulier ;
- tantôt Jésus est seul dans la montagne (Mc 6,46), tantôt il y appelle les Douze (Mc 3,13), ou encore il emmène seulement trois d'entre eux (Mc 9,2) ;
- la plupart des montagnes mentionnées sont anonymes, mais l'une d'elle porte un nom (la "Montagne des Oliviers", Mc 11,1 ; 13,3 ; 14,26), une autre est qualifiée d' "élevée" (Mc 9,2), une autre encore est désignée par un adjectif démonstratif (Mc 11,23).

Nous avons également cherché à savoir s'il y avait une distribution uniforme de ces emplois par rapport aux découpages de l'évangile les plus couramment proposés. Focant<sup>3</sup> remarque que ceux-ci divisent généralement l'évangile en deux grandes sous-parties, elles-mêmes subdivisées en trois sections. On aboutit ainsi à un découpage en six sections. Il propose d'adopter la structure présentée dans le Tableau 2, p.9, dont les autres découpages diffèrent assez peu. Nous avons fait figurer en regard de chaque section les versets des emplois du mot montagne.

Mais aucune uniformité ne transparaît dans l'utilisation de ces références : certaines sections en comportent une seule, d'autres deux, d'autres enfin trois. La quatrième section pourrait éventuellement faire figure de pivot, car les deux références qui s'y trouvent (9,2.11) se situent au milieu de la section, et car les deux sections précédentes

---

<sup>2</sup> Mora V., *La symbolique de la création dans l'évangile de Matthieu*, Coll. Lectio Divina n° 144, éditions du Cerf, Paris 1991.

<sup>3</sup> p. 39-40

totalisent quatre emplois du mot *montagne*, tout comme les deux sections suivantes. Ceci est encore mieux mis en valeur par le découpage proposé par Légasse (voir Tableau 3, p.9).

référence	péricope	contexte	expression grecque	traduction
3,13	3,13-19	institution des Douze	εἰς τὸ ὄρος	sur la montagne
5,5	5,1-20	guérison d'un possédé	ἐν τοῖς ὄρεσιν	dans les montagnes
5,11			πρὸς τῷ ὄρει	du côté de la montagne
6,46	6,45-53	traversée du lac de Galilée	εἰς τὸ ὄρος	dans la montagne
9,2	9,2-13	Transfiguration	εἰς ὄρος ὑψηλὸν	sur une haute montagne
9,9			ἐκ τοῦ ὄρους	de la montagne
11,1	11,1-11	Entrée messianique à Jérusalem	πρὸς τὸ ὄρος τῶν ἐλαιῶν	vers la Montagne des Oliviers
11,23	11,12-25	Jésus chasse les marchands du Temple	τῷ ὄρει	à cette montagne
13,3	13,1-36	discours <i>eschatologique</i>	εἰς τὸ ὄρος τῶν ἐλαιῶν	sur la Montagne des Oliviers
13,14			εἰς τὰ ὄρη	dans les montagnes
14,26	n.s. <sup>4</sup>	après la cène	εἰς τὸ ὄρος τῶν ἐλαιῶν	vers la Montagne des Oliviers

**Tableau 1 : emplois du mot montagne dans Marc**

<sup>4</sup> Non significatif, il s'agit d'un verset de transition.

Prologue	1,1-13	
1 <sup>ère</sup> section	1,15 – 3,6	
2 <sup>ème</sup> section	3,7 – 6,6a	3,13 ; 5,5.11
3 <sup>ème</sup> section	6,6b – 8,30	6,46
4 <sup>ème</sup> section	8,31 – 10,52	9,2.9
5 <sup>ème</sup> section	11,1 – 13,37	11,1.23 ; 13,3
6 <sup>ème</sup> section	14,1 –16,8	14,26

**Tableau 2 : découpage de Focant**

Prologue	1,1-15	
1 <sup>ère</sup> section	1,16-45	
2 <sup>ème</sup> section	2,1 – 3,6	
3 <sup>ème</sup> section	3,7 – 8, 26	3,13 ; 5,5.11 ; 6,46
4 <sup>ème</sup> section	8,27 – 10,52	9,2.9
5 <sup>ème</sup> section	11,1 – 13,37	11,1.23 ; 13,3
6 <sup>ème</sup> section	14,1 –16,8	14,26

**Tableau 3 : découpage de Légasse**

Mais à l'intérieur de ces sections, les références sont distribuées sans logique apparente soit tout au début de la section (11,1; 3,13), soit encore à une position quelconque. Aucun parallélisme n'apparaît donc autour du pivot que pourrait constituer la scène de la Transfiguration. Ainsi, l'utilisation du mot *montagne* ne paraît pas être un élément de structuration de l'évangile de Marc.

Afin de répondre aux autres questions soulevées précédemment, il nous faut donc effectuer l'analyse narrative de chacune des péripécies contenant le mot "*montagne*". Mais, interpellés par le fait que trois des références sur onze (soit plus du quart) concernent le Mont des Oliviers (11,1 ; 13,3 ; 14,26), nous avons choisi de commencer par celles-ci, qui se situent toutes dans les deux dernières sections de l'évangile. En commençant par la fin de celui-ci, nous avons conscience de procéder à rebours des commentaires traditionnels. Mais nous rejoignons ainsi l'approche évangélique qui consiste à relire la vie de Jésus à partir de l'expérience décisive que constituent sa mort et sa résurrection. Et c'est bien à cela que semble nous inviter l'ange en Mc 16,7 en intimant aux disciples de retourner en Galilée, là où le récit de Marc commence :

*Dites à ses disciples et à Pierre qu'Il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit.*

Cette parole est fréquemment interprétée comme une invitation pour le lecteur à relire l'évangile<sup>5</sup> *depuis le début* afin d'entrer plus avant dans la compréhension du mystère qu'il révèle. Mais, tout comme les disciples devront refaire le chemin de Jérusalem à la Galilée, et donc le chemin inverse de celui parcouru dans le récit, pour rejoindre Jésus qui les précède, il est tout aussi possible que cette parole de l'ange soit une invitation pour le lecteur à relire l'évangile *depuis la fin*.

Nous étudierons donc, dans une première partie, les emplois de l'expression "*Montagne des Oliviers*" dans les chapitre 11 à 13 et dans la transition entre la Cène et la Passion de Jésus (Mc 14,26). Nous montrerons notamment que ces références sont chez Marc le signe de la déchéance du Temple de Jérusalem et de son déplacement qui doit aboutir, par la mort et la résurrection de Jésus, à un "*sanctuaire non fait de main d'homme*" (Mc 14,58).

---

<sup>5</sup> Focant, p. 48, p. 598.

Nous nous déplacerons ensuite sur la "*montagne élevée*" de la Transfiguration (Mc 9,2). Nous montrerons que Marc, par cette expression, évoque le cadre de l'Alliance mosaïque pour suggérer que ce n'est plus la mise en pratique de la Loi mosaïque qui est lieu de médiation entre Dieu et les hommes, mais Jésus lui-même, et pour différencier le ministère des Douze, institué sur la montagne du chapitre 3, du sacerdoce lévitique.

Nous accompagnerons enfin Jésus et ses disciples vers les terres païennes aux chapitres 5 et 6, où nous verrons que Marc utilise la montagne pour montrer comment la puissance de Jésus s'étend en territoire païen, et comment Il prépare ses disciples à son absence apparente après sa mort et sa résurrection.

L'ampleur du sujet, lié à son approche thématique qui nous amène à analyser un grand nombre de péripécies et les liens qu'elles entretiennent entre elles et avec leur contexte, nous a conduits à effectuer des choix bibliographiques. Ainsi, plutôt que de nous disperser dans les nombreuses études qui approfondissent chaque passage, nous avons préféré utiliser trois commentaires généraux :

- *L'évangile selon Marc*, de Camille Focant<sup>6</sup>, qui privilégie une analyse narrative, dans une approche très claire et très rigoureuse, sans éluder les points de controverse. C'est le commentaire dont nous nous sommes sentis le plus proche, et nous le citons abondamment.
- *L'évangile de Marc*, de Simon Légasse<sup>7</sup>, qui, tout en détaillant plus longuement les étapes de la construction des péripécies, n'en néglige pas pour autant leur analyse narrative. Il est très bien documenté, notamment sur les nuances du texte grec, et sur le contexte contemporain de Jésus et de Marc, en particulier en ce qui concerne la topographie.

---

<sup>6</sup> FOCANT Camille, *L'évangile selon Marc*, Coll. Commentaire Biblique : Nouveau Testament n° 2, éditions du Cerf, Paris 2004.

<sup>7</sup> LEGASSE Simon, *L'évangile de Marc* (Tomes 1 & 2), Coll. Lectio Divina, Commentaires n° 5, éditions du Cerf, Paris 1997.

- *L'Evangile de Marc*, de Paul Lamarche<sup>8</sup>, qui, tout en s'appuyant sur le texte de Marc, offre une interprétation plus théologique qui constitue une ouverture intéressante.

Dans la suite de ce mémoire, nous désignerons chacun de ces trois commentaires par le seul nom de son auteur.

En ce qui concerne l'évangile de Marc, nous avons travaillé à partir du *Nouveau Testament Interlinéaire Grec/Français* de Maurice Carrez (avec la collaboration de Georges Metzger et Laurent Galy), et de la TOB. Pour les péripécies que nous étudions en détail, nous proposons en général une traduction personnelle à partir de ces deux ouvrages. Pour toutes les autres citations, qu'elles concernent l'évangile de Marc ou d'autres textes de la Bible, nous avons utilisé la TOB, sauf lorsque le recours au grec s'imposait pour permettre de comparer deux termes. Le logiciel Verbum Domini XP (version 4.01) nous a été d'une grande aide pour intégrer ces nombreuses citations lors de la rédaction de cette étude.

---

<sup>8</sup> LAMARCHE Paul, *Evangile de Marc*, Coll. Etudes Bibliques (nouvelle série n° 33), éditions J. Gabalda et Cie, Paris 1996.

## II. De la montagne-Temple à la Montagne des Oliviers : vers un sanctuaire non fait de main d'homme

Nous sommes tellement habitués à lire ou à entendre l'expression *Mont des Oliviers* sans y porter véritablement attention, que nous oublions facilement que ce nom de lieu désigne bel et bien une montagne, comme le recours au grec originel Ορος των Ελαιων (littéralement *Montagne des Oliviers*) nous le rappelle. Toutefois, cette expression a le mérite de souligner le rôle particulier que joue cette montagne, la seule nommée de l'évangile de Marc, et ce à trois reprises (Mc 11,1; 13,3; 14,26).

Deux de ces références se trouvent dans les chapitres 11 à 13 qui forment, d'après la majorité des commentaires<sup>9</sup>, une section bien identifiable. Leur action se déroule intégralement dans un va-et-vient entre les environs du Mont des Oliviers, à l'est de Jérusalem, et la ville elle-même, ou plutôt le Temple auquel elle est assimilée : sur les quatre mentions de Jérusalem (11,1.11.15.27), trois sont accompagnées d'une mention du Temple (11,11.15.27), à tel point que Focant<sup>10</sup>, suivant Pesch<sup>11</sup> et Biguzzi<sup>12</sup>, suggère d'appeler cette section "*section du Temple*". Ces va-et-vient successifs forment des points de rupture naturels dans la narration ; et si certains commentaires proposent de découper la section à partir des repères temporels, nous préférerons pour notre étude un découpage inspiré de celui proposé par Légasse<sup>13</sup>, et qui a l'avantage de tenir compte de ces points de rupture tout en respectant la construction littéraire<sup>14</sup> :

---

<sup>9</sup> Voir un récapitulatif dans Focant, p. 40.

<sup>10</sup> Focant, p. 411.

<sup>11</sup> Pesch, *Das Markusevangelium*, Herders theologischer Kommentar zum Neuen Testament 2, 2 vol., Fribourg en Brisgau 1984, 4<sup>ème</sup> édition, tome II, p. 176, cité par Focant, p. 411.

<sup>12</sup> Biguzzi, *"Io distruggerò questo tempio". Il tempio e il giudaismo nel vangelo di Marco*, Rome, 1987, p. 98, cité par Focant, p. 411.

<sup>13</sup> p. 658-659.

**11,1-11 Entrée messianique royale au Temple de Jérusalem,**

depuis les environs du Mont des Oliviers.

Acclamation de la venue du règne de David.

**11,12-25 Le figuier et le Temple.**

Va-et-vient entre le Temple et Béthanie.

11,12-14 Jésus jugeant le figuier sans fruit.

11,15-19 Jésus jugeant le **Temple**.

11,20-25 Conséquences pour le figuier et la foi.

**11,27 – 12,44 Dans le Temple : controverses et enseignement.**

11,27-32 Question de l'autorité de Jésus.

12,1-12 Parabole des vigneronniers homicides

Jésus, jugeant les autorités du **Temple**, se présente  
comme la pierre d'angle rejetée.

12,13-34 Questions à Jésus.

12,13-17 L'impôt dû à César

12,18-27 La résurrection des morts

12,28-34 le premier des commandements.

Un scribe proche du Royaume de Dieu.

12,35-47 Enseignement de Jésus

12,35-37 comparaison du Messie et de David.

12,38-40 Jésus jugeant les scribes.

12,41-47 L'offrande de la pauvre veuve.

**13,1-37 Hors du Temple**

13,1-2 En sortant du Temple : prophétie sur la destruction du  
Temple.

13,3-37 Face au Temple, sur le Mont des Oliviers :  
discours eschatologique.

---

<sup>14</sup> Les intitulés de péricope différents de ceux proposés par la TOB seront justifiés par les développements ultérieurs.

Nous pouvons constater que le Temple ne joue pas seulement un rôle géographique destiné à organiser le récit, mais que Marc se sert de la narration pour préciser l'identité de Jésus et notamment son positionnement par rapport au Temple et à ses personnalités. Nous verrons comment il utilise la figure de David pour montrer que Jésus vient instaurer une royauté nouvelle qui comporte des similitudes avec celle de David (Mc 11,1-11), mais qui lui est bien supérieure (Mc 12,35-37) car Jésus est Fils de Dieu. Nous montrerons ensuite que Jésus ne peut instaurer cette royauté dans un Temple qui ne remplit pas sa mission et qu'il remet donc fondamentalement en cause en tant que Maison de Dieu (Mc 11,12-25) jusqu'à en prophétiser la destruction (Mc 13,1-2).

C'est à des points cruciaux du déroulement de ce récit que se trouvent les références au Mont des Oliviers. Le verset 11,1 se situe en effet au tout début de la section. Tandis que le verset 13,3 inaugure le discours eschatologique qui la clôt. On peut ainsi dire que le Mont des Oliviers est le point de départ et le point d'aboutissement géographique de cet ensemble narratif, et qu'il en encadre le lieu principal, le Temple de Jérusalem qui se trouve remis en cause.

Cette disposition narrative reflète les rôles respectifs du Temple et du Mont des Oliviers dans le récit de Marc. Nous montrerons ainsi comment le Mont des Oliviers remplace temporairement le Temple de Jérusalem en tant que lieu de la présence divine, et ce jusqu'à l'heure<sup>15</sup> de Jésus dont le début sonne à Gethsémani, alors que le Messie et ses disciples sont en route vers le Mont des Oliviers (Mc 14,26). En effet, la Passion et la Résurrection sont le préalable à l'établissement d'un sanctuaire définitif, "*non fait de main d'homme*" (Mc 14,58), et dont le Christ est la "*Pierre d'angle*" (Mc 12,10). C'est ce sanctuaire que le Mont des Oliviers annonce, dont il est la préfiguration.

---

<sup>15</sup> Ce que recouvre exactement l'expression "heure de Jésus" est encore largement débattu. Il n'est pas dans notre intention de rentrer ici dans ces débats qui seraient hors sujet. Nous ne faisons que reprendre ici le mot "heure" utilisé par Marc dans le verset 14,41 ("*L'heure est venue : voici que le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs.*"), où il désigne le début de la Passion-Résurrection de Jésus.

## **2.1 La Montagne-Temple n'est plus le lieu de la présence de Dieu**

La section du Temple débute par l'entrée de Jésus dans Jérusalem sous les traits d'un Messie-Roi (Mc 11,1-11). La reprise de ce thème dans une péricope ultérieure (Mc 12,35-37) montre l'importance de la signification de cette identité pour la compréhension de l'ensemble de la section. C'est ce que nous étudierons donc dans un premier temps. L'étude de la péricope dans laquelle Jésus juge le figuier stérile et chasse les marchands du Temple (Mc 11,12-25) nous permettra ensuite de comprendre le positionnement du Messie par rapport au Temple et à ses institutions.

### **2.1.1 La venue de Jésus annonce un règne nouveau (Mc 11,1-11; 12,35-37)**

<sup>1</sup> *Lorsqu'ils approchent de Jérusalem, près de Bethphagé et de Béthanie, vers le mont des Oliviers, Jésus envoie deux de ses disciples <sup>2</sup> et leur dit : " Allez au village qui est devant vous : dès que vous y entrerez, vous trouverez un ânon attaché que personne n'a encore monté. Détachez-le et amenez-le. <sup>3</sup> " Et si quelqu'un vous dit : " Pourquoi faites-vous cela ? " répondez : " Le Seigneur en a besoin et il le renvoie ici tout de suite. " <sup>4</sup> Ils s'en allèrent et trouvèrent un ânon attaché dehors près d'une porte, dans la rue. Ils le détachent. <sup>5</sup> Quelques-uns de ceux qui se trouvaient là leur dirent : " Qu'avez-vous à détacher cet ânon ? " <sup>6</sup> Eux leur répondirent comme Jésus l'avait dit et on les laissa faire. <sup>7</sup> Ils amènent l'ânon à Jésus ; ils mettent sur lui leurs vêtements et Jésus s'assit dessus. <sup>8</sup> Beaucoup de gens étendirent leurs vêtements sur la route et d'autres des feuillages qu'ils coupaient dans la campagne. <sup>9</sup> Ceux qui marchaient devant et ceux qui suivaient criaient : " Hosanna ! Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur ! <sup>10</sup> Béni soit le règne qui vient, le règne de David notre père ! Hosanna au plus haut des cieux ! " <sup>11</sup> Et il entra à Jérusalem dans le Temple. Après avoir tout regardé autour de lui, comme c'était déjà le soir, il sortit pour se rendre à Béthanie avec les Douze.<sup>16</sup>*

---

<sup>16</sup> Traduction par nos soins à partir du Nouveau Testament Interlinéaire Grec/Français et de la TOB.

Cette péricope est immédiatement précédée d'une scène de transition<sup>17</sup> (Mc 10,46-52), qui se déroule à Jéricho, lors de la montée de Jésus à Jérusalem avec ses disciples. L'aveugle Bartimée y interpelle par deux fois Jésus sous le nom de "Fils de David". C'est la première apparition dans Marc de ce titre royal messianique<sup>18</sup>, que Jésus, contrairement au secret qu'il imposait jusque là aux démons et à ses disciples, accepte publiquement en ne reprenant pas l'aveugle, et en lui disant même que sa foi l'a sauvé, valorisant de la sorte son attitude<sup>19</sup>. Cette interpellation prépare ainsi l'entrée de Jésus à Jérusalem, lors de laquelle la foule l'acclame aux versets 9-10 en utilisant une citation du psaume 118 :

*Hosanna !*

*Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur !*

*Béni soit le règne qui vient, le règne de David notre père !*

*Hosanna au plus haut des cieux !*

Le premier "Hosanna" ne s'adresse à personne, tandis que le deuxième est adressé "au plus haut des cieux" (litt. "dans les cieux élevés"), expression désignant la demeure de Dieu, et par extension Dieu lui-même. Les raisons de cette louange sont données par les deux acclamations centrales :

- "*Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur*" reconnaît en Jésus l'envoyé de Dieu (désigné ici par le nom de Seigneur);
- "*Béni soit le règne qui vient, le règne de David notre père*" reconnaît dans la venue de Jésus l'instauration d'un royaume davidique.

Ainsi, la foule acclame la venue de Jésus car elle reconnaît sa qualité de messie et de roi davidique<sup>20</sup>. Le caractère messianique et royal de cette entrée est encore renforcé par deux éléments :

---

<sup>17</sup> Certains commentaires intègrent d'ailleurs la guérison de Bartimée dans la section que nous étudions (par exemple : Gnllka, *Das Evangelium nach Markus*, Evangelisch-katolischer Kommentar zum neuen Testament 2, 2. vol., Zurich-Neukirchen, 1978 et 1979), et Lamarche se demande, p. 263-264, s'il ne faut pas lier étroitement cette scène à celle qui suit (11, 1-11).

<sup>18</sup> Focant, p.406 ; Lamarche, p.262.

<sup>19</sup> Focant, p. 406.

<sup>20</sup> Focant, p. 414-415 ; Lamarche, p. 266 ; Légasse, p. 668-670.

- Jésus fait son entrée sur un ânon, rappelant le sacre du roi Salomon (1R 1,32-40) et accomplissant la prophétie de Za 9,9 :

*Tressaille d'allégresse, fille de Sion ! Pousse des acclamations, fille de Jérusalem ! Voici que ton roi s'avance vers toi ; il est juste et victorieux, humble, monté sur un âne - sur un ânon tout jeune.*

- Des gens étendent leurs vêtements sur la route, geste rappelant celui des officiers acclamant l'intronisation royale de Jéhu (2R 9,13) :

*Ils se hâtèrent de prendre chacun son vêtement qu'ils mirent sous ses pieds, en haut des marches. Ils sonnèrent du cor et dirent : " Jéhu est roi ! "*

La mise en scène de cette entrée à Jérusalem se fait entièrement à l'initiative de Jésus, sur laquelle Marc insiste en en décrivant minutieusement les préparatifs (v.1-7). Leur exécution conformément aux prédictions de Jésus (v.4-6) souligne sa maîtrise totale des événements qui suivent et de leur portée symbolique<sup>21</sup>. Ainsi, alors que dans la scène précédente (10,46-52) c'est Bartimée qui avait proclamé la filiation davidique de Jésus, ici, c'est Jésus qui revendique pleinement et publiquement son identité en donnant volontairement à son entrée dans Jérusalem un caractère messianique et royal. Ceci conduit à s'interroger sur la signification de cette royauté, en lien avec le Temple, qui est le thème central de notre section.

Au temps des rois David et Salomon, et conformément à l'idéologie royale du Proche-Orient ancien, c'est le roi qui exerçait la médiation entre Dieu et son peuple : il était le représentant du peuple devant Dieu et de Dieu devant le peuple. Il était également responsable de la justice, qu'il exerçait au nom de Dieu<sup>22</sup>. Indépendamment donc de l'histoire spécifique d'Israël, il y avait un lien relationnel entre la divinité et celui qui exerçait la fonction royale.

Bartimée désignant Jésus par le titre de *fils de David*, il est intéressant de se référer à la prophétie que Natan fait à David à propos de son fils Salomon. Cette prophétie décrit en

---

<sup>21</sup> Focant, p. 415.

<sup>22</sup> J. Ferry, *Rois et prophètes en Israël*, dans *Bible et Royauté*, Cahier Evangile n° 83, Editions du Cerf, Paris, mars, p. 32.

effet les caractéristiques de ce lien entre Dieu et Salomon. Elle nous est rapportée dans deux livres : le deuxième livre de Samuel (2S 7,12-16) et le premier livre des Chroniques (1Ch 17,12), qui lui est postérieur (voir la mise en synopse de ces deux passages dans le Tableau 4).

2S 7,12-16	1Ch 17,11-14
<p><sup>12</sup> Lorsque tes jours seront accomplis et que tu seras couché avec tes pères, j'élèverai ta descendance après toi, celui qui sera issu de toi-même, et j'établirai fermement sa royauté.</p>	<p><sup>11</sup> Lorsque tes jours seront accomplis pour aller avec tes pères, j'élèverai ta descendance après toi, ce sera l'un de tes fils et j'établirai fermement sa royauté.</p>
<p><sup>13</sup> <b>C'est lui qui bâtira une Maison</b> pour mon Nom et j'établirai à jamais son trône royal.</p>	<p><sup>12</sup> <b>C'est lui qui me bâtira une Maison</b>, et j'établirai son trône pour toujours.</p>
<p><sup>14</sup> <b>Je serai pour lui un père et il sera pour moi un fils.</b> S'il commet une faute, je le corrigerai en me servant d'hommes pour bâton et d'humains pour le frapper.  <sup>15</sup> Mais ma fidélité ne s'écartera point de lui, comme je l'ai écartée de Saül, que j'ai écarté devant toi.</p>	<p><sup>13</sup> <b>Je serai pour lui un père, et il sera pour moi un fils ;</b>  je ne lui retirerai pas ma fidélité comme je l'ai retirée à celui qui était avant toi.</p>
<p><sup>16</sup> " Devant toi, <b>ta maison et ta royauté</b> seront à jamais stables, ton trône à jamais affermi. "</p>	<p><sup>14</sup> Je le ferai subsister à jamais dans <b>ma Maison</b> et dans <b>mon royaume</b>, et son trône sera affermi à jamais.</p>

**Tableau 4 : Synopse de 2S 7,12-16 et de 1Ch 17,11-14**

On retrouve dans ces deux extraits la même volonté de Dieu d'établir une relation de père à fils avec le roi (2S 7,14 et 1Ch 17,13). Ainsi, le roi davidique est *filis de Dieu* de par sa royauté.

Le roi est également désigné comme le *bâtisseur de la Maison de Dieu* (2S 7,13 et 1Ch 17,12). Si cette tâche semble exclusivement échoir à Salomon dans les livres de Samuel et des Rois, le livre des Chroniques associe également David à cette construction en montrant que c'est lui qui a commencé à réunir les matériaux de la

construction, les ouvriers, et qui a prévu les finances nécessaires à l'édification du Temple (1Ch 22).

Enfin, si la présentation que les deux livres font de la fonction royale davidique semble à première vue identique, on peut toutefois noter un glissement important dans la relecture qu'en fait le Chroniste. Si en 2S 7,16 Dieu parle de "*ta maison et ta royauté*" en s'adressant à David, cette expression devient "*ma Maison et mon royaume*" en 1Ch 17,14. Ce n'est pas son propre royaume que le roi davidique gouverne, mais celui de Dieu, et ce n'est pas sur son propre trône qu'il siège, mais sur celui de Dieu :

*Salomon s'assit sur le trône du Seigneur, comme roi à la place de David son père, et il y prospéra. Tout Israël lui obéit. (1Ch 29,23)*

L'interprétation que le livre des Chroniques fait de la royauté davidique est donc celle d'une véritable "*lieutenance de la royauté de Dieu*"<sup>23</sup>. Le roi est pleinement responsable du Temple, en tant que bâtisseur et en tant qu'institution de la médiation entre Dieu et son peuple. Auneau<sup>24</sup> souligne notamment que le roi est "*investi d'un droit de surveillance sur le culte*". En effectuant une entrée revendiquant une identité royale à la manière des rois davidiques, Jésus se présente donc comme fils de Dieu, bâtisseur de la maison de Dieu, investi de l'autorité nécessaire pour juger si le Temple accomplit ou non sa mission.

Toutefois, Jésus lui-même s'attache à distinguer sa royauté de celle de David et de Salomon. On peut en voir un premier indice dans sa réponse au scribe au verset 12,34 :

*"Tu n'est pas loin du Royaume de Dieu."*

Le règne que la foule pense voir advenir avec Jésus est le "*règne de David*", alors que celui que Jésus annonce, c'est le règne de Dieu. De plus, après les controverses avec les autorités du temple (Mc 11,27 – 12,34), Jésus s'empresse de corriger l'interprétation que la foule a faite de son entrée dans Jérusalem :

---

<sup>23</sup> P. Abadie, *Les relectures de la royauté après l'exil*, dans *Bible et Royauté*, Cahier Evangile n° 83, Editions du Cerf, Paris, mars 1993, pp. 52-53.

<sup>24</sup> J. Auneau, *Le sacerdoce dans la Bible*, Cahier Evangile n° 70, Editions du Cerf, Paris, janvier 1990, p.17.

<sup>35</sup> Prenant la parole, Jésus enseignait dans le Temple. Il disait : " Comment les scribes peuvent-ils dire que le Messie est fils de David ? <sup>36</sup> David lui-même, inspiré par l'Esprit Saint, a dit : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Siège à ma droite jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis sous tes pieds. <sup>37</sup> David lui-même l'appelle Seigneur ; alors, de quelle façon est-il son fils ? " La foule nombreuse l'écoutait avec plaisir. (Mc 12,35-37)

Focant rejoint Légasse et Lamarche<sup>25</sup> dans leur interprétation de ce passage, pour noter que si "*la filiation davidique du Messie n'est pas repoussée*", "*elle doit être corrigée par l'idée d'une certaine supériorité du Messie par rapport à David dont il est le Seigneur*". L'intérêt d'une telle mise au point peut être multiple.

D'une part, elle permet à Jésus de repousser une interprétation temporelle de sa messianité : il n'est pas un roi guerrier venu libérer Israël de la tutelle romaine pour lui redonner son indépendance politique ; en atteste l'humilité de son entrée à Jérusalem, sur un ânon, qui n'a rien des manifestations de puissance en vigueur à l'époque romaine.

D'autre part, le titre de "*fils de David*", même s'il a été repris par les communautés chrétiennes, est un titre propre à Israël qui pourrait paraître "*limiter aux juifs la lumière de la révélation et le salut apporté par Jésus*"<sup>26</sup>, et être incohérent avec la volonté de Jésus d'instaurer une "*maison de prière pour toutes les nations*" (Mc 11,17). En rappelant la supériorité de Jésus par rapport à David, Marc ferme la porte à une interprétation trop restrictive du salut messianique.

Enfin, cette mise au point permet également à Jésus de repousser une interprétation erronée de sa filiation divine. Salomon est appelé *fils* par Dieu car il est règne sur son peuple. Mais Jésus est roi car il est d'abord Fils de Dieu. Ainsi, son autorité, si elle s'exprime dans cette section sous des traits royaux, émane essentiellement de sa nature divine.

---

<sup>25</sup> Focant, p. 467 ; Légasse, p.757 ; Lamarche, p.289.

<sup>26</sup> Lamarche, p. 263-264.

Le règne que la venue de Jésus annonce n'est pas celui de David ou de Salomon : ce n'est pas un règne politique, limité à une seule nation, Israël<sup>27</sup>. C'est un règne nouveau, le règne de Dieu, dont Jésus, en tant que Fils, se présente comme le roi. Or, curieusement, après une rapide inspection du Temple de Jérusalem, Jésus ne manifeste en rien sa volonté d'y établir ce royaume, mais choisit au contraire de retourner à Béthanie. Nous allons voir comment la péricope suivante (Mc 11,12-25) laisse apparaître les raisons de ce choix.

### 2.1.2 Le règne de Dieu ne peut s'établir dans un Temple desséché (Mc 11,12-25)

<sup>12</sup> *Le lendemain, à leur sortie de Béthanie, il eut faim. <sup>13</sup> Voyant de loin un figuier qui avait des feuilles, il alla voir s'il n'y trouverait pas quelque chose. Et s'étant approché, il ne trouva que des feuilles, car ce n'était pas le temps des figues. <sup>14</sup> S'adressant à lui, il dit : " Que jamais plus personne ne mange de tes fruits ! " Et ses disciples écoutaient.*

<sup>15</sup> *Ils arrivent à Jérusalem. Entrant dans le Temple, Jésus se mit à chasser ceux qui vendaient et achetaient dans le Temple ; il renversa les tables des changeurs et les sièges des marchands de colombes, <sup>16</sup> et il ne laissait personne traverser le Temple en portant quoi que ce soit. <sup>17</sup> Et il les enseignait et leur disait : " N'est-il pas écrit : Ma maison sera appelée maison de prière pour toutes les nations ? Mais vous, vous en avez fait une caverne de bandits. " <sup>18</sup> Les grands prêtres et les scribes l'apprirent et ils cherchaient comment ils le feraient périr. Car ils le redoutaient, parce que la foule était frappée de son enseignement. <sup>19</sup> Le soir venu, Jésus et ses disciples sortirent de la ville.*

<sup>20</sup> *En passant le matin, ils virent le figuier desséché jusqu'aux racines. <sup>21</sup> Pierre, se rappelant, lui dit : " Rabbi, regarde, le figuier que tu as maudit est tout sec. " <sup>22</sup> Jésus leur répond et dit : " Ayez foi en Dieu. <sup>23</sup> " En vérité, je vous le déclare, si quelqu'un dit à cette montagne : "Ôte-toi de là et jette-toi dans la*

---

<sup>27</sup> On peut noter que cette mise au point sera sans effet sur les interlocuteurs de Jésus qui lors de la Passion l'identifieront avec le "roi des juifs" (Mc 15, 2.9.12.18.26).

*mer ", et s'il ne doute pas en son cœur, mais croit que ce qu'il dit arrivera, cela lui sera accordé. " 24 C'est pourquoi je vous déclare : Tout ce que vous demandez en priant, croyez que vous l'avez reçu, et cela vous sera accordé. 25 Et quand vous êtes debout en prière, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez, pour que votre Père qui est aux cieux vous pardonne aussi vos fautes. "*

L'examen de cette péricope et de son contexte immédiat laisse apparaître une structure concentrique :

*v.11 Et il entra à Jérusalem dans le Temple. Après avoir tout regardé autour de lui (periblepo)...*

v. 12-14 De Béthanie au Temple: le figuier sans fruits

v. 15-19 Dans le Temple : Jésus chasse les vendeurs

v. 20-25 De Béthanie au Temple : le figuier desséché

*v. 27 Ils reviennent à Jérusalem. Alors que Jésus allait et venait (peripateo) dans le Temple...*

Au centre (vv. 15-19), se situe l'épisode dans lequel Jésus chasse les marchands du Temple. Il est lui-même enchâssé dans une scène en deux temps (vv. 12-14 et 20-25) se déroulant alors que Jésus et ses disciples vont de Béthanie à Jérusalem, et dont l'objet principal est un figuier. Cette scène est à son tour encadrée par deux versets (v. 11 et v. 27) au fort parallélisme. Ils décrivent tous deux l'action que Jésus entreprend alors qu'il vient d'entrer dans le Temple, et les verbes employés pour décrire ces actions comportent le même préfixe (*peri*).

Ces enchâssements successifs détournent le lecteur d'une interprétation au premier degré des versets sur le figuier, et suggèrent au contraire un parallélisme entre l'arbre

nourricier et le Temple, comme le notent aussi bien Focant que Lamarche<sup>28</sup>. Ce parallélisme se poursuit d'ailleurs dans l'ensemble de la section.

Ainsi, le figuier a belle allure avec ses feuilles, ce qui laisse espérer qu'il porte aussi du fruit (v. 13a). De même les disciples s'extasient devant la beauté et la grandeur du Temple en Mc 13,1 : "*Maître, regarde : quelles pierres, quelles constructions !*".

Jésus, s'approchant du figuier, constate qu'il ne porte pas de fruit (v.13b). De même, en entrant dans le Temple, il constate que celui-ci ne remplit pas sa mission, comme nous le verrons ultérieurement.

Enfin, Jésus prophétise la stérilité du figuier (v.14a), dont le dessèchement est constaté par les disciples le lendemain (v.20). De la même manière, Il prophétise la destruction du Temple en Mc 13,2 : "*Tu vois ces grandes constructions ! Il ne restera pas pierre sur pierre ; tout sera détruit*". Certes, l'évangile de Marc ne nous montre pas la réalisation de cette prophétie, contrairement à celle concernant le figuier. Mais Jésus dit à ses disciples au verset 23 :

*En vérité, je vous le déclare, si quelqu'un dit à cette montagne : "Ôte-toi de là et jette-toi dans la mer ", et s'il ne doute pas en son cœur, mais croit que ce qu'il dit arrivera, cela lui sera accordé.*

L'expression "*cette montagne*" ne désigne pas explicitement le mont du Temple, mais Focant<sup>29</sup> estime que l'emploi du démonstratif "*cette*" et le contexte littéraire immédiat de

---

<sup>28</sup> Focant, p. 421 : "Le texte est construit en sandwich : l'épisode de la malédiction du figuier (11,12-14.20-25) encadre celui des vendeurs chassés du Temple (11,15-19). Cela conduit à interpréter les deux épisodes l'un par l'autre plutôt que séparément."

Lamarche, p. 274, parle "d'union étroite entre l'histoire du figuier et l'action de Jésus au Temple" ; plus loin, il écrit : "l'imbrication entre le récit du Temple et l'histoire du figuier suggère de mettre en parallèle le Temple et la Loi" (nous verrons ultérieurement que pour lui, le figuier représente la Loi).

Au contraire, Légasse (p. 672 et 238), attribue cette construction "à un procédé littéraire dont Marc se plaît à faire usage et qui consiste à intercaler un récit à l'intérieur d'un autre." Il traite donc indépendamment l'histoire du figuier et l'épisode des marchands chassés du Temple.

<sup>29</sup> p. 425 et 428, se référant à Telford (*The Barren Temple, and the Withered Tree : a Redactional-Critical Analysis of the Cursing of the Fig-Tree Pericope in Mark Gospel and its Relation to the Cleansing of the Temple Tradition*, Journal for the Study of the New Testament, Suppl. Series 1, Sheffield 1980, p.119),

controverse avec le Temple permettent de privilégier cette interprétation<sup>30</sup>. Jésus, par cette déclaration, subordonne la destruction de la Montagne-Temple à sa parole ("*si quelqu'un dit à cette montagne...*"), dont l'efficacité n'est plus à démontrer à cet instant du récit, puisqu'elle a déjà eu pour effet le dessèchement du figuier. C'est cette parole qu'il prononcera en Mc 13,2<sup>31</sup>.

Ainsi, l'annonce de la destruction du Temple, si elle n'est pas explicitement abordée dans cette péricope, transparaît à travers le parallélisme entre le Temple et le figuier. Elle apparaît comme l'enjeu principal de la péricope, et donc de l'action et des paroles de Jésus dans le Temple. Mais avant d'aborder ces dernières, nous allons nous intéresser au symbolisme attaché au figuier dans l'Ancien Testament, afin de mieux cerner la critique que Marc formule à l'égard du Temple à travers le parallélisme avec le figuier.

L'Ancien Testament utilise plusieurs fois les images du figuier et de la vigne pour symboliser soit la prospérité d'Israël<sup>32</sup>, liée notamment à la pratique de la Loi ; soit au contraire sa déchéance religieuse qui se traduit alors par l'absence de fruits<sup>33</sup>.

Pour Lamarche<sup>34</sup>, qui reprend l'interprétation traditionnelle du judaïsme, le figuier, c'est la Loi. Et si Marc intercale l'épisode des marchands chassés du Temple dans le récit du figuier, c'est pour mettre en parallèle le Temple et la Loi : le Temple est dans l'impossibilité de remplir sa mission de médiation entre l'homme et Dieu, tout comme la Loi est incapable de produire des fruits. Ceci nous semble excessif dans le cadre de l'évangile de Marc, qui n'emploie jamais le mot "Loi" et aborde donc le sujet de manière

Evans (*Mark 8:27 – 16:20*, World Biblical Commentary 34B, Nashville, 2001, p. 188-189) et Cuvillier (*L'évangile de Marc*, la Bible en face, Paris-Genève 2002, p. 234).

<sup>30</sup> Lamarche (p.270) note simplement la possibilité de cette interprétation.

<sup>31</sup> Au passage, on peut noter avec Focant (p. 425) le rapprochement entre ce verset 23 et l'épisode du possédé de Gérasa (Mc 5,1-20) dans lequel les esprits impurs, sur l'ordre de Jésus, entrent dans les porcs qui s'élancent ensuite dans la mer où ils se noient. On peut se demander dans quelle mesure Marc voulait établir un parallèle entre le Temple et ces esprits impurs...

<sup>32</sup> Dt 8,8; Za 3,10, cités par Lamarche (p. 270).

<sup>33</sup> Légasse (p. 676) et Focant (p. 421-422) citent tout deux : Mi 7, 1-2 ; Is 5, 1-2; Os 9, 10.16-17; Jr 8, 13; Jl 1, 7-12.

<sup>34</sup> p. 270; il se réfère à Starck-Billerbeck, *Kommentar zum neuen Testament aus Talmud und Midrasch*, T. I, p. 857-858.

beaucoup plus subtile. Et en effet, il ne nous semble pas qu'il cherche à remettre en cause la Loi elle-même, mais plutôt son interprétation. La présence de Moïse et d'Elie aux côtés de Jésus lors de la Transfiguration (Mc 9,2-13), sur laquelle nous reviendrons, peut déjà étayer notre point de vue. Mais une discussion sur ce sujet dépassant le cadre de ce mémoire, nous renvoyons le lecteur à l'article de Focant<sup>35</sup> sur le sujet.

Pour Légasse<sup>36</sup>, le figuier représente le peuple d'Israël, qui, n'ayant pas donné de fruit, "*perd son rôle et sa mission en tant que peuple*"; et il voit dans le verset 12,9 de la parabole des vigneronniers homicides (Mc 12,1-12), "*la substitution d'un peuple à un autre*". Pourtant, dans cette parabole, il semble bien d'après le verset 12,12 que ce n'est pas l'ensemble du peuple d'Israël qui est visé, mais seulement les grands prêtres, les scribes et les anciens. De la même manière, ce sont encore eux qui se sentent menacés par les attaques de Jésus en Mc 11,15-19. Enfin, on ne trouve nulle part ailleurs dans Marc de mise en cause du peuple d'Israël. Lamarche<sup>37</sup> note d'ailleurs que dans le cas d'une telle interprétation de l'image du figuier, "l'antisémitisme de Marc serait un peu lourd".

Nous préférons donc l'interprétation retenue par Focant<sup>38</sup> pour qui le figuier représente les institutions du Temple. S'il ne porte pas de fruit, c'est que ces institutions auxquelles était confiée la médiation entre Dieu et le peuple ont failli à leur mission. Le dessèchement du figuier "*jusqu'aux racines*" est le signe que le culte rendu dans le Temple de Jérusalem est obsolète car inefficace. Cette obsolescence est révélée par Jésus, Fils de Dieu, venu établir le Royaume de Dieu, et donc véritable médiateur de Dieu. Lui seul est en mesure de dénoncer le culte ancien, et de définir et d'inaugurer un culte nouveau.

---

<sup>35</sup> Focant, *le rapport à la Loi dans l'évangile de Marc*, dans "La Loi dans l'un et l'autre testament", p. 175-205, Lectio Divina n° 68, Editions du Cerf, Paris, 1997. Il conclut que celle-ci est dans Marc "ramenée à l'essentiel, c'est-à-dire au Décalogue" (p. 204).

<sup>36</sup> p. 676-680.

<sup>37</sup> p. 274.

<sup>38</sup> p. 422.

C'est cette dénonciation qui se trouve au centre de notre péricope, s'étendant du verset 15 au verset 19. Elle commence par un geste violent de Jésus à l'encontre des marchands du Temple (v.15), qui montre bien son désaccord avec ce qui s'y passe :

- il commence par expulser les vendeurs et les acheteurs ;
- il renverse ensuite les tables des changeurs, nécessaires pour que chacun puisse acquitter la taxe annuelle pour les sacrifices pour les péchés du peuple ;
- il renverse également les sièges des vendeurs de colombes, qui étaient l'offrande sacrificielle des pauvres.

Focant<sup>39</sup> retient deux interprétations possibles de ces actions inhabituelles de Jésus :

- il pourrait s'agir d'une tentative de purification du Temple, Jésus voulant alors le réformer<sup>40</sup> en s'opposant à sa mercantilisation et à sa manipulation politique ; mais nous avons vu que l'enjeu de la péricope dans sa globalité est la destruction du Temple, et non sa réforme ;
- ce pourrait être aussi une mise en cause du système sacrificiel en vigueur dans le Temple<sup>41</sup>, car ces actions s'opposent toutes à des pratiques liées aux sacrifices, qu'ils soient personnels ou collectifs.

Cette dernière interprétation est étayée par une scène ultérieure de la section, dans laquelle un scribe demande à Jésus quel est le premier des commandements (Mc 12,28-34). A la réponse de Jésus, le scribe renchérit : "*Cela vaut mieux que tous les sacrifices et holocaustes*". Et Jésus répond : "*Tu n'es pas loin du royaume de Dieu*". Nous avons ici la confirmation que les sacrifices n'ont pas leur place dans le Royaume de Dieu, et donc *a fortiori* dans sa Maison.

---

<sup>39</sup> p. 423.

<sup>40</sup> Légasse, p. 685 rejoint ici Focant en affirmant que le texte manifeste "une grande délicatesse dans le respect du sanctuaire et la volonté de réformer les abus".

<sup>41</sup> Lamarche, p. 271 écrit également : "En chassant ces marchands, c'est tout le système du temple qui est chassé, le système sacrificiel, aussi bien que le système économique".

Jésus poursuit ensuite sa dénonciation du Temple par un enseignement (v.17) s'appuyant sur deux citations de l'Ancien Testament.

La première citation est tirée du livre d'Isaïe : "*Ma maison sera appelée maison de prière pour toutes les nations*" (Is 56, 7a). Jésus reproche au Temple de ne pas être un lieu de prière, et également de ne pas être ouvert à tous les peuples, ainsi que Dieu l'avait prescrit par la bouche de son prophète. Grave reproche, puisqu'il revient à dire que le Temple n'est pas un lieu de dialogue, de relation, entre Dieu et les hommes, qu'il ne remplit donc pas sa mission essentielle de médiation entre le Ciel et la terre.

Dans sa diatribe, Jésus compare alors le Temple à une "*caverne de bandits*". Cette expression fait référence au chapitre 7 du livre de Jérémie. Dieu désire habiter avec son peuple en son Temple. Mais ce peuple se conduit mal, puis vient se prosterner dans le Temple pour obtenir le salut, mais sans changer de conduite. Dieu s'indigne alors :

*Cette Maison sur laquelle mon nom a été proclamé, la prenez-vous donc pour une caverne de bandits ? (Jr 7,11)*

S'il s'indigne, c'est que les Israélites eux-mêmes avaient reconnu en ce Temple le lieu de la rencontre avec Dieu :

*"Palais du Seigneur ! Palais du Seigneur ! Palais du Seigneur ! Il est ici."*  
(Jr 7,4b).

Mais ils se méprennent sur la manière d'établir cette relation. Un peu plus loin dans le même chapitre, Dieu leur précise :

*Quand j'ai fait sortir vos pères du pays d'Egypte, je ne leur ai rien dit, rien demandé en fait d'holocauste et de sacrifice ; je ne leur ai demandé que ceci : "Ecoutez ma voix". (Jr 7,22-23a).*

C'est l'écoute de la Parole de Dieu, rejaillissant sur la conduite quotidienne, qui permet véritablement d'établir cette relation, et conditionne donc la présence de Dieu dans le lieu privilégié de cette relation qu'est le Temple :

*Améliorez votre conduite, votre manière d'agir, pour que je puisse habiter avec vous en ce lieu.[...]*

*Amendez sérieusement votre conduite, votre manière d'agir, [...] je pourrai alors habiter avec vous en ce lieu. (Jr 7,3b.5a.7a).*

Mais si cette condition n'est pas remplie, la relation devient impossible. La présence de Dieu est alors inutile, et le Temple n'a plus de raison d'être :

*la Maison sur laquelle mon nom a été proclamé, dans laquelle vous mettez votre confiance, et le lieu que j'ai donné à vous et à vos pères, je les traiterai comme j'ai traité Silo<sup>42</sup>.(Jr 7,14).*

Jésus, venant à son tour dans le Temple en tant que Fils de Dieu, ne peut que faire les mêmes constatations que Jérémie quant à la médiation que le Temple propose à ses fidèles : cette médiation est tout aussi illusoire<sup>43</sup>. Dieu ne peut donc venir habiter en cette Montagne-Temple, qui n'est plus qu'une coquille vide, un arbre sans fruit qui se dessèche ; une construction dont Jésus dira "*il ne restera pas pierre sur pierre ; tout sera détruit*" (Mc 13,2), tout comme il a dit au figuier "*Que jamais plus personne ne mange de tes fruits*" (Mc 11,14).

Le fait que le Temple ne puisse plus être le lieu de la présence divine fournit une explication plausible aux nombreux va-et-vient de Jésus entre Béthanie et Jérusalem (Mc 11,11.12.19.27). En effet, en tant que Fils de Dieu, il ne peut établir son règne dans cette ville, assimilée au Temple dans lequel son Père ne peut venir habiter. Ce n'est qu'une fois qu'il a mis les choses au point, c'est-à-dire qu'il a réduit le Temple à un tas de pierres sans signification, qu'il peut revenir y enseigner plus longuement (Mc 11,27), sans notamment que sa présence puisse apparaître comme un cautionnement du culte israélite. Ainsi, la distance que Jésus met entre le Temple et son lieu de résidence est une étape supplémentaire dans l'abandon du Temple et de l'avènement d'un culte nouveau. Nous allons montrer dans le chapitre suivant comment le Mont des Oliviers joue temporairement le rôle de lieu de la présence divine face au Temple déchu.

---

<sup>42</sup> La ville de Silo et son sanctuaire ont été détruits en 1050 par les Philistins. (Note de la TOB, édition intégrale, p. 945).

<sup>43</sup> ce que Lamarche exprime aussi p. 271 : "La médiation entre le ciel et la terre, l'habitation de Dieu sur terre, cela le temple pouvait le mimer, le faire espérer, mais d'aucune façon le réaliser".

## 2.2 La Montagne des Oliviers, lieu temporaire de la présence divine sur terre

### 2.2.1 La Montagne des Oliviers, signe du déplacement du Temple (Mc 11,1 ; 13,3)

Nous avons vu précédemment que lorsque Jésus n'est pas à Jérusalem, il se retire à Béthanie, marquant ainsi géographiquement son opposition au Temple. C'est d'ailleurs le seul rôle de ce village dans l'évangile de Marc. En effet, il n'est cité qu'aux versets 11,1.11.12 que nous venons d'étudier, ainsi qu'au verset 14,3 juste avant l'ultime retour de Jésus à Jérusalem pour la cène et sa Passion, annoncée par le geste de la femme dont Jésus dit : *"D'avance elle a parfumé mon corps pour l'ensevelissement"* (14,8b). Cette scène a lieu à Béthanie, dans la *"maison du lépreux"* dont Focant<sup>44</sup> note que *"sous l'angle du système de pureté commun en Israël à l'époque elle est l'extrême opposée du Temple, lieu saint par excellence"*. Ainsi, quel que soit le verset dans lequel le nom de Béthanie apparaît, il symbolise l'opposition de Jésus au Temple.

Examinons maintenant le verset 11,1, où se trouve la première apparition de ce nom de village.

Καὶ ὅτε ἐγγίζουσιν	εἰς Ἱεροσόλυμα	εἰς Βηθφαγὴ καὶ Βηθανίαν
Et quand ils approchent	de Jérusalem	de Bethphagé et Béthanie
πρὸς τὸ ὄρος τῶν ἐλαιῶν, ἀποστέλλει δύο τῶν μαθητῶν αὐτοῦ ...		
vers le Mont des Oliviers, il envoie deux de ses disciples... <sup>45</sup>		

Jérusalem est citée en premier, et cela correspond bien au fait que c'est la ville du Temple qui est le but du cheminement de Jésus et ses disciples (Mc 10,32.33). Mais le recours au grec nous montre que la même préposition εἰς est utilisée pour introduire Jérusalem d'une part et Bethphagé et Béthanie d'autre part. Les deux villages se trouvent ainsi mis au même plan d'importance que la ville<sup>46</sup>. Cependant la construction les

<sup>44</sup> p.514.

<sup>45</sup> Traduction par nos soins à partir du Nouveau Testament Interlinéaire Grec/Français.

<sup>46</sup> Légasse, p. 661.

distingue bien de Jérusalem, en associant Bethphagé à Béthanie par l'utilisation de la conjonction και<sup>47</sup>.

Curieusement, Bethphagé est cité avant Béthanie, alors que selon la topographie des lieux, il fallait passer par Béthanie avant Bethphagé pour se rendre, comme Jésus et ses disciples, de Jéricho à Jérusalem. L'explication la plus simple est que Marc ne connaissait pas la disposition des lieux lorsqu'il a rédigé son évangile<sup>48</sup>. Focant<sup>49</sup> estime au contraire que "*cela ne traduit pas nécessairement une méconnaissance des lieux*", et il cite Evans<sup>50</sup> pour lequel "*Marc cite d'abord Jérusalem, puis la localité qui en est la plus proche*".

Aucune de ces explications ne rend compte du fait que le verset 11,1 est le seul de l'évangile de Marc dans lequel le nom de Bethphagé apparaît, alors qu'il n'a *pas d'antécédent ni de parallèle littéraire qui lui accorde quelque rapport avec la venue du Messie*<sup>51</sup>. Par contre, le sens étymologique de Bethphagé (le *lieu des figues vertes*<sup>52</sup>) pourrait bien avoir un lien avec l'histoire du figuier desséché<sup>53</sup> (Mc 11,12-25) et avec la "*comparaison empruntée au figuier*" (Mc 13,28-29) du discours eschatologique que Jésus prononce sur le Mont des oliviers à la fin de la section du Temple<sup>54</sup>.

En Mc 11,13, le figuier a des feuilles, ce qui laisse espérer des fruits. Mais il n'y en a pas, parce que cet arbre qui symbolise le Temple, ne pourra plus donner de fruits : il est stérile, desséché jusqu'aux racines. Au contraire, à Bethphagé, les figuiers portent du fruit. Certes, les figues sont vertes, mais elles sont porteuses d'une promesse de fruits mûrs que le Temple ne peut donner.

---

<sup>47</sup> C'est bien ainsi que le comprennent les traductions usuelles (TOB, BJ, Louis Second par exemple).

<sup>48</sup> Légasse, p. 661 ; Grundmann, *Das Evangelium nach Markus*, Theologischer Handkommentar zum neuen Testament 2, Berlin, 1965, 3<sup>ème</sup> édition, p. 226, cité par Focant, p. 414.

<sup>49</sup> p.414.

<sup>50</sup> *Mark 8:27 – 16:20*, p. 137.

<sup>51</sup> Légasse, p.662.

<sup>52</sup> Légasse, p.661.

<sup>53</sup> Focant, p.414, émet cette idée, mais ne la développe pas.

<sup>54</sup> Légasse note p.678 que chez Marc, "la composition littéraire s'accommode bien d'explications survenant après coup dans le texte".

La comparaison de Mc 13,28-29 peut nous donner la raison de cette fertilité.

<sup>28</sup> " Comprenez cette comparaison empruntée au figuier : dès que ses rameaux deviennent tendres et que poussent ses feuilles, vous reconnaissez que l'été est proche. <sup>29</sup> De même, vous aussi, quand vous verrez cela arriver, sachez que le Fils de l'homme est proche, qu'il est à vos portes.

Même si, dans le verset 29, "*cela*" réfère vraisemblablement à ce qui précède dans le discours de Jésus<sup>55</sup>, la feuillaison du figuier est belle et bien associée à la proximité du Messie. L'étape suivante, c'est-à-dire la fructification, pourrait donc être associée à la venue effective, à la présence de Jésus. Ainsi, à Bethphagé, si les figuiers portent du fruit, c'est parce que le Fils de Dieu y est présent. Mais ces figues ne sont pas encore mûres car il faut que le "*le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit mis à mort et que, trois jours après, il ressuscite*" (Mc 8,30) pour qu'advienne véritablement le Royaume de Dieu annoncé par Jésus.

Bethphagé est donc beaucoup plus qu'un simple village-étape sur la route de Jérusalem. Il marque l'opposition entre la venue de Jésus, porteuse d'une promesse de fruits mûrs, et le Temple stérile. Ceci nous permet de proposer une alternative pour expliquer que Bethphagé est cité avant Béthanie : nous pensons que par ce biais Marc veut attirer l'attention du lecteur sur le fait que l'important ne réside pas dans les lieux géographiques, mais dans ce qu'ils symbolisent. Ainsi, nous avons déjà vu que Jérusalem symbolise le Temple auquel elle est systématiquement associée dans cette section. Nous avons aussi vu que Béthanie marque la distance que Jésus prend par rapport au Temple. Enfin, Bethphagé, contrairement au Temple, reconnaît en Jésus la venue du Messie, et porte les fruits signes de cette présence. Il nous reste à examiner le cas du Mont des Oliviers.

Celui-ci occupe une place particulière dans le verset 11,1. En plus d'être introduit par une préposition (πρὸς) différente des autres lieux, il est également à la dernière place de la série des toponymes. En outre, la reprise de la proposition εἰς pour les autres lieux crée un effet de progression dont le terme est le Mont des Oliviers. Celui-ci se trouve

---

<sup>55</sup> Focant, p. 503.

ainsi mit en exergue, à l'opposée de Jérusalem, et comme s'il était le but ultime de la section. Et en effet, Jésus se rend d'abord à Jérusalem (v. 11,11a), puis à Béthanie (v. 11,11b), effectue des aller-retour entre ces deux points, pour finir la section au Mont des Oliviers (v. 13,3), face à Jérusalem. Il y a donc dans cette énumération comme l'annonce du déroulement de la section.

Mais si le Mont des Oliviers est mis en valeur, il est tout de même lié par la topographie à Bethphagé et Béthanie, villages tous deux situés sur son flanc oriental, ainsi que par la préposition *πρὸς*<sup>56</sup> qui souligne cette proximité. Ainsi, par la construction de la phrase, la Montagne des Oliviers apparaît déjà comme le point culminant de l'opposition de Jésus à la montagne-Temple, opposition dont Bethphagé et Béthanie expriment certaines facettes<sup>57</sup>.

Examinons maintenant les références bibliques qui peuvent orienter l'interprétation de l'utilisation du Mont des Oliviers en rapport avec la venue du Messie.

Nous avons vu que, dès le début du chapitre 11, la description de l'entrée de Jésus à Jérusalem constitue une référence explicite au livre de Zacharie (Za 9,9). De même la scène où Jésus chasse les marchands du Temple semble accomplir la prophétie de Za 14,21b :

*Il n'y aura plus de marchand dans la Maison du Seigneur le tout-puissant, en ce jour-là.*

L'arrivée de Jésus à Jérusalem par le Mont des Oliviers, et son arrêt sur cette montagne face à la ville en Mc 13,3 pourraient donc à nouveau constituer une référence à un verset de ce livre :

*En ce jour-là, ses pieds se poseront sur le mont des Oliviers, qui est en face de Jérusalem, à l'orient. (Za 14,4).*

---

<sup>56</sup> généralement traduite par "vers" (TOB, NT interlinéaire) ou par "près de" (BJ).

<sup>57</sup> Focant écrit p. 414 à propos de ces indications de lieux : "elles reprennent les principaux lieux du drame qui va se dérouler. C'est clair pour Jérusalem où sont situés l'enseignement et la Passion de Jésus. Les autres lieux fonctionnent en opposition avec Jérusalem." Il ne développe toutefois pas plus le sens de cette opposition.

"Ce jour-là" représente ici le jour de la venue de Dieu pour établir son règne sur toute la terre (Za 14,9). Et le premier acte annonciateur de sa venue est de se "*poser*" sur le Mont des Oliviers. Tout comme Jésus.

On remarque également que les références au Mont des Oliviers sont systématiquement associées à l'arrivée de Jésus dans Jérusalem ou à son départ. Ceci évoque notamment deux passages du livre d'Ezékiel :

- Ez 11,23, dans lequel la *Gloire de Dieu*, après avoir constaté les fautes d'Israël et l'avoir châtié,

*s'éleva du milieu de la ville et se tint sur la montagne qui est à l'orient.*

Le parallélisme avec Mc 13,3 est frappant : Jésus, après avoir constaté que le Temple ne remplit plus sa mission et après avoir annoncé sa destruction, se tient lui aussi sur la montagne qui est à l'orient de Jérusalem, c'est-à-dire le Mont des Oliviers.

- Ez 43,2-4, dans lequel la *Gloire de Dieu* revient à Jérusalem et entre dans le Temple par l'orient :

<sup>2</sup> *Et voici, la gloire du Dieu d'Israël arrivait, depuis l'orient, avec un bruit semblable au bruit des grandes eaux, et la terre resplendissait de sa gloire.* <sup>3</sup> *C'était comme une vision-la vision que j'avais eue, comme la vision que j'avais eue lorsqu'il vint pour détruire la ville ; c'était des visions semblables à la vision que j'avais eue sur le fleuve Kebar. Alors je me jetai face contre terre.* <sup>4</sup> *Et la gloire du Seigneur entra dans la Maison, par la porte qui fait face à l'orient.*

Effectivement, l'entrée de Jésus dans le Temple de Jérusalem en Mc 11,1-11 a bien lieu par l'orient, et se fait sous la forme d'une procession soulignant le caractère messianique-royal de cette entrée.

Ces deux parallélismes vont dans le même sens que la comparaison avec la citation du livre de Zacharie. Marc, en précisant que l'arrivée et le départ de Jésus à Jérusalem se font par le Mont des Oliviers, semble donc avoir pour intention d'une part de souligner sa divinité – il est bien le Messie de Dieu – , et d'autre part d'apporter un ancrage

biblique montrant que cette venue annonce bien le "Jour du Seigneur", l'établissement du Royaume de Dieu.

Pourtant, malgré les apparences, il s'agit plutôt ici d'un anti-parallélisme. En effet, en Za 14 tout comme en Ez 43, c'est dans le Temple de Jérusalem que Dieu vient habiter pour toujours, qu'il vient régner :

<sup>16</sup> *Alors tous les survivants des peuples qui auront marché contre Jérusalem monteront d'année en année pour se prosterner devant le roi, le Seigneur le tout-puissant, et pour célébrer la fête des Tentes.* <sup>17</sup> *Mais pour les familles de la terre qui ne monteront pas **à Jérusalem se prosterner devant le roi**, le Seigneur le tout-puissant, il ne tombera pas de pluie.* (Za 14,16-17)

<sup>7</sup> *On me dit : " Fils d'homme, c'est l'emplacement de mon trône et la place de mes pieds : **c'est là que j'habiterai, au milieu des fils d'Israël, pour toujours.** La maison d'Israël ne souillera plus mon saint nom ; ni elle, ni ses rois avec leurs débauches, ni les cadavres de ses rois avec leurs tombes. [...]*  
<sup>9</sup> *Maintenant ils éloigneront de moi leurs débauches ainsi que les cadavres de leurs rois et **j'habiterai au milieu d'eux pour toujours.*** (Ez 43-7.9)

Au contraire, nous avons vu qu'à chacune de ses venues dans le Temple qui se veut Maison de Dieu, Jésus se retire, et retourne à l'orient de la ville, à Béthanie ou au Mont des Oliviers. Dans le livre d'Ezéchiel, toujours au chapitre 43, la Maison de Dieu est appelée "montagne de Dieu" et "au sommet de la montagne, tout son territoire, tout autour, est très saint" (Ez 43,12.15-16). Ainsi le Mont des Oliviers avec son "territoire, tout autour", c'est-à-dire Bethphagé et Béthanie qui lui sont associés par le verset 11,1, devient-il signe de la présence divine<sup>58</sup>. La "Maison de Dieu" n'est plus sur le Mont Sion, elle s'est déplacée. C'est le Mont des Oliviers, qui le domine et qui est situé plus à l'est et est donc plus proche de Dieu, qui devient le signe de ce déplacement. Toutefois, nous allons voir que le rôle du Mont des Oliviers est temporaire, et qu'il annonce un autre sanctuaire.

---

<sup>58</sup> Et ce lieu porte déjà des figues, comme nous l'avons vu à propos de Bethphagé !

### 2.2.2 Un signe préfigurant un sanctuaire non fait de main d'homme

La dernière référence au Mont des Oliviers de l'évangile de Marc se situe au verset 14,26 :

<sup>26</sup> *Après avoir chanté les psaumes, ils sortirent vers le mont des Oliviers.*

La première partie de ce verset décrit la fin du dernier repas de Jésus avec ses disciples. Au cours de ce repas se trouve l'annonce de la trahison de Judas (vv. 18-20), mais également au verset 25 l'annonce de l'imminence de la Passion de Jésus et de sa résurrection :

<sup>25</sup> *En vérité, je vous le déclare, jamais plus je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le Royaume de Dieu.*

Dans la péricope suivante (vv. 27-31), Jésus annonce encore une fois sa Passion et sa résurrection, ainsi que la "dispersion" des disciples, et le reniement de Pierre :

<sup>27</sup> *Et Jésus leur dit : " Tous, vous allez tomber, car il est écrit : Je frapperai le berger, et les brebis seront dispersées. " <sup>28</sup> Mais une fois ressuscité, je vous précéderai en Galilée. " <sup>29</sup> Pierre lui dit : " Même si tous tombent, eh bien ! pas moi ! " <sup>30</sup> Jésus lui dit : " En vérité, je te le déclare, toi, aujourd'hui, cette nuit même, avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois. " <sup>31</sup> Mais lui affirmait de plus belle : " Même s'il faut que je meure avec toi, non, je ne te renierai pas. " Et tous en disaient autant.*

Ainsi donc, le verset 26 se présente comme un verset de transition<sup>59</sup> avant l'entrée de Jésus dans sa Passion. Dans ce contexte, l'interprétation de la mention du Mont des Oliviers comme but de la sortie de Jésus et des disciples est problématique, car ils n'y arrivent jamais. En effet, en Mc 14,32, ils se rendent au domaine de Gethsémani où Jésus est arrêté puis emmené à Jérusalem, chez le grand prêtre (Mc 14,53).

Pour résoudre cette difficulté, on trouve différentes tentatives, toutes controversées, pour interpréter symboliquement l'utilisation du Mont des Oliviers dans ce verset.

---

<sup>59</sup> D'ailleurs, les commentaires ne s'accordent pas sur la péricope à laquelle il doit être rattaché. Légasse (p. 866) le raccroche à l'institution de l'Eucharistie (v. 22-26). Et Focant (p. 531) l'inclut dans la péricope

Pour Lamarche<sup>60</sup>, "*cette situation évoque celle de David, trahi par l'un des siens, fuyant au-delà du Cédron vers le Mont des Oliviers (2S 15,13-31)*". Les différences avec la situation de Jésus sont pourtant nombreuses : David fuit devant un traître qui tente de lui prendre son royaume ; il va jusqu'au sommet du Mont des Oliviers et au delà ; et il récupère son royaume à la mort de son ennemi. Il paraît donc peu probable que Marc ait voulu établir un parallèle avec la fuite de David.

Légasse<sup>61</sup> indique la possibilité que Marc ait utilisé le Mont des Oliviers pour établir un parallélisme entre l'épisode de Gethsémani et "*la scène où Abraham prend congé de ses serviteurs pour gravir la montagne du sacrifice (Gn 22,5)*". Et il note des "parentés" entre les deux textes. Mais il poursuit en doutant lui-même "*qu'il y ait plus là qu'une réminiscence verbale*". Et en effet, une différence majeure est que ce n'est pas Abraham, mais son fils Isaac qui doit être sacrifié.

Focant estime exagérée la position de Marcus et Wilcox<sup>62</sup>, pour lesquels, par la citation de Za 13,7 en Mc 14,27, "*le passage tout entier baigne dans l'influence de Zacharie*", et qui en déduisent "*que le Mont des Oliviers serait cité en parallèle avec Za 14,4, qui y situe le jugement de Dieu*". Pour notre part, dans la section du temple, nous avons bien relevé un parallélisme des références au Mont des Oliviers avec Za 14,4, mais nous en avons déduit que c'était pour souligner la divinité et la messianité de Jésus, ce qui est cohérent avec le dessein général de l'évangile de Marc tel qu'annoncé en Mc 1,1.

Mais l'argument le plus décisif contre toutes ces tentatives d'explication est celui-là même qui rend l'interprétation difficile : Jésus, contrairement à tous les protagonistes des passages évoqués, n'arrive jamais au sommet de la montagne citée.

de transition des versets 27-31. Lamarche (p. 313), lui, ne tranche pas et considère comme une unique péricope les versets 10-31, incluant la Cène et l'annonce du reniement de Pierre.

<sup>60</sup> p. 326; il signale aussi brièvement la possibilité d'une référence à Za 14,4 (voir plus loin).

<sup>61</sup> p.885.

<sup>62</sup> Focant, p. 534, fait référence à Marcus, *The Way of the Lord. Christological Exegesis of the Old Testament in the Gospel of Mark*, Edimbourg 1993, p. 154-164, et à Wilcox, *The denial-sequence in Marc XIV.26-31,66-72*, *New Testament Studies* 17, 1970-1971, 426-436, p. 430-431.

Légasse<sup>63</sup> suggère que Marc utilise le toponyme "*Mont des Oliviers*" à la place de "*Gethsémani*" car il est déjà connu des lecteurs. Ainsi, Marc pourrait seulement vouloir indiquer une direction géographique générale. C'est possible, mais ce serait peu cohérent avec le fait que ce mot a déjà une forte charge symbolique liée à son utilisation dans la section du Temple, où nous avons vu que le Mont des Oliviers est le lieu où se manifeste la présence de Dieu, le signe de l'abandon du Temple de Jérusalem. Nous allons voir que, ici aussi, *aller "vers le Mont des Oliviers"*, c'est pour Jésus aller vers sa mort, par laquelle se révèle au monde la présence de Dieu en lui, et l'abandon total du Temple de Jérusalem.

Comme nous l'avons remarqué précédemment, le dernier départ vers le Mont des Oliviers marque le début de la Passion de Jésus, qui aboutit à sa mort, aux versets 15,37-39 :

<sup>37</sup> *Mais, poussant un grand cri, Jésus expira.*

<sup>38</sup> *Et le voile du sanctuaire se déchira en deux du haut en bas.*

<sup>39</sup> *Le centurion qui se tenait devant lui, voyant qu'il avait ainsi expiré, dit :*

*" Vraiment, cet homme était Fils de Dieu. "*

A cette mort est étroitement liée la déchirure du voile du sanctuaire (v. 38), introduite par un καί. Deux interprétations prévalent pour cette déchirure, sans s'exclure nécessairement. Pour les uns, il s'agit de la fin de la fonction séparatrice du voile du Temple de Jérusalem, permettant ainsi l'accès de tous, y compris les païens représentés par le centurion, à Dieu. Les autres y voient la ruine du Temple et l'abrogation de son culte.

Légasse<sup>64</sup> réfute la première interprétation au motif que Marc n'a jamais voulu dire *que "le Temple de Jérusalem sera désormais ouvert à tous les peuples du monde"*. Il nuance la deuxième en soulignant qu'il ne peut s'agir de la destruction matérielle du Temple, qui *"avait subsisté bien après le drame du Calvaire"*. Pour lui, il s'agit plutôt de la fin du Temple comme *"lieu saint"*, de l'annulation du culte juif<sup>65</sup>, et c'est ainsi qu'il comprend

---

<sup>63</sup> p. 873.

<sup>64</sup> p. 976-978.

<sup>65</sup> p. 919.

l'annonce par Jésus de la destruction du Temple fait de main d'homme (14,58<sup>66</sup> ; 15,29), la construction du Temple "*non fait de main d'homme*" ne devenant effective "*qu'au matin de Pâques, quand le sacrifice consommé au calvaire aura reçu son couronnement*". Il ne se prononce pas sur la nature de ce nouveau Temple.

Focant<sup>67</sup> retient quant à lui les deux interprétations en en faisant la synthèse. Pour lui, Dieu révèle sa présence dans le crucifié. Elle "n'est plus derrière le voile du saint des saints qui peut donc être déchiré, en prélude à la destruction annoncée du Temple". Et comparant cette scène à celle du baptême de Jésus (Mc 1,10-11) où les cieux se déchirent pour révéler à Jésus son identité de Fils de Dieu, il interprète à la suite de Feldmeier<sup>68</sup> le déchirement du voile du temple comme une "*action de Dieu*" qui "*confirme le crucifié comme le lieu de la rencontre avec Dieu*". Ainsi, pour Focant, le déchirement du voile annonce la fin du Temple de Jérusalem, et la constitution en Jésus mort et ressuscité du nouveau sanctuaire qu'il avait annoncé (Mc 14,58).

Lamarche<sup>69</sup> diffère de Focant en identifiant le Temple détruit à Jésus et non au Temple de Jérusalem. Il constate en effet que, dans le déroulement du récit, l'image du voile *est "étroitement insérée dans une scène qui se passe entièrement au calvaire"* et donc que "*c'est comme en surimpression sur la croix que doit apparaître un voile qui se déchire*". Il y a de ce fait "*comme une identification entre le Christ et le sanctuaire [...]* Le véritable Temple, détruit et reconstruit, c'est Jésus lui-même (14,48 ; 15,29)". Lamarche anticipe ici sur la résurrection par laquelle le nouveau Temple sera effectivement institué. Mais pour lui comme pour Focant, ce nouveau Temple, est bien Jésus lui-même.

---

<sup>66</sup> Cette parole est présentée dans l'évangile de Marc comme étant un faux témoignage. Les commentaires insistent tous sur le fait que c'est l'interprétation qui en est faite qui est un faux témoignage, et non la parole elle-même. Sa reprise au verset 15,29 montre d'ailleurs son importance.

<sup>67</sup> p. 584.

<sup>68</sup> *Der Gekreuzigte im "Gnadenstuhl". Exegetische Überlegungen zu Mk 15,37-39 und deren Bedeutung für die Vorstellung der göttlichen Gegenwart und Herrschaft*, dans M. Philonenko (éd.), *le trône de Dieu*, Wissenschaftliche Untersuchungen zum NT 69, Tübingen 1993, pp. 213-232, p.229, cité par Focant, p. 584.

<sup>69</sup> p. 377.

Ainsi, en allant *vers le Mont des Oliviers* après la Cène, Jésus se rend en réalité vers sa mort, qui est aussi le moment de la révélation au monde de sa nature de Fils de Dieu, lieu de la présence divine, dont la résurrection fera un véritable sanctuaire non fait de main d'homme. La référence au Mont des Olivier au verset 14,58 annonce donc bien, tout comme dans la section du Temple, un déplacement du lieu de la présence de Dieu. Par sa mort et sa résurrection, Jésus se révèle comme ce nouveau lieu, et rend donc le symbole caduc. C'est pour cela que le Mont des Oliviers n'est pas atteint et n'est plus mentionné, car ce qu'il préfigurait est advenu.

### III. Sur la montagne : un ministère nouveau pour une alliance renouvelée

Nous avons vu que la mort de Jésus annonce, avec la fin du culte ancien, le début d'un culte nouveau où Jésus remplace le sanctuaire comme lieu de la présence divine. Il se présente lui-même comme "la pierre angulaire" de ce nouveau sanctuaire (Mc 12,10)<sup>70</sup>, faisant référence au psaume 118 et au livre d'Isaïe :

*La pierre que les maçons ont rejetée est devenue la pierre angulaire.*  
(Ps 118,22)

*Cependant, ainsi parle le Seigneur Dieu : "Voici que je pose en Sion une pierre à toute épreuve, une pierre angulaire, précieuse, établie pour servir de fondation." (Is 28,16)*

Il se pourrait qu'en employant cette expression, Marc fasse référence à la "pierre de fondation" qui se trouvait alors dans le Saint des Saints du Temple de Jérusalem à la place de l'arche d'alliance<sup>71</sup>. Et effectivement, le sang de Jésus répandu pour la multitude est un sang d'alliance :

<sup>23</sup> *Puis il prit une coupe et, après avoir rendu grâce, il la leur donna et ils en burent tous.* <sup>24</sup> *Et il leur dit :*

*" Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude..."*

(Mc 14,23-24)

Comme le fait remarquer Focant<sup>72</sup> à propos de ce passage, "la mention de l'alliance fait inévitablement penser au sacrifice de l'alliance mosaïque (Ex 24,8)". Nous verrons

---

<sup>70</sup> Focant, p. 440 : "Dans le contexte des discussions au temple qui se termineront par l'annonce que, de celui-ci, il ne restera pas pierre sur pierre, il est vraisemblable que Jésus soit figuré en 12,10-11 comme "la pierre d'angle d'un nouveau temple" (Marcus, *The Way of the Lord*, p. 119-121)."

<sup>71</sup> Jérôme Murphy O'Connor, dans le hors série de l'automne 2008 du Monde de la Bible (p.19) écrit : "Quant au Saint des Saints, il était vide. "Après que l'arche eût été enlevée, une dalle de pierre du temps des premiers prophètes [David et Salomon], à trois pouces du sol, y resta et fut appelée pierre de fondation" (traité Yoma de la Mishna 5,2)".

<sup>72</sup> p. 526.

d'ailleurs comment, lors de la Transfiguration, Marc se sert d'un rappel du cadre topographique ("une *haute* montagne", Mc 9,2) de la conclusion de l'alliance mosaïque pour préciser le rôle de Jésus par rapport à la Loi, et suggérer que ce n'est plus la mise en pratique de la Loi qui est médiation dans l'Alliance fondée par la mort et la résurrection de Jésus, mais l'écoute de Jésus.

Marc ne semble pas aborder la question du service de cette alliance renouvelée et du culte nouveau qui lui est associé<sup>73</sup>. Pourtant, nous verrons que cette dimension n'est pas totalement absente de son évangile, et qu'il se sert des cadres de la montagne de la Transfiguration (Mc 9,2-13) et de l'institution des Douze (Mc 3,13-19) pour montrer que Jésus instaure un ministère nouveau.

### **3.1 La montagne de la Transfiguration : une alliance fondée sur Jésus**

Marc a soigneusement délimité la scène de la Transfiguration du contexte dans lequel elle s'insère, où elle apparaît comme une sorte de parenthèse. Ainsi, le verset 2 qui l'introduit constitue un changement de scène radical par rapport à ce qui précède : changement de lieu ("*sur une haute montagne*"), d'acteurs et de temps. C'est seulement au verset 14 que se situe le retour "à la normale", lorsque Jésus, Pierre, Jacques et Jean rejoignent le reste des disciples et la foule. Dans cette parenthèse, une rupture est amorcée au verset 9, marquant le début de la descente de Jésus et ses trois disciples ("*en descendant de la montagne*"). Les versets 2-8 d'une part et 9-13 d'autre part sont d'ailleurs souvent étudiés comme deux péripécies distinctes<sup>74</sup>. Toutefois, les versets 9 à 13 réfèrent fréquemment, par leur thématique et leur vocabulaire, aux versets 2-8,

---

<sup>73</sup> En effet, on ne trouve pas dans Marc le vocabulaire relatif à l'organisation pratique d'un nouveau culte, comme le mot *église*, ou les termes de ministres, de prêtres, etc....

<sup>74</sup> C'est le cas dans les commentaires de Focant (p.332) et Légasse (p.522). Lamarche (p. 219) choisit, quant à lui, d'étudier ensemble les versets 2 à 10 d'une part, puis les versets 11 à 13. Mais il semble difficile de séparer les versets 9-10 des versets 11-13 car ils se déroulent dans un même cadre topographique (Légasse, p. 536, note que "le présent *καταβαίνοντων* (v.9) indique que la descente se poursuit tout au long de la conversation") et relèvent du même genre littéraire.

avec lesquels ils entretiennent des liens étroits<sup>75</sup>, et nous les considérerons donc comme un tout.

<sup>2</sup> *Après six jours,, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean et les emmène seuls à l'écart sur une montagne élevée. Il fut métamorphosé devant eux, <sup>3</sup> et ses vêtements devinrent éblouissants, si blancs qu'aucun foulon sur terre ne saurait blanchir ainsi. <sup>4</sup> Elie leur apparut avec Moïse ; ils s'entretenaient avec Jésus. <sup>5</sup> Intervenant, Pierre dit à Jésus : " Rabbi, il est bon que nous soyons ici ; dressons trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, une pour Elie. " <sup>6</sup> Il ne savait que dire car ils étaient saisis de crainte. <sup>7</sup> Une nuée vint les couvrir de son ombre, et une voix vint de la nuée : " Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Écoutez-le ! " <sup>8</sup> Aussitôt, regardant autour d'eux, ils ne virent plus personne d'autre que Jésus, seul avec eux.*

<sup>9</sup> *Comme ils descendaient de la montagne, il leur recommanda de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, jusqu'à ce que le Fils de l'homme ressuscite d'entre les morts. <sup>10</sup> Ils observèrent cet ordre, tout en se demandant entre eux ce qu'il entendait par " ressusciter d'entre les morts " . <sup>11</sup> Et ils l'interrogeaient : " Pourquoi les scribes disent-ils qu'Elie doit venir d'abord ? " <sup>12</sup> Il leur dit : " Certes, Elie vient d'abord et rétablit tout, mais alors comment est-il écrit du Fils de l'homme qu'il doit beaucoup souffrir et être méprisé ? <sup>13</sup> Eh bien ! je vous le déclare, Elie est venu et ils lui ont fait tout ce qu'ils voulaient, selon ce qui est écrit de lui. "<sup>76</sup>*

Cette scène est véritablement le sommet topographique de l'évangile. Les versets 2 à 8 se déroulent en *effet "sur une montagne élevée"* (εἰς ὄρος ὑψηλόν), et c'est le seul emploi que Marc fait de cette expression. Ceci laisse présager de son importance, alors même que le lecteur pourrait penser que l'évangile vient d'atteindre son but avec la profession de foi de Pierre qui reconnaît en Jésus le Messie (Mc 8,29). Mais la réaction de Pierre à l'annonce de la Passion (Mc 8,31-33) montre qu'il n'a pas vraiment compris ce que

---

<sup>75</sup> On peut citer la référence à "ce qu'ils avaient vu" au verset 9, et la discussion sur Elie qui est apparu lors de la Transfiguration. Légasse (p. 522) note d'ailleurs que "la Transfiguration forme un tout avec la conversation de Jésus et des disciples en 9, 9-13".

<sup>76</sup> Traduction par nos soins à partir du Nouveau Testament Interlinéaire Grec/Français et de la TOB.

recouvre cette identité de Jésus<sup>77</sup>, et ce qu'est le Royaume de Dieu dont Jésus annonce la proximité au verset 9,1 :

*Et il leur disait : " En vérité, je vous le déclare, parmi ceux qui sont ici, certains ne mourront pas avant de voir le Règne de Dieu venu avec puissance.*

Par sa position dans la trame narrative, cette parole de Jésus renvoie tout à la fois à l'avertissement relatif à la Parousie du fils de l'Homme du verset 8,38, mais également aux versets 9,2-8. Ainsi, elle "*retentit comme un encouragement : certains ne goûteront pas la mort avant d'être témoins de cette Parousie. Et c'est une telle anticipation que le narrateur raconte aussitôt dans le récit de la Transfiguration*"<sup>78</sup>. L'effet premier de cette double théophanie est de montrer, au lecteur comme aux trois disciples, qu'il n'y a pas, pour le Fils de Dieu (et pour ceux qui le suivent, Mc 8,34), d'antinomie entre l'abaissement humain jusqu'à la croix, et la participation à la gloire divine<sup>79</sup>. Mais cette *anticipation* a aussi pour but de montrer les effets de la participation de Jésus à cette gloire. En effet, le verset 9,9 désigne la mort et la résurrection de Jésus comme le temps de la révélation plénière de ce qu'annoncent les versets 2 à 8. Mais leur pleine signification ne transparait qu'en étudiant soigneusement le cadre symbolique formé par les références à l'Ancien Testament qu'ils comportent.

### 3.1.1 Un cadre symbolique : celui de l'Alliance et du don de la Loi

Ces références à l'Ancien Testament sont particulièrement nombreuses pour une scène qui ne comporte que 7 versets : on y retrouve la présence des deux grands personnages que sont Elie et Moïse, et également beaucoup d'éléments qui rappellent le récit de

---

<sup>77</sup> Focant note p. 315 "qu'à en juger par sa réaction négative à l'annonce de la Passion, il voit sans doute en Jésus le Messie royal, libérateur de son peuple et restaurateur du règne davidique".

<sup>78</sup> Focant, p. 329. Légasse partage aussi ce point de vue, voir p. 532.

<sup>79</sup> Focant note p. 333 : "La gloire n'est pas absente de la vie de Jésus et elle est au cœur même d'un ministère marqué par le rejet et la souffrance".

Lamarche note quant à lui p. 219 : "Il était capital pour l'évangéliste de montrer à son lecteur que Jésus en s'avançant vers la passion, en s'offrant aux coups des hommes, subissait tout cela, non pas uniquement à cause de la faiblesse d'une humanité en attente d'une puissance à venir, mais en tant que Fils de Dieu, expression du Père".

l'alliance mosaïque en Ex 24 (les six jours, la haute montagne, les trois personnages qui accompagnent, la nuée, la manifestation divine)<sup>80</sup>. Pourtant, s'il y a des similitudes, les différences sont frappantes et créent donc un parallélisme incomplet. Ceci suggère que l'alliance mosaïque sert de base de référence à partir de laquelle le récit évangélique prend sens en s'en démarquant. Nous allons donc étudier systématiquement chacun des rappels de l'Ancien Testament pour voir de quelle manière le récit l'exploite. Nous laisserons pour l'instant de côté le parallélisme entre les trois personnages qui accompagnent Jésus (Mc 9,2) et ceux qui accompagnent Moïse (Ex 24,1.9), pour y revenir ultérieurement.

### **Sur une montagne élevée (εἰς ὄρος ὑψηλόν) (v.2a)**

Le verset 2a sert de préambule en décrivant le cadre de la scène (moment, personnages, lieu), sous une forme énumérative dans laquelle l'expression "*sur une montagne élevée*" occupe la dernière place, se trouvant ainsi mise en valeur. Et il s'agit bien d'une montagne singulière, cette expression étant unique dans l'évangile de Marc. Par l'emploi de l'adjectif "ὑψηλόν", elle se rapproche de l'expression "ἐν τοῖς ὑψίστοις" (Mc 11,10) (littéralement *dans les lieux élevés*) généralement traduite par *au plus haut des cieux*, et qui désigne la demeure de Dieu. Associé à l'absence de précision topographique, ceci permet d'interpréter cette montagne non comme un lieu géographique précis, mais comme un lieu symbolique de révélation divine<sup>81</sup>, ce que confirment l'épiphanie et la théophanie qui s'y déroulent.

Avec la présence de Moïse et Elie, elle évoque tout à la fois le Sinaï, montagne du don de la Loi, de l'Alliance et de son renouvellement (Ex 24-34), mais aussi l'Horeb,

---

<sup>80</sup> Focant, p. 333.

<sup>81</sup> Légasse, p. 523-524, écrit: "la haute montagne où Jésus les entraîne est anonyme et l'on a tout intérêt à ne pas chercher à l'identifier sur une carte. Reste que ce n'est pas un monticule et qu'à la différence d'autres montagnes de l'évangile (3,13 ; 6,46), elle s'inscrit dans un schème classique, plus particulièrement dans ses formes apocalyptiques, selon lesquelles les manifestations en provenance de la sphère divine s'effectuent là où la terre rejoint le ciel. Comme le Sinaï ou l'Horeb, cette montagne est bien une "montagne de Dieu", site d'une théophanie".

Focant, p. 334, estime également que cette haute montagne est "un lieu symbolique de révélation, de théophanie dans la Bible".

montagne où Elie invoque Dieu pour dénoncer la perversion de l'Alliance et du culte par ses contemporains<sup>82</sup>.

### Après six jours (v.2a)

"Après six jours" est la toute première expression de la péricope. Elle crée une rupture temporelle nette, assez surprenante dans un évangile où le rythme des événements est soutenu au point que Jésus et ses disciples peinent à trouver le temps de se reposer (Mc 6,31).

Cette expression pourrait faire référence au repos que Dieu s'octroie à l'issue de la création, le septième jour (Gn 2,2). La réaction de joie<sup>83</sup> de Pierre au verset 5 ("*il est bon*") rappelle d'ailleurs celle de Dieu à chacune des étapes de la création. Marc pourrait avoir voulu signifier que la venue du Royaume de Dieu, anticipée dans cette scène, est l'ultime étape, l'accomplissement de la Création.

Cette expression, relayée par l'intervention maladroite de Pierre (Mc 9,5), peut aussi évoquer la Fête des Tentes. Cette fête durait en effet sept jours, six jours après le début du Jour des Expiations (Lv 23,26-36) ; de plus, tous les sept ans, elle était l'occasion de lire la Loi face à tout le peuple :

*<sup>10</sup> Et Moïse leur donna cet ordre : " A la fin des sept ans, au moment de l'année de la remise, à la fête des Tentes, <sup>11</sup> quand tout Israël viendra voir la face du Seigneur ton Dieu au lieu qu'il aura choisi, tu liras cette Loi en face de tout Israël, qui l'écouterà. (Dt 31,11)*

Cette prescription est transmise par Moïse, personnage de notre péricope, et l'on remarque l'emploi du verbe *écouter* qui apparaît aussi au verset 7. L'association de ces quatre éléments (les six jours, les tentes, Moïse, le verbe écouter) crée donc un cadre rappelant la Loi donnée à Moïse.

En Ex 24,16, c'est également après six jours que Dieu apparaît à Moïse lors d'une des théophanies marquant la conclusion de l'Alliance et le don de la Loi :

---

<sup>82</sup> Note de la BJ sur 1R 19,8.

<sup>83</sup> Saoût, *Evangile de Jésus Christ selon Saint Luc* Cahier Evangile n° 137, Editions du Cerf, Paris, septembre 2006, p. 47-48.

*La gloire du Seigneur s'établit sur le mont Sinäi, et la nuée le couvrit pendant six jours. Le septième jour, le Seigneur appela Moïse du milieu de la nuée.*

Dans les deux textes (Mc 9,2-9 et Ex 24,16), la manifestation divine se produit le septième jour. Mais en Ex 24, cette manifestation de la gloire de Dieu est l'aboutissement d'un long processus qui s'étend sur tout le chapitre ; avec notamment des appels successifs de Moïse par Dieu, auxquels répondent des montées successives de Moïse sur la montagne, de plus en plus haut. Son entrée dans la nuée déjà présente depuis six jours est le couronnement de ce processus. Dieu ne se donne à voir, à connaître, à Moïse que très progressivement.

Au contraire, dans notre péricope, le narrateur ne nous rapporte pas ce qui se passe pendant les six premiers jours, et l'intégralité de la scène, ascension de la montagne comprise, se déroule en un seul jour. Cette unique montée est à l'initiative de Jésus, ce qui est parfaitement logique. En effet, Jésus, Fils de Dieu, n'a pas besoin de l'appel de son Père pour aller à sa rencontre, contrairement à Moïse. Les disciples, eux, ne montent pas de leur propre chef : ils sont *emmenés* par Jésus, qui "*les fait monter*". Mais, étant avec Jésus, lieu de la présence divine, ils n'ont pas besoin du long processus au terme duquel Moïse peut entrer dans la nuée pour être avec Dieu. Ainsi, cette différence entre les deux scènes sert l'évangile en mettant en valeur l'identité de Jésus.

### **Il fut métamorphosé devant eux, et ses vêtements devinrent éblouissants (v.2b-3)**

Ce n'est pas la métamorphose de Jésus elle-même qui évoque l'Ancien Testament, mais le rayonnement et la blancheur de ses vêtements, décrite dans la suite du verset 3 :

*et ses vêtements devinrent éblouissants, si blancs qu'aucun foulon sur terre ne saurait blanchir ainsi.*

En effet, dans les traditions apocalyptiques, cette blancheur est un attribut céleste<sup>84</sup> (voir par exemple Dn 7,9), et même sans la précision "*qu'aucun foulon sur la terre ne saurait blanchir ainsi*", le lecteur n'aurait aucun mal à l'interpréter dans ce sens (ce qui est d'ailleurs le cas en Mc 16,5).

---

<sup>84</sup> Légasse, p. 526; Focant, p. 335.

Etant donné les nombreuses références au cadre de la conclusion de l'alliance, le rayonnement des vêtements de Jésus pourrait faire penser au rayonnement du visage de Moïse en Ex 34,29-30 :

<sup>29</sup> *Or, quand Moïse descendit du mont Sinai, ayant à la main les deux tables de la charte, quand il descendit de la montagne, il ne savait pas, lui Moïse, que la peau de son visage était devenue rayonnante en parlant avec le Seigneur.*

<sup>30</sup> *Aaron et tous les fils d'Israël virent Moïse : la peau de son visage rayonnait !*

Mais les différences sont telles qu'un rappel éventuel distinguerait plus les deux personnages qu'il ne les associerait. En effet, le visage de Moïse rayonne d'avoir été placé face à Dieu, un peu comme un objet soumis à des radiations en émet lui-même à son tour. Au contraire, le rayonnement et la blancheur des vêtements de Jésus apparaissent comme la conséquence de sa métamorphose, comme pour une enveloppe qui laisserait passer le rayonnement d'un objet émettant des radiations. Ainsi, le visage rayonnant de Moïse n'est que le reflet de la divinité de Dieu, alors que la blancheur des vêtements de Jésus est le signe de sa propre divinité<sup>85</sup>, révélée par sa métamorphose.

#### **Elie leur apparut avec Moïse (v. 4)**

Les commentaires<sup>86</sup> soulignent tous combien il est curieux qu'Elie apparaisse avant Moïse, à rebours de l'ordre chronologique et de l'ordre dans lequel ils sont cités habituellement pour désigner la Loi et les Prophètes<sup>87</sup>. Focant émet l'hypothèse que c'est "*surtout leur caractère céleste que le narrateur voulait mettre en valeur*". Pour Légasse, cet ordre contraire "*n'est qu'apparent*", car dans la tournure de la phrase, Elie est cité avant Moïse, qui est à son tour cité avant Jésus, "*l'ensemble formant une gradation où Moïse conserve d'une certaine façon sa priorité sur Elie*". Lamarche estime quant à lui que "*pour Marc, si ces personnages représentent la Loi et les Prophètes, il était important de souligner la prééminence de la prophétie toujours valable, par rapport à la Loi qui devait céder la place à la foi*." Et il se demande si Marc n'a pas

---

<sup>85</sup> Légasse écrit p. 526 : "Il est vraisemblable qu'ici la radiance immaculée du vêtement, loin d'être un phénomène purement extérieur, affecte la personne de Jésus, car, selon la Bible, le vêtement est signe d'identité".

<sup>86</sup> Par exemple, Focant, p. 335 ; Légasse, p. 5 27 ; Lamarche, p. 223.

<sup>87</sup> Comme il le sont d'ailleurs au verset 5.

volontairement laissé l'ordre Moïse-Elie dans la bouche de Pierre pour montrer "*à quel point celui-ci a eu du mal à se libérer des perspectives anciennes*". Ceci ne semble pas très cohérent avec le reste de l'évangile de Marc, dans lequel il ne semble pas qu'il y ait de remise en cause de la Loi comme nous l'avons déjà vu lors de notre étude de la section du Temple<sup>88</sup>.

Aucune de ces hypothèses ne prend en compte le contexte dans lequel s'insère la péricope. Il est en effet fréquent dans Marc que l'explication d'un passage surprenant soit à rechercher quelques versets plus loin. Or, dans la seconde partie de notre péricope (v. 9-13), il est justement question d'Elie, et plus exactement de son retour conformément à la prophétie MI 3,23-24 :

*<sup>23</sup> Voici que je vais vous envoyer Elie, le prophète, avant que ne vienne le jour du Seigneur, jour grand et redoutable. <sup>24</sup> Il ramènera le cœur des pères vers leurs fils, celui des fils vers leurs pères pour que je ne vienne pas frapper la terre d'interdit.*

En effet, la tradition juive considère que ces deux personnages sont déjà dans la gloire divine. L'ascension d'Elie est mentionnée dans la Bible (2R 2,1-12), tandis que celle de Moïse, dont la mort est relatée en Dt 34,5, fait partie d'une tradition relatée par Flavius Josèphe<sup>89</sup>. Ils sont également tous deux attendus pour la fin des temps (cf. Dt 18,15-18 cité en Ac 3,22-23 pour Moïse et MI 3,22-23 pour Elie) comme le notent Ketterer et Poirot<sup>90</sup>. Ainsi, il n'est pas impossible que Marc cite Elie avant Moïse afin d'insister sur la proximité du "jour du Seigneur", identifié avec la venue du "*Règne de Dieu*" annoncé au verset 9,1.

Il n'en reste pas moins que l'effet premier de cette double apparition est de distinguer Jésus de ces deux figures de l'Ancien Testament : il n'est ni Moïse, ni Elie,

---

<sup>88</sup> Voir p. 25.

<sup>89</sup> "Tandis qu'il saluait Eléazar et Josué et s'entretenait encore avec eux, une nuée se posa soudain sur lui et il disparut dans un ravin. Mais il a écrit lui-même dans les Livres saints qu'il était mort, de crainte que, par un excès d'affection pour lui, on n'osât prétendre qu'il était allé rejoindre la divinité." (Antiquités Judaïques IV, 326, citées par C. Focant, p. 335 et par Légasse, p. 527).

<sup>90</sup> *Les figures d'Elie le prophète*, Supplément aux Cahiers Evangiles n°100, Editions du Cerf, Paris, 1997, p. 18.

contrairement à ce que disent les rumeurs à son sujet (Mc 8,28). Sa métamorphose, en soulignant sa participation à la divinité, le place même au dessus d'eux<sup>91</sup>.

Le deuxième effet du verset 4 est cependant de suggérer une certaine connivence entre les trois personnages en rapportant leur dialogue. Sa teneur, qui ne nous est pas rapportée, a probablement trait à l'un des nombreux points communs que la tradition juive attribue à Moïse et Elie<sup>92</sup>. Parmi ceux-ci, le fait que notre péricope se déroule sur une haute montagne, associée à une théophanie, évoque plus particulièrement deux événements concordants des vies des deux prophètes :

- la conclusion puis le renouvellement de l'Alliance au Sinaï, avec le don de la Loi à Moïse en Ex 24-34;
- la sauvegarde de l'alliance et de la pureté du culte à la demande d'Elie sur l'Horeb, en 1R 19.

De plus, les nombreuses allusions de la péricope à la prophétie de Ml 3,22-24, qui associe Moïse, Elie et la Loi, est un élément supplémentaire mettant en avant le rôle des deux prophètes par rapport à la Loi et à l'Alliance. Leur présence au côté de Jésus, tout en soulignant la prééminence de ce dernier, montre donc que le Royaume de Dieu qui s'annonce ne vient pas remettre en cause la Loi mosaïque et l'Alliance qu'elle fonde, mais se situe dans la continuité<sup>93</sup>.

### **Une nuée vint les recouvrir (v.7)**

Ce mot *nuée* évoque les manifestations de Dieu au peuple de l'Exode et à Moïse, que ce soit lors de la sortie d'Egypte (Ex 13,21-22), lors du don de la Loi (Ex 24,16-18), ou

---

<sup>91</sup> Nous contredisons en cela Légasse qui écrit p. 527 : "L'impression qui se dégage du tableau est que les deux personnages, loin de se présenter comme des subalternes du Christ, apparaissent plutôt comme ses égaux".

<sup>92</sup> Ketterer et Poirot, *Les figures d'Elie le prophète*, p. 48-50, rapportent que la tradition juive souligne les rôles parallèles d'Elie et de Moïse et citent Pesiqta Rabbati 4,2.

<sup>93</sup> Bernard Renaud note dans la conclusion de son ouvrage sur l'Alliance : "Selon Mt 26,28 et Mc 14,24, l'alliance du Sinaï trouve son accomplissement dans le sang du Christ présenté comme le "sang de l'alliance" (Cf. Ex 24,8), tandis que Lc 22,20 et Paul (1Co 11,25) reprenant Jr 31,31, préfèrent parler d'"alliance nouvelle" réalisée en la personne de Jésus" (*l'Alliance au cœur de la Torah*, Cahier Evangile n° 143, Editions du Cerf, Paris, mars 2008, p. 65).

encore pour guider les israélites (Ex 40,36-38 ; Nb 9,15-22 ; Nb 10,11-12.). Mais l'expression complète employée par Marc (litt. *une nuée survint qui les couvrit de son ombre*) rappelle surtout celle d'Ex 24,16 :

*La gloire du Seigneur demeura sur le mont Sinäi et la nuée le couvrit pendant six jours.*

Nous avons déjà vu que la différence essentielle entre les deux scènes réside dans le délai de six jours au terme duquel Moïse est admis à pénétrer dans la nuée, alors que Jésus et ses disciples en sont recouverts sans préalable. Encore une fois, ceci met en valeur la divinité de Jésus.

### **Pour conclure**

L'expression "*sur une montagne élevée*" joue dans cette péricope un rôle clé. En effet, elle seule suggère l'importance de la scène, et permet d'en interpréter le cadre comme un lieu symbolique de révélation divine. Aucun des autres éléments que nous venons d'étudier ne pourrait à lui seul orienter la compréhension de cette péricope. C'est leur accumulation et leur convergence, qui, en rappelant certains passages clés de l'Ancien Testament (notamment Exode 24), créent un cadre significatif, celui du don de la Loi et la conclusion de l'Alliance au Sinäi. Les différences par rapport à ces passages rappellent le contexte général de la scène, qui est celui de la proximité du Royaume de Dieu, et soulignent la supériorité de Jésus par rapport à Moïse et à Elie : il n'est ni un nouveau Moïse, ni un nouvel Elie, il est le propre Fils de Dieu.

C'est à partir de ce cadre, que Marc a soigneusement posé, que la suite du récit, c'est-à-dire la théophanie, va pouvoir être interprétée.

### **3.1.2 De l'écoute de la Loi à l'écoute de Jésus, Fils de Dieu**

<sup>7</sup>*Une nuée vint les couvrir de son ombre, et une voix vint de la nuée : "Celui-ci est mon fils bien-aimé, écoutez-le."*

Dans ce verset, la seule mention de la nuée évoque, à la fois pour les protagonistes et pour le lecteur, la présence de Dieu ; et il n'y a aucun doute quant à l'identité de la voix qui se fait entendre.

La parole divine comporte deux parties. Dans la première, Dieu désigne Jésus comme son Fils bien-aimé à la face des trois disciples. La formulation est la même qu'en Mc 1,11 lors du baptême de Jésus, mais la voix ne s'adressait alors qu'au seul Jésus. Il s'agit donc ici d'une révélation de l'identité divine de Jésus aux trois disciples, qui rejoignent le lecteur dans cette connaissance. Certes, Pierre avait déjà reconnu en Jésus le Christ (Mc 8,29), c'est-à-dire l'oint de Dieu, mais cela n'impliquait pas forcément pour lui et les autres disciples que cet oint soit le propre fils de Dieu. La mise au point divine n'est donc pas inutile.

La deuxième partie de l'intervention divine est un impératif : "*écoutez-le*". Les commentaires interprètent diversement cette injonction divine.

Pour Focant, se référant à Cuvillier<sup>94</sup>, par cette parole "*le Père s'efface par rapport au Fils et au lien entre le Fils et le disciple/lecteur*". Ceci semble excessif. Certes, le Père désigne le Fils et montre l'importance de ses paroles, mais cela ne signifie pas pour autant un effacement du Père.

Pour Légasse<sup>95</sup>, elle rappelle la prophétie de Moïse en Dt 18,15 :

*C'est un prophète comme moi que le Seigneur ton Dieu te suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères ; c'est lui que vous écouterez.*

Il souligne toutefois que "*Jésus est plus qu'un prophète [...] ; il est le Fils de Dieu et ses paroles [...] sont divines [...] : c'est à ce titre qu'elles requièrent l'obéissance la plus parfaite*". Il interprète donc cette parole de Dieu comme une injonction aux communautés chrétiennes à "*prêter l'oreille*" aux enseignements de Jésus.

Pour Lamarche<sup>96</sup>, relevant aussi l'allusion à Dt 18,15, Jésus est bien le "*prophète annoncé*", mais un "*prophète parfait en tant que Fils*". La parole que Dieu prononce

---

<sup>94</sup> Focant, p. 336, cite *L'évangile de Marc* de Cuvillier, p. 180.

<sup>95</sup> p. 531.

<sup>96</sup> p. 221.

désigne donc Jésus comme *"le seul à pouvoir parler de son Père, à pouvoir exprimer Dieu, à le dire exactement"*.

Sans remettre en cause les deux dernières interprétations, qui se complètent, nous pouvons cependant remarquer qu'elles ne tiennent pas compte du cadre symbolique dans lequel cette parole advient, et que nous avons mis en évidence précédemment. Ce contexte rappelant fortement le don de la Loi et la conclusion de l'Alliance, nous nous sommes intéressés aux occurrences du verbe *"écouter"* dans le Pentateuque, lorsqu'il est avec pour complément Dieu, la voix de Dieu, ou ses commandements, sa Loi, ses coutumes. Le résultat, présenté de manière exhaustive en annexe, est éclairant : écouter Dieu ou écouter sa voix, est équivalent à écouter sa Loi, c'est-à-dire à la respecter pour rester fidèle à son Alliance.

Ici, le complément d'objet du verbe *"écouter"* n'est pas une Loi nouvelle, c'est une personne, Jésus<sup>97</sup>, qui vient d'être désignée comme le Fils de Dieu. Ainsi l'Alliance de Dieu avec les hommes ne se fonde-t-elle plus sur la mise en pratique de la Loi<sup>98</sup>, mais sur son propre Fils, qui, scellant cette Alliance par son propre sang, devient à juste titre la *"pierre d'angle"*, la pierre de fondation d'un nouveau sanctuaire. On retrouve ici implicitement ce que la première lettre à Timothée exprime en désignant Jésus du terme de *"médiateur"* :

*Il n'y a qu'un seul Dieu, un seul médiateur aussi entre Dieu et les hommes, un homme, Christ Jésus, qui s'est donné en rançon pour tous. (1Tim 2,5)*

### **3.2 Deux montagnes pour un nouveau ministère**

Par la montagne des Oliviers, Marc signifie l'abandon du Temple comme médiation et son remplacement par Jésus. Sur la haute montagne de la Transfiguration, il montre que ce n'est plus la mise en pratique de la Loi qui est lieu de médiation en Dieu et les hommes, mais son Fils Jésus. Nous allons maintenant voir comment Jésus institue un

---

<sup>97</sup> Comme le soulignait Lamarche, p.221, Jésus est "le seul à pouvoir parler de son Père". Il poursuit fort justement la réflexion en affirmant qu'ainsi "se prépare la christologie du "Logos" que Jean développera.

<sup>98</sup> Ceci ne remet pas en cause la Loi elle-même, mais son rôle de médiation entre Dieu et les hommes.

nouveau ministère, que Marc définit sur les montagnes de l'institution des Douze et de la Transfiguration, notamment en le comparant au sacerdoce lévitique.

### 3.2.1 La montagne de l'institution des Douze : définition d'un nouveau ministère

<sup>13</sup> *Et il monte sur la montagne et il appelle ceux qu'il voulait. Ils vinrent à lui*  
<sup>14</sup> *Et il en fit douze [qu'il nomma apôtres]<sup>99</sup> pour être avec lui et pour les*  
*envoyer prêcher <sup>15</sup> avec pouvoir de chasser les démons. <sup>16</sup> Et il fit les Douze :*  
*Simon, auquel il donna le nom de Pierre, <sup>17</sup> Jacques, le fils de Zébédée et Jean,*  
*le frère de Jacques - et il leur donna le surnom de Boanerguès, c'est-à-dire fils*  
*du tonnerre -, <sup>18</sup> André, Philippe, Barthélemy, Matthieu, Thomas, Jacques,*  
*le fils d'Alphée, Thaddée et Simon le zélote, <sup>19</sup> et Judas Iscariot, celui-là même*  
*qui le livra.<sup>100</sup>*

Comme dans la scène de la Transfiguration, le premier verset de cette péricope marque une rupture avec le contexte précédent (Mc 3,7-12) où Jésus et ses disciples se sont retirés "au bord de la mer<sup>101</sup>", où une "foule nombreuse" les a suivis (3,7). Rupture géographique donc puisque du bord du lac, à fond de vallée, l'action se déplace sur une montagne. Rupture d'ambiance ensuite, puisque l'on passe d'une foule nombreuse, oppressante<sup>102</sup>, à Jésus montant seul sur la montagne, puis appelant seulement douze disciples à le rejoindre. Rupture d'action enfin, puisque Jésus avait précédemment demandé une barque pour que la foule ne l'écrase pas<sup>103</sup> (v. 9), et qu'au lieu de l'utiliser, il s'isole en montant dans la montagne. On retrouve ces trois types de rupture, mais en sens inverse, à l'issue de la scène, au verset 20 :

---

<sup>99</sup> Le doute quant à l'authenticité de cette version (Focant, p. 141 ; Légasse, p. 229) nous conduit à la mettre entre crochets.

<sup>100</sup> Traduction personnelle d'après le NT interlinéaire Grec/Français et la TOB.

<sup>101</sup> Il s'agit du lac de Galilée.

<sup>102</sup> La foule risquait d'écraser Jésus, v.3,9.

<sup>103</sup> Ce projet ne se réalisera qu'au chapitre 4.

*Jésus vient à la maison, et de nouveau la foule se rassemble, à tel point qu'ils ne pouvaient même pas prendre leur repas.*

Ceci a pour effet d'une part de solenniser l'événement, mais aussi de l'isoler complètement du contexte qui l'environne, à tel point qu'il semble même comme hors du temps de la narration. Cette mise en scène, associée à l'absence de précision topographique particulière pour désigner la montagne sur laquelle Jésus monte, incite à accorder à cet épisode une importance et une portée théologique<sup>104</sup> qui vont bien au-delà du déroulement chronologique du récit<sup>105</sup>. Et effectivement, du fait des consignes de silence de Jésus, du fait aussi de la progressivité de la pleine révélation de son identité, le ministère de prédication des Douze ne pourra pleinement s'exprimer qu'à partir de la mort et de la résurrection de Jésus.

On constate que, dans toute la péricope, Jésus a l'initiative : c'est lui qui "*monte sur la montagne*", qui "*appelle*" les disciples qu'il "*veut*", qui "*fait*" les Douze, qui définit leur mission, qui "*donne*" des noms à Pierre et à Jacques et Jean ; il est le sujet de tous les verbes d'action, à l'exclusion de "*ils vinrent*" et de "*celui qui le livra*". Le cadre topographique met en relief le caractère divin de ces actions : Jésus n'agit pas comme un intermédiaire, mais en tant que Fils de Dieu.

Après la montée, la première action de Jésus est d'appeler les disciples qu'il a choisis à le rejoindre. Ceux-ci répondent à cet appel sans que soit rapportée la moindre hésitation, comme lorsque Jésus avait appelé Simon et André (Mc 1,16-18) puis Jacques et Jean (Mc 1,19-20) à le suivre. Il s'agit donc ici aussi d'un récit de vocation, qui consiste cette

---

<sup>104</sup> Pour arriver à cette même conclusion, Légasse (p.227) invoque le fait que la formule employée au verset 13 rappelle celles de l'ascension du Sinaï dans les livres de l'Exode et du Deutéronome (Ex 19,3.12.13 ; Ex 24,13 .18 ; Ex 34, 1.2.4 ; Dt 1,41.43 ; Dt 5,5 ; Dt 9,9 ; Dt 10,1.3). Pour Focant aussi (p. 142), "l'expression rappelle la montée de Moïse sur le Sinaï pour y recevoir la Loi et y contracter une alliance avec Dieu". Mais aucun d'eux n'exploite un quelconque parallélisme entre Mc 3,13 et ces épisodes de l'Ancien Testament, que seule la référence à la montagne peut éventuellement évoquer.

<sup>105</sup> Légasse (p. 226) et Focant (p. 142) remarquent tous deux le parallélisme entre Mc 3,13-19 et Mc 6,6-13 où Jésus envoie les Douze en mission. Ils en déduisent que Mc 3,13-19 "prépare" Mc 6,6b-13. Nous pensons au contraire que ce parallélisme est une redondance. En effet, en Mc 6,7, Jésus commence à envoyer ses disciples "deux par deux, leur donnant autorité sur les esprits impurs", alors qu'il leur a déjà donné cette autorité en 3,15. La portée de Mc 3,13-19 ne peut donc pas être seulement de préparer la mission des disciples lors du vivant de Jésus.

fois à recevoir une mission, une fonction particulière<sup>106</sup>. En effet, dans la phrase "et il en fit douze" (v. 14), le verbe traduit littéralement par "faire" (ποιεο) est aussi employé dans les Septante "pour désigner l'établissement d'une personne dans une fonction particulière (1R 12,6 pour Moïse et Aaron), ou pour la constitution d'un groupe de prêtres (3R 12,31) ou de juges (Ex 18,25)"<sup>107</sup>. L'apparente banalité de la phrase laisse donc transparaître l'importance du rôle dévolu aux Douze.

Quelle que soit la version du verset 14 que l'on retient, sa tournure met aussi en évidence la nouveauté du groupe ainsi constitué et de sa fonction<sup>108</sup>. Soit l'on retient la version longue dans laquelle Jésus désigne le groupe qu'il institue du nom d'"apôtres", et cette nomination le distingue des fonctions existantes, sacerdotales notamment. Soit l'on retient la version brève, et l'absence même de nom pour désigner le groupe et sa fonction montre que celle-ci est "unique, nouvelle, spécifique, *sui generis*"<sup>109</sup>.

En premier lieu, il ne s'agit pas de *faire*, mais d'*être*, d'"être avec" Jésus. Cette proximité apparaît comme un préalable nécessaire aux autres aspects de la mission : prêcher et chasser les démons. Légasse<sup>110</sup> indique ainsi que "l'on devine une situation analogue à celle que [...] l'on pouvait connaître [...] dans les cercles des élèves des rabbins en contact quotidien avec leur maître. Donc sous-entendre formation et instruction". Et ceci afin de participer à la prédication de Jésus qui "proclamait l'Évangile de Dieu et disait : "Le temps est accompli, et le Règne de Dieu s'est approché : convertissez-vous et croyez à l'Évangile"" (Mc 1,14-15).

Toutefois, nous avons vu que la portée du récit dépasse vraisemblablement le temps de la vie terrestre de Jésus. En effet, la prédication des Douze a vocation à perdurer au-delà

---

<sup>106</sup> Légasse, p. 228, constate que "le schéma de la vocation modèle est respecté", mais qu' "il ne s'agit pas de "suivre" Jésus [...] mais de recevoir une fonction particulière par quoi le groupe se distingue des autres disciples".

<sup>107</sup> Focant, note sur le verset 14, p. 144. Légasse fait la même remarque p. 228.

<sup>108</sup> Il est d'ailleurs possible que Marc emploie le verbe ποιεο en référence au récit de la création dans la Septante (Gn 1,1) afin de souligner cette nouveauté.

<sup>109</sup> Lamarche, p. 119.

<sup>110</sup> p. 229.

de la mort et de la résurrection du Christ<sup>111</sup>, ce qu'ils ne pourront faire qu'en témoignant de ce qu'ils auront vu et vécu à ses côtés, en étant "avec" Lui de son vivant. De plus, Lamarche<sup>112</sup> fait remarquer, en se référant aussi à Mc 16,20, qu' " *être avec Jésus*" est indispensable si justement on croit que c'est lui qui agit avec ses disciples et confirme leur parole". Ceci implique nécessairement une proximité qui perdure au-delà de la mort de Jésus, une "proximité spirituelle"<sup>113</sup>, qui apparaît comme un des fondements de la mission apostolique.

Dans la liste des Douze, Pierre est particulièrement mis en valeur. Il est cité en premier, au datif, alors que les autres le sont à l'accusatif<sup>114</sup>, et il est le seul à recevoir en propre un nom nouveau. Tout comme Abram qui reçoit comme nom Abraham en Gn 17,5 et Jacob, renommé Israël en Gn 32,28. Tous deux reçoivent leur nouveau nom de Dieu lui-même, en signe de "leur rôle fondateur dans l'histoire d'Israël"<sup>115</sup>. Le changement de nom de Pierre peut vouloir souligner non seulement le rôle important qu'il joue dans l'évangile, celui de porte-parole des disciples<sup>116</sup>, mais également le rôle fondateur<sup>117</sup> qu'il aura dans la réalisation de la mission des apôtres après la mort et la résurrection de Jésus.

---

<sup>111</sup> Mc 16,19-20 : "*Donc le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu. Quant à eux, ils partirent prêcher partout : le Seigneur agissait avec eux et confirmait la Parole par les signes qui l'accompagnaient.*"

<sup>112</sup> p. 120.

<sup>113</sup> Lamarche, p. 120, emploie cette expression en n'en excluant pas la possibilité, même si "Marc habituellement n'insiste pas sur cet aspect".

<sup>114</sup> Focant, p. 143 ; Légasse, p. 230.

<sup>115</sup> Focant, p. 143.

<sup>116</sup> Focant, p. 143 : "Cette mise en vedette de Pierre prépare bien son rôle de porte-parole des disciples dans la suite de l'évangile".

Légasse, p. 230 : "Quant à Pierre [...], il lui revenait d'occuper ici la première place, une place que Marc n'avait pas de peine à lui conserver : son rôle de porte-parole du groupe des disciples dans la suite de l'évangile prolonge en effet cette ligne traditionnelle".

<sup>117</sup> Focant, p.143, remarque que "l'attribution d'un surnom peut relever de la reconnaissance d'un trait de caractère propre à quelqu'un ou signifier un changement de statut qui va l'affecter. C'est sans doute en ce dernier sens qu'il convient de comprendre le surnom de Pierre qui aura un rôle de roc, même si celui-ci n'est pas dûment explicité par Marc."

Jacques et Jean sont également mis en exergue par le surnom collectif qu'ils reçoivent. Avec Pierre, ils sont les seuls à être ainsi distingués. Ces trois disciples sont aussi les seuls que Jésus emmènera par la suite lors de circonstances particulières : la résurrection de la fille de Jaïre (Mc 5,37), la Transfiguration (Mc 9,2) et à Gethsémani (Mc 14,33). Mais du fait des consignes de silence que Jésus leur enjoint d'observer (Mc 5,43 ; 9,9), ils ne pourront témoigner auprès des autres apôtres de ce qu'ils auront vécu qu'après sa mort et sa résurrection, notamment pour transmettre la volonté de Dieu exprimée en Mc 9,7.

Dans l'énumération des noms des autres disciples constituant le groupe des douze, remarquons qu'André est séparé de son frère Pierre, et que les autres disciples n'ont apparemment aucun lien de parenté. L'unité du groupe des Douze ne repose pas sur des liens du sang, mais sur la réponse favorable à l'appel de Jésus. Cette adhésion à la volonté de Dieu crée en effet des liens qui remplacent les liens du sang : "*Quiconque fait la volonté de Dieu, voilà mon frère, ma sœur, ma mère*" (Mc 3,35). Et la volonté de Dieu exprimée en Mc 9,7, c'est que les disciples écoutent son Fils bien-aimé<sup>118</sup>.

### 3.2.2 La montagne de la Transfiguration : comparaison du ministère des Douze et du sacerdoce lévitique

Seuls trois disciples sont témoins de la scène de la Transfiguration : Pierre, Jacques et Jean, qui accompagnent Jésus en Mc 9,2 :

*Six jours après, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean et les emmène seuls à l'écart sur une haute montagne.*

Nous avons déjà vu dans la section 3.1.1 les liens étroits entre ce verset et Ex 24, mais nous avons laissé de côté le parallélisme avec les trois personnages qui accompagnent Moïse en Ex 24,1.9 :

<sup>1</sup> *Il avait dit à Moïse : " Monte vers le Seigneur, toi, Aaron, Nadav et Avihou, ainsi que soixante-dix des anciens d'Israël, et vous vous prosternerez de loin.*

---

<sup>118</sup> Lamarche, p. 124, écrit à propos de Mc 3,20-35 : "Les liens du sang sont ici remplacés par une union plus profonde: " *Quiconque fait la volonté de Dieu, voilà mon frère, ma sœur, ma mère* " : une nouvelle famille s'instaure. [...] Ici faire la volonté de Dieu c'est être assis autour de Jésus et l'écouter."

<sup>9</sup> *Et Moïse monta, ainsi qu'Aaron, Nadav et Avihou, et soixante-dix des anciens d'Israël.*

Ce parallélisme est tellement frappant qu'il est peu probable qu'il soit le simple fruit d'une coïncidence. D'autant plus que l'on peut relever, dans l'évangile de Marc, d'autres correspondances concernant Pierre, Jacques et Jean d'une part, et Aaron, Nadav et Avihou d'autre part. En Ex 32, Aaron trahit Dieu en fabriquant le veau d'or ; on peut voir dans le reniement de Pierre un pendant à cet épisode. Nadav et Avihou, quant à eux, meurent d'avoir présenté à Dieu un feu profane, avant d'avoir atteint la terre promise et sans avoir eu de fils (Nb 3,1-4 ; Nb 26,60-61). On peut voir dans la demande de Jacques et Jean en Mc 10,35-40 un parallèle à cette trahison de Nadav et Avihou<sup>119</sup>.

Enfin, Mc 3,13-19 rappelle étrangement Ex 28,1, dans lequel Dieu établit Aaron et ses fils comme prêtres pour qu'ils exercent son sacerdoce :

Mc 3,13-19	Ex 28,1
Et il monte sur la montagne et	[ <i>Moïse est déjà sur la montagne (Ex 24,18)</i> ]
il appelle ceux qu'il voulait.	" Prends aussi près de toi ton frère Aaron et ses fils avec lui,
[ <i>sous-entendu du milieu des disciples</i> ]	du milieu des fils d'Israël,
Ils vinrent à lui <sup>14</sup> Et il en fit douze [qu'il nomma apôtres]	
pour être avec lui et pour les envoyer prêcher <sup>15</sup> avec pouvoir de chasser les démons.	pour qu'il exerce mon sacerdoce-
<sup>16</sup> Et il fit les Douze : Simon, auquel il donna le nom de Pierre, <sup>17</sup> Jacques, le fils de Zébédée et Jean, le frère de Jacques - et il leur donna le surnom de Boanergès, c'est-à-dire fils du tonnerre -, <sup>18</sup> André, Philippe, Barthélemy, Matthieu, Thomas, Jacques, le fils d'Alphée, Thaddée et Simon le zélote, <sup>19</sup> et Judas Iscariot, celui-là même qui le livra.	Aaron, Nadav et Avihou, Éléazar et Itamar, fils d'Aaron.

<sup>119</sup> Mais alors que l'Alliance mosaïque supposait d'être respectée sous peine de malédiction, le don de l'Alliance en Jésus est éternel, irrévocable. Pierre sera le premier bénéficiaire de cette miséricorde divine, lui qui aura pourtant renié Jésus (Mc 14,66-71).

La mise en synopse de ces deux passages révèle, par delà leur parallélisme, plusieurs divergences. La première réside dans l'initiative de Jésus, qui agit en tant que Fils de Dieu alors que Moïse agit sur ordre de Dieu, et dans la mention de la venue des disciples, alors que l'adhésion d'Aaron et ses fils n'est pas mentionnée. La deuxième est constituée par l'absence de liens familiaux entre la plupart des Douze, alors que les prêtres lévitiens appartiennent tous à la même famille. On retrouve d'ailleurs les mêmes différences entre Mc 9,2 et Ex 24,1.9 : l'initiative de Jésus s'oppose à l'obéissance de Moïse et les liens du sang sont, pour les Douze, remplacés par des liens d'un autre ordre, fondés sur l'écoute de Jésus.

La comparaison entre Mc 3,13-19 et Ex 28,1 met également en relief la différence entre la mission confiée à Aaron et ses fils (exercer le sacerdoce de Dieu, c'est-à-dire "*officier dans le sanctuaire*" (Ex 28,43)), mission tournée vers Dieu et vers l'intérieur du Temple, et la mission des Douze. Celle-ci est certes dans un premier mouvement tournée vers Jésus ("*être avec Lui*"), mais afin de "*prêcher*" et "*chasser les démons*", mission tournée vers l'extérieur, comme Mc 6,6b-13 l'illustre bien (Jésus "*envoie*" les disciples, pour "*parcourir*" les villages comme lui-même).

Une dernière divergence est révélée par les personnages en présence en Mc 9,2 et Ex 24,1. En effet, Moïse monte vers le Seigneur avec soixante-dix des anciens d'Israël, et tout le peuple pouvait contempler la gloire de Dieu. En Mc 9,2, Jésus emmène seulement trois disciples, et Marc le souligne fortement par l'emploi de l'adjectif "*seuls*". Cette différence peut avoir plusieurs raisons. La première est le secret messianique, qui doit être préservé jusqu'à la résurrection de Jésus, comme celui-ci l'impose aux trois disciples au verset 9. La deuxième est que Jésus est en opposition avec les autorités juives. Il le rappelle d'ailleurs peu avant notre péricope en Mc 8,31 :

*Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup et soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, et qu'il soit tué et ressuscite trois jours après.*

Ces autorités ne peuvent donc l'accompagner sur la montagne de Dieu. Une troisième raison réside peut-être dans l'universalité du salut offert en Jésus : il n'est pas destiné à un peuple particulier représenté par ses anciens, mais à l'humanité toute entière comme Jésus l'annonce lui-même en Mc 11,17 par une citation du livre d'Isaïe ("*N'est-il pas écrit : Ma maison sera appelée maison de prière pour toutes les nations ?*"). On retrouve ici le fait que la mission des Douze se trouve tournée vers le monde extérieur,

et non pas uniquement vers le sanctuaire que Jésus devient par sa mort et sa résurrection.

### **Pour conclure**

La prise en compte de l'utilisation par Marc de la montagne comme cadre commun à la Transfiguration et à l'institution des Douze, en référence au cadre de la conclusion de l'Alliance Mosaïque dans le livre de l'Exode, permet de comprendre que l'évangéliste cherche à définir la nouveauté et la spécificité du ministère des Douze en le comparant implicitement au sacerdoce lévitique.

D'une part pour révéler l'importance du nouveau ministère, lui aussi lié à l'Alliance entre Dieu et les hommes, scellée cette fois par la mort et la résurrection de Jésus.

D'autre part pour mettre en valeur la mission des Douze. Celle-ci n'est pas d'"*officier dans le sanctuaire*" comme les prêtres lévitiques. Elle est tout d'abord d'"*être avec*" Jésus, de l'"*écouter*", afin qu'en tant que véritable médiateur entre Dieu et les hommes, Il agisse avec eux et confirme leur parole lorsqu'ils prêchent l'Évangile et chassent les démons. Le but de cette mission est de susciter l'adhésion des hommes à la volonté de Dieu, afin de constituer une "*nouvelle famille*", véritable une "*maison de prière pour toutes les nations*", dont le sanctuaire est Jésus lui-même.

La mission des Douze ainsi définie, reste à Jésus la délicate tâche de les former pour qu'ils puissent la remplir seuls lorsque lui-même sera apparemment absent, c'est-à-dire après sa mort et sa résurrection. Nous allons voir dans la partie suivante comment Marc utilise à nouveau la montagne dans certaines étapes de cette préparation.

#### IV. Vers les montagnes : Jésus prépare ses apôtres à leur mission en terre païenne

L'institution des Douze inaugure une longue séquence de l'évangile de Marc<sup>120</sup> qui décrit entre autres le cheminement des disciples jusqu'à la profession de foi de Pierre (Mc 8,27-30). De cette séquence, Légasse écrit qu'elle "*est unifiée par le thème de la barque*"<sup>121</sup>. Barque destinée à l'origine à préserver Jésus de la pression de la foule (Mc 3,9 ; 4,1), mais qui est surtout utilisée par Jésus et ses disciples pour aller "*vers l'autre rive*", c'est-à-dire en territoire païen, lors de trois traversées du lac de Galilée<sup>122</sup> (Mc 4,35-41; 6,45-53; 8,13-21).

C'est à l'issue de la première de ces traversées que Marc situe l'épisode de la guérison du possédé de Gérasa (Mc 5,1-20) dans lequel le mot "montagne" apparaît à deux reprises, au pluriel puis au singulier. Nous verrons que ce glissement est porteur de sens et qu'il souligne notamment la suprématie de Jésus sur les esprits impurs et les dieux païens. Nous examinerons à cette occasion la seule autre utilisation dans l'évangile de Marc du mot "montagne" au pluriel, en Mc 13,14. Nous proposerons d'interpréter ce passage comme une révélation aux disciples de leur future mission en terre païenne.

Nous étudierons ensuite la deuxième traversée en barque. Nous verrons comment, par une référence à la montagne, Marc crée un cadre qui évoque la situation qui sera celle des disciples après la mort et la résurrection de Jésus. Nous montrerons que celui-

---

<sup>120</sup> Légasse, p. 219, la fait commencer en Mc 3,7 et finir en Mc 8,26, en distinguant deux sous-parties. La plupart des commentaires identifient d'emblée deux sections allant, pour la première, de Mc 3,7 ou 3,13 à Mc 6,6a ou 6,29, et pour la deuxième, de Mc 6,6b ou 6,30 à Mc 8,26 ou 8,30 (voir le tableau récapitulatif de Focant, p.40). Cette division en deux parties distinctes n'a pas d'incidence sur notre étude, ce qui explique que nous ne l'abordions pas plus ici. Les différences entre les versets précis où la première des deux sections commence et où la deuxième finit (ce qui correspond aux frontières de la séquence 3,7 – 8,26) n'est pas non plus significative pour nous.

<sup>121</sup> p. 219. Il ajoute au sujet de la barque : "*de celle-ci (ploiarion, ploion) et de son usage il n'est pratiquement question que dans cette partie de l'évangile.* "

<sup>122</sup> désigné sous le nom de "mer".

ci commence ainsi à préparer ses disciples à dépasser leurs préjugés pour pouvoir effectuer leur mission, même en son absence (apparente) et en territoire païen.

#### 4.1 Des montagnes à la montagne : Mc 5,1-20 ; 13,14

<sup>1</sup> Ils allèrent vers l'autre rive de la mer, au pays des Geraséniens. <sup>2</sup> Comme il sortait de la barque, aussitôt, vint à sa rencontre, hors des tombeaux, un homme en esprit impur <sup>3</sup> qui habitait dans les tombeaux et personne ne pouvait plus le lier, même avec une chaîne. <sup>4</sup> Car il avait été souvent lié par des entraves et des chaînes, mais il avait rompu les chaînes et brisé les entraves, et personne n'avait la force de le maîtriser. <sup>5</sup> Et nuit et jour, sans cesse, il était dans les tombeaux et les montagnes, criant et se blessant avec des pierres.

<sup>6</sup> Voyant Jésus de loin, il courut et se prosterna devant lui. <sup>7</sup> D'une voix forte il crie : " Qu'as-tu à te mêler de mes affaires, Jésus, Fils du Dieu Très-Haut ? Je t'adjure par Dieu, ne me tourmente pas. " <sup>8</sup> Car Jésus lui disait : " Sors de cet homme, esprit impur ! " <sup>9</sup> Il l'interrogeait : " Quel est ton nom ? " Il lui répond : " Mon nom est Légion, car nous sommes nombreux. " <sup>10</sup> Et il le suppliait avec insistance de ne pas les envoyer hors du pays. <sup>11</sup> Or il y avait là, près de la montagne, un grand troupeau de porcs en train de paître. <sup>12</sup> Les esprits impurs supplièrent Jésus en disant : " Envoie-nous dans les porcs pour que nous entrions en eux. " <sup>13</sup> Il le leur permit. Et ils sortirent, entrèrent dans les porcs et le troupeau s'élança du haut de la falaise dans la mer ; il y en avait environ deux mille et ils se noyaient dans la mer.

<sup>14</sup> Ceux qui les faisaient paître s'enfuirent et l'annoncèrent à la ville et aux champs. Et les gens vinrent voir ce qui était arrivé. <sup>15</sup> Ils viennent auprès de Jésus et voient le démoniaque, assis, habillé et dans son bon sens, lui qui avait la légion, et ils eurent peur. <sup>16</sup> Ceux qui avaient vu leur racontèrent ce qui était arrivé au démoniaque et au sujet des porcs. <sup>17</sup> Et ils se mirent à supplier Jésus de s'éloigner de leur territoire.

<sup>18</sup> Comme il montait dans la barque, celui qui avait été démoniaque le suppliait, afin d'être avec lui. <sup>19</sup> Jésus ne le lui permit pas, mais il lui dit : " Va dans ta maison auprès des tiens et rapporte-leur tout ce que le Seigneur a fait pour toi et

*qu'il a eu pitié de toi. " <sup>20</sup> L'homme s'en alla et se mit à proclamer dans la Décapole tout ce que Jésus avait fait pour lui. Et tous étaient étonnés.<sup>123</sup>*

Mc 5,1-20 est un récit d'exorcisme très pittoresque, qui tranche par rapport aux autres récits d'exorcisme de l'évangile<sup>124</sup> par sa longueur et ses rebondissements. Comme le remarque Focant <sup>125</sup>, "*la structure du récit n'est pas évidente, et reste discutable*", et nous avons retenu celle qui nous semblait le mieux rendre compte de son déroulement narratif<sup>126</sup> :

- |          |   |
|----------|---|
| v. 1-5   | Situation initiale<br>(présentation du cadre de l'action et du " <i>possédé</i> "). |
| v. 6-13  | Jésus et l'esprit impur.  |
| v. 14-17 | Jésus et les païens.  |
| v. 18-20 | Jésus et " <i>celui qui avait été démoniaque</i> ".                                 |

Les titres de parties que nous avons choisis mettent en évidence le rôle central de Jésus dans ce passage : toute l'action s'organise autour de lui. Ainsi, c'est le possédé (et donc l'esprit impur) qui vient à lui (v. 2.6), puis "*les gens*" (v.14b) et enfin "*celui qui avait été démoniaque*" s'adresse à lui (v.18), après sa libération. Tous le "*supplient*" (verbe παρακαλεο, v. 10.17.18), et par deux fois Jésus semble accéder à leur demande :

- au verset 13, Jésus permet aux esprits impurs de se réfugier dans les porcs ; en réalité, ce sont les esprits impurs qui se font duper, car les porcs se précipitent dans la mer où ils se noient : les démons "*révèlent leur vraie nature en conduisant à la mort ceux qu'ils habitent*"<sup>127</sup>, et ils sont renvoyés à leur véritable élément, symbolisé successivement par les porcs puis par la mer ;

---

<sup>123</sup> Traduction par nos soins à partir du NT interlinéaire Grec/Français, de la TOB, et de la traduction proposée par Focant, p. 195.

<sup>124</sup> Mc 1,21-28 ; Mc 7,24-30 ; Mc 9,14-29.

<sup>125</sup> p. 197. Il présente plusieurs découpages proposés dans différents commentaires.

<sup>126</sup> C'est également le découpage retenu par Focant, p. 197 à la suite de Pesch, *Das Markusevangelium*, p. 282.

<sup>127</sup> Focant, p. 199.

- au verset 18, Jésus monte dans la barque, semblant obéir aux gens qui le supplient de quitter leur territoire ; mais le possédé exorcisé se met à prêcher<sup>128</sup> dans la décapole, anticipant la prédication future des apôtres ; de plus, Jésus reviendra lui-même en territoire païen ultérieurement.

Au contraire de Jésus, les disciples ne sont mentionnés qu'au verset 1, où l'on déduit leur présence de l'emploi du pluriel et de la continuité du récit par rapport à l'épisode précédent de la tempête apaisée, dans lequel Jésus et ses disciples sont dans la barque. Ils ne sont plus mentionnés par la suite, et leur présence comme témoins est donc implicite.

Contrairement aux péripécies que nous avons étudiées jusqu'ici, le mot "*montagne*" n'est pas utilisé pour décrire l'endroit où Jésus se trouve, mais celui où le possédé a sa demeure (v. 5) :

*Et nuit et jour, sans cesse, il était dans les tombeaux et les montagnes, criant et se blessant avec des pierres.*

On remarque d'ailleurs que l'emploi de ce mot est au pluriel, ce qui n'est le cas qu'ici et en Mc 13,14. De plus, il n'est pas repris dans les passages équivalents de Matthieu<sup>129</sup> et de Luc<sup>130</sup>. Cette spécificité marcienne n'est sans doute pas le fruit du hasard. En effet, si l'objectif de Marc était simplement d'insister sur l'impureté du possédé, l'usage du mot "*tombeaux*" était suffisant<sup>131</sup>. Pour décrypter ce qu'il a voulu signifier de plus par l'emploi du mot "*montagnes*", nous proposons de tenir compte des ressemblances de notre passage avec Is 65,1-7 et avec un autre passage de l'évangile de Marc, Mc 1,21-28.

---

<sup>128</sup> Même si Jésus n'accède pas à la demande de l'ex-possédé d'"être avec lui", c'est-à-dire de devenir un des Douze, le verbe traduit au verset 20 par "proclamer" est le même verbe (κηρύσσο) que celui employé en Mc 3,14 pour décrire la mission des apôtres.

<sup>129</sup> Mt 8,28-34. Il y est question de "*deux démoniaques sortant des tombeaux*".

<sup>130</sup> Dans Lc 8,26-39, il s'agit d'"*un homme de la ville qui avait des démons. Depuis longtemps il ne portait plus de vêtement et ne demeurait pas dans une maison, mais dans les tombeaux.*"

<sup>131</sup> Légasse, p. 320, remarque qu'"il n'est pas sans intérêt de se souvenir que, pour les juifs, les tombeaux sont entachés d'impureté, comme les démons et comme les porcs qui vont les recevoir."

En effet, notre récit, tout en étant très différent d'Is 65,1-7, en reprend de nombreux éléments : Jésus ou Dieu qui se présente à une "*nation qui n'invoque pas son nom*" (Is 65,1), les infidèles qui se tiennent dans les tombeaux et sur les montagnes, les porcs...

<sup>1</sup> *Je me suis laissé rechercher par ceux qui ne me consultaient pas, je me suis laissé trouver par ceux qui ne me cherchaient pas, j'ai dit : " Me voici, me voici " à une nation qui n'invoquait pas mon nom.* <sup>2</sup> *J'ai tendu mes mains, à longueur de jour, vers un peuple rebelle, vers ceux qui suivent le chemin qui n'est pas bon, qui sont à la remorque de leurs propres pensées.* <sup>3</sup> *C'est un peuple qui me vexe, en face, sans arrêt : ils font des sacrifices dans des jardins, ils font fumer des aromates sur des briques,* <sup>4</sup> *ils se tiennent dans des sépulcres, ils passent la nuit dans des grottes, ils mangent de la viande de porc, et leurs plats ne sont qu'un brouet d'ordures ;* <sup>5</sup> *ils disent : " Prends garde à toi, ne m'approche pas, car je te rendrais sacro-saint ! " Ces agissements provoquent en mes narines une fumée, un feu incandescent, à longueur de jour ;* <sup>6</sup> *attention, cela est mis par écrit, en face de moi, si bien que je ne resterai pas inactif, jusqu'à ce que j'aie payé de retour, et payé de retour en plein coeur* <sup>7</sup> *vos perversités et les perversités de vos pères, tout à la fois, dit le Seigneur. Ceux qui sur les montagnes faisaient fumer des aromates et sur les collines me tournaient en dérision, je leur rendrai en plein coeur la mesure de leur conduite passée.* (Is 65,1-7)

Et si Is 65,1-7 évoque à l'origine l'infidélité du peuple d'Israël, il est par la suite réinterprété par Paul<sup>132</sup> "*voyant dans la nation jadis ignorante de Dieu l'ensemble du monde païen*"<sup>133</sup>. Ainsi, les "*montagnes*" de Mc 5,5 pourraient, par analogie, désigner les lieux de culte païens<sup>134</sup>, appelés "*hauts lieux*" dans l'Ancien Testament<sup>135</sup>.

---

<sup>132</sup> Rm 10,20-21 : "*Esaïe, lui, va jusqu'à dire : J'ai été trouvé par ceux qui ne me cherchaient pas, je me suis révélé à ceux qui ne me demandaient rien. Mais au sujet d'Israël, il dit : Tout le jour j'ai tendu les mains vers un peuple indocile et rebelle.*"

<sup>133</sup> Note de la TOB sur Is 65,2, p. 913.

<sup>134</sup> Légasse, p. 321, à propos du verset 5, écrit que ceci "évoque les lieux de culte idolatriques décrits en Is 65,4-7."

Cette interprétation est confirmée par le fort parallélisme qui existe entre notre récit, premier exorcisme de Jésus en terre païenne, et Mc 1,21-28, premier exorcisme de Jésus en terre juive. Focant<sup>136</sup> en relève minutieusement toutes les similitudes :

*Les deux victimes sont décrites comme « homme en esprit impur » (1,23 ; 5,2) ; les deux sont violents et « crient d'une voix forte » (1,23.26 ; 5,7) ; leur première parole à Jésus est une même question à la tournure grammaticale bizarre, " Quoi à toi et à moi (nous) ? " (1,24 ; 5,7) ; tous deux donnent à Jésus un nom qui le relie étroitement à Dieu et ils craignent ce qu'il va leur faire (1,24 ; 5,7).*

Ceci nous amène à mettre également en parallèle les lieux où se trouvent les deux possédés. Le premier "est" (verbe εἶναι) dans une synagogue, en terre juive. Le deuxième "est" (même verbe εἶναι) dans les tombeaux et les montagnes, en terre païenne. Ainsi, par analogie, de même que la synagogue est un lieu de culte en terre juive, l'expression "les tombeaux et les montagnes" semble bien désigner les lieux de culte païens. Ceci pourrait d'ailleurs expliquer que l'esprit impur soit "légion", comme le sont les dieux païens.

Le préambule de la péricope nous présente donc un homme possédé, que ses congénères ne parviennent pas à enchaîner (v. 3b-4). Mais il se trouve bien plus sûrement privé de liberté par l'esprit impur qui le maintient dans les tombeaux, signe de la mort vers laquelle il le conduit. Son errance dans les montagnes assimilées aux lieux de culte païen démontre aussi l'impuissance des dieux païens face aux démons : ces faux dieux ne peuvent donner ni la vraie vie ni la liberté.

Cette impuissance des dieux païens peut être la raison pour laquelle l'esprit impur, par la bouche du possédé, commence par s'adresser à Jésus d'un ton insolent et ironique (v. 7), comme s'il ne pensait pas que ce dernier puisse constituer un véritable danger pour lui, comme s'il voulait même le narguer<sup>137</sup> :

- il parle d'"une voix forte", il "crie", comme pour montrer son assurance ;

---

<sup>135</sup> Voir par exemple 1R 11,7 ; 1R 14,23 ; 2R 18,4 ; 21,3 ; Ps 78,58 ; Jr 7,30ss ; Ez 20,27ss ; Os 10,8 ; Mi 1,5. (source : Von Allmen, J.-J. et coll., *Vocabulaire Biblique*, 2<sup>ème</sup> édition, Delachaux & Niestlé, Neuchâtel, 1956).

<sup>136</sup> p. 196.

- il dit à Jésus de se mêler de ses propres affaires<sup>138</sup>, ce qui montre qu'il dénie à Jésus un quelconque pouvoir sur le territoire païen ;
- il reconnaît en Jésus le "*Fils du Dieu Très-Haut*" ; mais *comme "cet usage ne peut être compris comme une confession de foi"*, il est "*légitime de le lire comme une tentative d'affaiblissement de Jésus par l'usage magique de son nom et de son titre honorifique*"<sup>139</sup> ;
- il utilise une formule d'exorcisme ("*Je t'adjure par Dieu*"), doublement ironique<sup>140</sup> : d'une part c'est l'homme par la bouche duquel il parle qui doit être exorcisé ; d'autre part, il semble qu'il veuille retourner la puissance du Père contre le Fils.

Mais l'esprit impur change de ton à partir du moment où Jésus lui extorque son nom<sup>141</sup> : il se met à le "supplier", et ce à deux reprises, aux versets 10 et 12, reconnaissant ainsi la supériorité de Jésus, même s'il essaye de le duper en lui demandant de l'envoyer dans des porcs pour échapper à un renvoi du pays. La victoire de Jésus se manifeste ainsi de manière éclatante lorsque les porcs se précipitent dans la mer où ils se noient.

Dans ce passage, le verset 11 nous intéresse particulièrement ("*Or il y avait là, près de la montagne, un grand troupeau de porcs en train de paître*"). En effet, il n'y est plus question "*des montagnes*" au pluriel, mais de "*la montagne*" au singulier : *πρὸς τῷ ὄρει*. Il semble à première vue que l'emploi du mot "*montagne*" serve à préparer le geste ultérieur des porcs qui se précipitent du haut d'une falaise ou d'un escarpement (κρημνος). Mais Légasse signale que cet usage de *πρὸς* suivi du datif signifie "*à cet endroit, du côté de la montagne*"<sup>142</sup> : cette expression ne signifie pas que les porcs sont

<sup>137</sup> Contre Légasse, p. 323, qui estime que le possédé a une "attitude dépourvue d'arrogance".

<sup>138</sup> L'expression utilisée est littéralement "quoi à moi et à toi ?", mais nous avons retenu la traduction de Légasse, p. 317 et p. 126.

<sup>139</sup> Focant, p. 199, se référant à Marcus, *Mark 1-8. A new translation with introduction and Commentary*, New York 2000, p. 351.

<sup>140</sup> Lamarche, p. 145, parle d'"humour blasphématoire".

<sup>141</sup> Lamarche, p. 145, remarque à propos du verbe employé qu'il est "à l'imparfait : ce fut long et difficile".

<sup>142</sup> Légasse, p. 325, note 50. Il se réfère à Blass, F. et Debrunner A., *Grammatik des neutestamentlichen Griechisch*, 17<sup>ème</sup> édition, revue par Rehkopf F., Göttingen, 1990, p.191, § 230.

sur la montagne, ni qu'ils se dirigent *vers* elle. Il n'est donc pas sûr que Marc ait voulu ici préparer le verset 13 d'un point de vue topographique.

Il nous semble ainsi judicieux de tenir compte du fait que le verset 11 s'insère entre les deux versets dans lesquels l'esprit impur se met à supplier Jésus, reconnaissant sa supériorité. Tout se passe comme si les montagnes, lieux de culte païen dans lesquels l'esprit impur croyait avoir enfermé le possédé, avaient laissé place, par la seule présence de Jésus, à la montagne, lieu où le Dieu Très-Haut manifeste sa puissance libératrice, celle justement que l'esprit impur niait.

Nous avons déjà signalé (note 31, p.25) le rapprochement de notre passage avec Mc 11,23 où la montagne, symbolisant le Temple de Jérusalem, reçoit l'ordre de se jeter dans la mer. Ceci annonçait le remplacement du Mont Sion, tout d'abord temporairement par le Mont des Oliviers, puis par un autre sanctuaire, "*non fait de main d'homme*", Jésus lui-même. Ici, ce sont les montagnes-temples des païens qui sont remplacées par la montagne, signe de la présence de Dieu en son Fils Jésus.

Les disciples ne sont, dans cette péricope, que des témoins très passifs de l'action de Jésus et de sa victoire sur les montagnes païennes. Mais ils pourront s'en souvenir lorsqu'ils iront eux-mêmes y porter la Bonne Nouvelle, après la mort et la résurrection de Jésus.

Cette mission post-pascale vers le monde entier, l'évangile de Marc en contient l'annonce explicite dans sa finale longue :

*Et il leur dit : " Allez par le monde entier, proclamez l'Évangile à toutes les créatures" (Mc 16,15)*

mais aussi une trace implicite dans le discours dit "eschatologique" du chapitre 13 :

<sup>10</sup> *Car il faut d'abord que l'Évangile soit proclamé à toutes les nations*

C'est dans ce discours que se trouve la deuxième référence au pluriel du mot "*montagne*", dans une sous-partie qui comporte "*l'annonce d'un événement mystérieux et des conséquences qui en découlent*"<sup>143</sup> (v. 14-20) :

---

<sup>143</sup> Focant, p. 491 ; Légasse, p. 803, et Lamarche, p. 294, retiennent le même découpage.

<sup>14</sup> " *Quand vous verrez l'abomination de la désolation installée là où il ne faut pas - que le lecteur comprenne ! - alors, ceux qui seront en Judée, qu'ils fuient dans les montagnes ;* <sup>15</sup> *celui qui sera sur la terrasse, qu'il ne descende pas, qu'il n'entre pas dans sa maison pour en emporter quelque chose ;* <sup>16</sup> *celui qui sera au champ, qu'il ne retourne pas en arrière pour prendre son manteau !* <sup>17</sup> *Malheureuses celles qui seront enceintes et celles qui allaiteront en ces jours-là !* <sup>18</sup> *Priez pour que cela n'arrive pas en hiver.* <sup>19</sup> *Car ces jours-là seront des jours de détresse comme il n'y en a pas eu de pareille depuis le commencement du monde que Dieu a créé jusqu'à maintenant, et comme il n'y en aura plus.* <sup>20</sup> *Et si le Seigneur n'avait pas abrégé ces jours, personne n'aurait la vie sauve ; mais à cause des élus, qu'il a choisis, il a abrégé ces jours.*<sup>144</sup>

L'expression "*l'abomination de la désolation*" est un emprunt au livre de Daniel (Dn 9,27; Dn 11,31; Dn 12,11) qui évoque "*la profanation perpétrée par Antiochus Epiphane érigeant dans le Temple de Jérusalem une statue de Zeus*"<sup>145</sup>. Le préambule du discours (v. 1-4) qui situe celui-ci face au Temple, la mention de la Judée au verset 14, et cet emprunt au livre de Daniel, permettent donc de localiser l'événement dans le Temple. Cet événement mystérieux, les disciples en seront témoins ("*Quand vous verrez*", v. 14a), et cela provoquera leur fuite (v. 14b). Focant<sup>146</sup> en conclut qu'il se s'agit pas de la fin du monde, mais de "*la fin pour le temps présent, de Jérusalem comme point de mire de sa destinée*". Lamarche<sup>147</sup> préfère voir dans cette "*ignominie par excellence*" la "*mise à mort du fils de Dieu*", lui qui est le "*véritable temple*".

Quelle que soit l'interprétation de cet événement mystérieux, il doit provoquer la fuite des gens de Judée vers "*les montagnes*", qui apparaissent comme des lieux de refuge, conformément à plusieurs passages de l'Ancien Testament. C'est le cas en 1M 2,28, lorsque Mattathias et ses fils fuient Modîn :

<sup>28</sup> *Lui-même et ses fils s'enfuirent dans les montagnes, abandonnant tout ce qu'ils possédaient dans la ville.*

---

<sup>144</sup> Traduction de la TOB dans laquelle nous avons légèrement modifié le verset 14. Nous n'étudions pas ici l'intégralité du discours, car cela dépasse le cadre de notre étude.

<sup>145</sup> Légasse, p. 804.

<sup>146</sup> p. 492, citant Drury, J., "*Let the Reader Understand !*" *Mark13.14*, *Modern Believing* 39, 1998, p. 6.

<sup>147</sup> p. 298-297.

C'est aussi le cas en Gn 19,17, lors de la fuite de Lot hors de Sodome:

<sup>17</sup> *Comme ils le menaient dehors, ils dirent à Loth : " Sauve-toi, il y va de ta vie. Ne regarde pas derrière toi, ne t'arrête nulle part dans le District ! Fuis vers la montagne de peur de périr.*

Le parallèle est ici encore plus fort, puisqu'il est recommandé à Lot de ne pas regarder derrière lui, tout comme il est recommandé à "celui qui sera au champ qu'il ne retourne pas en arrière pour prendre son manteau" en Mc 14,16.

Nous avons déjà vu tout au long de cette étude la forte charge symbolique associée au mot montagne, lieu de rencontre avec Dieu ou rappelant son alliance lorsque le mot est au singulier ; lieux de culte païens lorsque le mot est au pluriel. Nous proposons donc ici aussi d'interpréter la fuite vers les montagnes comme une fuite vers les terres païennes. Cela peut paraître un comble de présenter celles-ci comme des lieux de refuge pour ceux qui croient au Dieu Très-Haut. Mais nous venons justement de voir que la présence de Jésus transforme les montagnes en la montagne, lieu de présence de Dieu. Cette partie du discours peut donc être lue comme une révélation aux disciples qu'à partir d'un certain événement dramatique concernant le Temple, leur mission ne pourra s'effectuer qu'en terre païenne, où, avec la présence agissante de Jésus, ils proclameront l'évangile et chasseront les démons, remplaçant les montagnes par "*une maison de prière pour toutes les nations*".

#### **4.2 Depuis la montagne, Jésus est aux côtés de ses disciples : Mc 6,45-53**

En Mc 3, Jésus institue les Douze et définit leur mission. En Mc 5,1-20, il leur montre comment sa puissance s'étend au-delà de la mer, en terre païenne. Nous allons voir maintenant comment, en Mc 6,45-53, il commence à préparer ses disciples à agir eux aussi en terre païenne lorsqu'il sera lui-même absent en apparence du fait de sa mort et de sa résurrection.

<sup>45</sup> *Aussitôt, Jésus obligea ses disciples à remonter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, vers Bethsaïda, pendant que lui-même renvoyait la foule. <sup>46</sup> Les ayant congédiés, il partit dans la montagne pour prier. <sup>47</sup> Le soir venu, la barque était au milieu de la mer, et lui, seul, à terre.*

<sup>48</sup> Les voyant se tourmenter à ramer, car le vent leur était contraire, vers la quatrième veille de la nuit, il vint vers eux en marchant sur la mer, et il voulait les dépasser. <sup>49</sup> En le voyant marcher sur la mer, ils pensèrent que c'était un fantôme et ils poussèrent des cris. <sup>50</sup> Car tous le virent et furent troublés. Mais lui aussitôt leur parla ; il leur dit : "Ayez confiance, c'est moi, n'ayez pas peur. "

<sup>51</sup> Il monta auprès d'eux dans la barque, et le vent tomba. Ils étaient tout à fait extrêmement bouleversés. <sup>52</sup> En effet, ils n'avaient rien compris au sujet des pains, mais leur cœur était endurci. <sup>53</sup> Et après la traversée, ils touchèrent terre à Gennésareth et ils abordèrent.<sup>148</sup>

Même si cette péricope rappelle par certains éléments (la barque, le vent, la maîtrise de Jésus sur les éléments) le miracle de la tempête apaisée (Mc 4,35-41), l'action salvatrice de Jésus n'est pas ici l'objet principal du récit : les éléments ne sont pas déchaînés, et les disciples ne sont pas physiquement en danger, mais seulement contraints dans leur progression vers l'autre rive. C'est donc bel et bien l'épiphanie de Jésus, manifestation de sa divinité, qui est l'élément central de ce passage. Et cela se retrouve dans sa structure, dans laquelle on peut distinguer trois temps :

- v. 45-47      Préambule : préparation de la scène.
- v. 48-50      Epiphanie.
- v. 51-53      Jésus avec ses disciples dans la barque.

On constate que cette épiphanie occupe seulement un tiers de la péricope, et que le récit se focalise tout autant sur les préparatifs de la scène et sur les réactions des disciples. En effet, sur les huit versets de cette péricope, Marc en consacre trois au préambule (v.45-47), soit autant qu'à l'épiphanie elle-même. Ceci confère une grande importance au contexte de l'événement. Comme dans les scènes de la Transfiguration et de l'Institution des douze, ce contexte est en complète rupture avec la scène précédente (Mc 6,30-44) et la suivante (Mc 6,54), aussi bien d'un point de vue topographique, qu'en ce qui concerne les acteurs en présence :

	Mc 6,30-44 1 <sup>ère</sup> multiplication des pains	Mc 6,45-53 notre péricope	Mc 6,54
lieu	sur les bords du lac de Galilée	les disciples : au milieu de la mer <sup>149</sup> Jésus : sur la montagne, puis sur la mer	sur les bords du lac de Galilée (à Génésareth)
acteurs	Jésus les disciples la foule	Jésus les disciples	Jésus les disciples les gens

On constate même qu'au verset 54, on retrouve le même contexte que lors de la multiplication des pains. Ainsi, notre péricope apparaît comme une parenthèse dans le récit évangélique, comme lors de l'institution des Douze. Ceci plaide à nouveau pour une interprétation symbolique dont la portée dépasse le déroulement chronologique de l'Évangile. Toutefois la mention de la barque dès le début de la scène (v. 45), et la référence à la multiplication des pains à la fin (v. 52), constituent deux points d'ancrage dans le récit qui vont orienter notre interprétation.

En effet, le thème de la barque se retrouve non seulement dans notre péricope, mais également dans le passage dit de "la tempête apaisée" (Mc 4,35-41), et en Mc 8,13-21. Le but de l'expédition y est toujours le même : se rendre sur *l'autre rive*, qui correspond à chaque fois à un territoire païen.

Mais ici, Jésus est curieusement obligé de contraindre ses disciples à monter dans la barque. Certes, ils doivent faire le voyage sans lui, mais ce n'est pas la première fois<sup>150</sup>, et ils avaient alors parfaitement accompli leur mission<sup>151</sup>. Il faut donc voir dans l'objet

---

<sup>148</sup> Traduction par nos soins à partir du NT interlinéaire Grec/Français et de la TOB.

<sup>149</sup> La "mer" désigne ici le lac de Galilée.

<sup>150</sup> Mc 6,7 : "*Il fait venir les Douze. Et il commença à les envoyer deux par deux, leur donnant autorité sur les esprits impurs.*"

<sup>151</sup> Mc 6,12-13.30 : "<sup>12</sup> *Ils partirent et ils proclamèrent qu'il fallait se convertir.* <sup>13</sup> *Ils chassaient beaucoup de démons, ils faisaient des onctions d'huile à beaucoup de malades et ils les guérissaient.*" "

même de ce nouvel envoi (se rendre en territoire païen et donc y porter la bonne nouvelle) l'origine de la réticence des disciples. Celle-ci rappelle bien sûr le refus de Jonas d'aller à Ninive, d'autant plus que le "*vent contraire*" du verset 47 peut aussi évoquer le "*vent violent*" qui se lève alors que Jonas tente de fuir, et qui, démontant la mer, empêche le bateau de rejoindre la terre (Jon 1,4.13).

C'est peut-être cette réticence que veut désigner l'expression "*leur cœur était endurci*", au verset 52. On remarque qu'elle perdure même après l'intervention de Jésus, et c'est vraisemblablement pour cela que les disciples n'atteignent pas la destination prévue : à ce stade de leur cheminement avec Jésus, ils ne sont pas encore prêts à dépasser leurs préjugés concernant la diffusion de la bonne nouvelle en territoire païen, à aller au-delà de leurs distinctions entre pur et impur. Tout comme les pharisiens englués dans leur interprétation stricte du sabbat, signe de "*l'endurcissement de leur cœur*" (Mc 3,5).

Le verset 52 lie également l'endurcissement du cœur des disciples à leur incompréhension "*au sujet des pains*", faisant ainsi référence à l'épisode de la multiplication des pains qui précède immédiatement notre péricope. La formule est surprenante pour le lecteur, qui ne peut que se demander ce que les disciples auraient dû comprendre, et qui est donc invité à relire ce passage. C'est ce que nous allons faire ici très succinctement pour en dégager les grandes lignes.

Rappelons que la foule est rassemblée autour de Jésus en un endroit désert (v. 34). Etant donnée l'heure tardive, les disciples proposent de renvoyer les gens pour qu'ils aillent se nourrir par leurs propres moyens (v. 35-36). Mais Jésus leur donne pour mission de les nourrir eux-mêmes : "*Donnez-leur vous-mêmes à manger*" (v. 37a). Les disciples montrent leur réticence au v. 37b, en invoquant l'impossibilité pécuniaire de réunir la nourriture nécessaire, soit deux cents deniers, "*l'équivalent de deux cents jours de salaire*"<sup>152</sup> :

*Ils lui disent : " Nous faut-il aller acheter pour deux cents deniers de pains et leur donner à manger ? "*

---

<sup>30</sup> *Les apôtres se réunissent auprès de Jésus et ils lui rapportèrent tout ce qu'ils avaient fait et tout ce qu'ils avaient enseigné.*

<sup>152</sup> Focant, p. 248.

Jésus les renvoie alors à ce qu'ils ont réellement ("*Combien avez-vous de pains ? Allez voir !*" (v. 38)). Et, de leurs faibles moyens (cinq pains et deux poissons), il fait surgir l'abondance. Il ne reste plus alors aux disciples qu'à distribuer le pain que Jésus leur donne (v. 41). Cette abondance est telle qu'il reste même douze paniers de pain, que les disciples emportent<sup>153</sup> (v.43). La signification de ce nombre "douze" est sujette à discussion. Il pourrait rappeler la "*fonction pastorale de Jésus à l'égard du peuple des douze tribus*"<sup>154</sup>, mise en avant au verset 6,34. Il correspond aussi au nombre des apôtres<sup>155</sup>. Comme la première multiplication des pains est insérée entre la mission de ces derniers en territoire juif (Mc 6-13,7) et celle en territoire païen (notre péricope), on peut ainsi supposer que ce reste permet à chacun d'eux d'être muni de suffisamment de pain pour accomplir la nouvelle mission<sup>156</sup>.

La réticence des disciples à nourrir la foule aux versets 35-36 et 37b,7 rappelle celle qu'ils ont à monter dans la barque. Ils n'ont pas compris, ou ne veulent pas comprendre, que le pain donné par Jésus est pour tous, juifs comme païens, et que Jésus peut transformer le peu qu'ils emportent en abondance<sup>157</sup>. Leur mission est simplement de distribuer eux-mêmes cette abondance aux foules vers lesquelles ils sont envoyés.

Mais Jésus est absent, et donc, en apparence, dans l'impossibilité d'agir avec ses disciples. En effet, après avoir renvoyé la foule et les disciples, il part prier dans la montagne, seul (v. 46). Marc insiste particulièrement au verset 47 sur cette solitude de Jésus et sur le contraste avec la position des disciples :

---

<sup>153</sup> Bien qu'au verset 43 le sujet du verbe ἦραν ne soit pas explicite, le verset 8,19 ("*quand j'ai rompu les cinq pains pour les cinq mille hommes, combien de paniers pleins de morceaux vous avez emportés ?*" Ils disent : "Douze.") permet de comprendre ce sont bien les disciples qui emportent les douze paniers (Légasse, note 41, p. 404).

<sup>154</sup> Légasse, p. 404.

<sup>155</sup> Focant, p. 250.

<sup>156</sup> Cette hypothèse se trouve renforcée par le fait que la syro-phénicienne revendique les miettes du pain des enfants d'Israël au en Mc 7,27-28 : <sup>27</sup> *Jésus lui disait : " Laisse d'abord les enfants se rassasier, car ce n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens. "* <sup>28</sup> *Elle lui répondit : " C'est vrai, Seigneur, mais les petits chiens, sous la table, mangent des miettes des enfants. "*

<sup>157</sup> En Mc 8,13-21, lors de la troisième traversée, les disciples n'ont toujours pas compris, puisqu'ils s'inquiètent de n'avoir qu'un seul pain avec eux ! Mais ils ne savent pas alors que ce pain, donné pour la multitude, c'est Jésus lui-même. Cela ne leur sera révélé que lors de la cène (Mc 14,22).

- Jésus est seul, à terre, dans la montagne, lieu symbolique de la rencontre avec Dieu. Il prie.
- Les disciples sont en nombre, dans une barque, au milieu de la mer, lieu symbolique du mal, du chaos, de la mort<sup>158</sup>.

Focant note<sup>159</sup> : "*En un minimum de mots, la distance est ainsi clairement accentuée*". Distance qui "*semble empêcher tout recours à Jésus*"<sup>160</sup>, ce qui peut expliquer que les disciples "*se tourment[ent] à ramer*" au lieu de l'appeler comme ils l'avaient fait en Mc 4,38<sup>161</sup>.

Le parallèle avec la situation que les disciples auront à vivre après la mort et la résurrection de Jésus est frappant. Légasse<sup>162</sup> estime ainsi "cette situation bien apte à évoquer l'absence apparente du Christ quand ses fidèles sont affrontés à des épreuves de toutes sortes". Il semble donc que Jésus, soucieux de la formation de ses disciples, veuille les préparer à son absence après sa mort et sa résurrection<sup>163</sup>. Il entend ainsi leur montrer que cette absence n'est qu'apparence puisque, malgré la distance, il voit ses disciples en difficulté, et se manifeste à eux en marchant sur la mer et en dépit du vent contraire (v. 48). Il est clair pour le lecteur que ces facultés extraordinaires sont des manifestations de la divinité de Jésus, dont il sait qu'il est Fils de Dieu. Son retrait dans la montagne pour prier seul rappelait d'ailleurs discrètement ce lien privilégié.

Il est possible que Marc utilise ensuite le verbe "*dépasser*" (*παρερχομαι*) pour insister sur cette identité, car ce verbe est celui "*qu'emploient les Septante pour décrire le*

---

<sup>158</sup> Lamarche, p.178 : "Il faut être sensible à tout ce que peut représenter dans la culture sémitique le thème de la mer, comme symbole d'instabilité, de tempête, de gouffre, de mort..."

<sup>159</sup> p. 255.

<sup>160</sup> Focant, p. 255.

<sup>161</sup> *Et lui, à l'arrière, sur le coussin, dormait. Ils le réveillent et lui disent : " Maître, cela ne te fait rien que nous périssions ? "*

<sup>162</sup> p. 411.

<sup>163</sup> Légasse (p. 415) comme Lamarche (p. 178) relèvent d'ailleurs des ressemblances entre le récit de l'apparition de Jésus (v. 48-50) et "les récits d'apparitions du Christ ressuscité", mais c'est pour en souligner aussitôt les divergences.

*passage de Dieu dans les théophanies*"<sup>164</sup>. Cela ne doit pas occulter le fait que, narrativement, l'intention première de Jésus était bien de "*dépasser*" ses disciples, vraisemblablement pour les précéder sur l'autre rive, escomptant qu'ils allaient le reconnaître, reprendre confiance, et le suivre. Mais les disciples, non seulement ne reconnaissent pas dans cette figure marchant sur les eaux le Jésus qu'ils côtoient quotidiennement, mais ils sont de surcroît terrorisés. Jésus interrompt alors sa traversée pour rassurer ses disciples et se faire reconnaître (v. 50) : "*c'est moi*", *ἐγώ εἰμι*. Cette expression signifie d'abord très simplement : c'est bien moi, le Jésus que vous côtoyez tous les jours, et non un fantôme. Mais comme elle désigne Dieu à plusieurs reprises dans l'ancien Testament (Ex 3,14 ; Dt 32,29 ; Is 43,11 ; Is 45,18), il est aussi possible qu'elle soit employée ici pour souligner la divinité de Jésus<sup>165</sup>, ce que les disciples ne semblent pas comprendre.

En effet, malgré les paroles rassurantes de leur maître, ils restent "*extrêmement bouleversés*", ce qui rappelle leur "*crainte*" à l'issue de la première traversée en barque, après que Jésus a calmé la tempête (Mc 4,41). Mais leur bouleversement est ici lié à leur incompréhension "*au sujet des pains*", et à l'endurcissement de leur cœur, c'est-à-dire notamment à leurs préjugés envers les païens, considérés comme impurs. Ils ne comprennent pas que Jésus, en se montrant maître des éléments, manifeste sa propre divinité, et se montre donc comme le maître des barrières entre pur et impur, abolissant par sa seule présence la frontière que constitue pour ses disciples le lac de Galilée<sup>166</sup>.

---

<sup>164</sup> Légasse, p. 414, en référence à Lohmeyer E., *Das Evangelium des Markus*, Kritisch-exegetischer Kommentar über das Neue Testament, 2, Göttingen, 1959, p. 133. Focant, p. 256, aussi en référence à Lohmeyer, qualifie cette interprétation de "la meilleure possible".

<sup>165</sup> Légasse, p.417, retient la première interprétation et rejette la seconde. Lamarche, p. 179, retient la possibilité des deux interprétations. Focant, p.256, indique que cette parole de Jésus invite à "l'identification", mais dans sa note sur le verset 50, p. 260, il ajoute qu' "elle comporte sans doute une nuance supplémentaire, si on tient compte de son sens quand elle est employée de façon absolue dans l'AT pour désigner Dieu", et il argumente contre la position de Légasse. Nous renvoyons le lecteur à ces commentaires pour plus de détails, cette controverse dépassant le cadre de notre étude.

<sup>166</sup> Pour Focant, p. 258, "dans l'évangile de Marc, le lac de Galilée fonctionne comme une barrière symbolique, symbole de la résistance à l'idée que la bonne nouvelle puisse concerner aussi les païens. Le lac fait frontière, mais Jésus s'en montre maître. [...] Ces actions manifestent une maîtrise sur la frontière entre terre juive et terres païennes, entre pur et impur. "

Pour eux qui ne perçoivent pas encore que Jésus a part à la divinité de son Père, cette maîtrise de la frontière entre pur et impur a de quoi être bouleversante !

Le verset 53 marque la fin de la traversée. Toutefois, à la surprise du lecteur, les disciples ne parviennent pas sur l'autre rive à Bethsaïde comme cela était prévu, mais ils accostent à Gennésareth, sur la rive de laquelle ils étaient partis. Si l'on regarde plus avant dans l'évangile, on constate qu'ils n'arriveront à Bethsaïde qu'au chapitre 8, après le troisième épisode de traversée vers l'autre rive.

On mesure ici toute la progressivité de la formation des disciples en vue de la diffusion de la Bonne Nouvelle aux païens après la mort et la résurrection de Jésus :

- en Mc 5,1-20, à l'issue de la première traversée en barque, seul Jésus met pied à terre en territoire païen ; les disciples sont des témoins passifs de son action victorieuse contre l'esprit impur mais aussi contre les dieux païens dont les lieux de culte symbolisés par les montagnes sont remplacés par la montagne signe de la présence du dieu Très-Haut ;
- en Mc 6,45-53, Jésus laisse ses disciples accomplir seuls la deuxième traversée, anticipant la situation qui sera la leur après sa mort et sa résurrection ; et il leur montre alors que, de sa demeure près du Père symbolisée par la montagne, il peut se rendre présent pour agir à leurs côtés et maîtriser les éléments adverses ; mais cela ne suffit pas pour vaincre leurs réticences à côtoyer des païens impurs, et ils n'arrivent pas sur l'autre rive ;
- en Mc 8,13-21, malgré leur questionnement résiduel au sujet des pains, les disciples abordent enfin en terre païenne ; leurs yeux s'ouvrent en même temps que ceux de l'aveugle, et Pierre reconnaît alors en Jésus le Messie (Mc 8,27-30).

Le mot montagne joue donc dans ces récits que nous avons étudiés un rôle discret, mais porteur de sens, marquant la suprématie de Jésus, fils de Dieu, sur les esprits impurs et les dieux païens, sur les barrières traditionnelles entre pur et impur, et également sur la distance que sa mort constituera entre Lui et ses disciples.

## V. Conclusion

Nous avons commencé cette étude en soulignant le contraste entre le peu d'emplois du mot "*montagne*" dans l'évangile de Jean, conformément au verset 4,21 qui sonne la fin de la montagne comme lieu géographique de la présence divine, et leur nombre relativement élevé dans l'évangile de Marc. Ce constat soulève la question du symbolisme éventuel attaché à ce mot dans Marc, et du projet de l'évangéliste en l'utilisant.

Ni une analyse rapide des seuls versets concernés, ni l'analyse de leur répartition dans l'évangile, ne font apparaître de cohérence manifeste dans l'utilisation de ce mot. Nous avons donc élargi notre étude à une analyse narrative de chacune des péripécies contenant le mot "*montagne*", en tenant compte du contexte dans lequel elles s'insèrent, et en essayant de faire apparaître les liens qui existent entre elles malgré leur dispersion tout au long de l'évangile. La *Montagne des Oliviers* étant celle qui est le plus fréquemment citée, dans les chapitres 11 à 14, cela nous a conduits à commencer notre analyse à partir de la fin de l'évangile pour aller vers la Galilée, conformément à l'injonction de l'ange au verset 16,7.

Nous avons montré que, malgré l'apparent désordre avec lequel ce mot est utilisé, suivre le fil de la montagne à partir de la fin de l'évangile, c'est en faire une lecture cohérente qui fait ressortir des thèmes qui n'y sont pas toujours abordés de manière explicite.

Ainsi, la Montagne des Oliviers apparaît-elle comme le signe de la déchéance du Temple de Jérusalem, situé sur la montagne de Sion, de ses institutions religieuses et du culte basé sur des sacrifices sanglants. Elle annonce un nouveau sanctuaire, "*non fait de main d'homme*"<sup>167</sup>, pierre de fondation d'une "*maison de prière pour toutes les nations*"<sup>168</sup>. Ce nouveau sanctuaire, c'est Jésus lui-même, révélé comme tel par l'ultime sacrifice sanglant que constitue sa mort sur la croix.

---

<sup>167</sup> Mc 14,58.

<sup>168</sup> Mc 11,17.

Par ce sacrifice, Jésus renouvelle l'Alliance entre Dieu et les hommes, qui avait été précédemment conclue avec Moïse sur la montagne du Sinaï. Par analogie, Marc situe sur une "*montagne élevée*" la scène de la Transfiguration<sup>169</sup> pour montrer que ce n'est plus la mise en pratique de la Loi mosaïque qui est lieu de médiation entre Dieu et les hommes, mais Jésus lui-même.

On peut dire que Marc se sert du symbolisme attaché à la montagne dans l'Ancien Testament, que ce soit comme lieu de la présence de Dieu ou comme cadre de la conclusion de l'Alliance, pour montrer la fin des médiations traditionnelles<sup>170</sup> entre Dieu et les hommes, et leur accomplissement en une médiation unique et parfaite, Jésus, le propre Fils de Dieu.

Pour servir cette alliance renouvelée, Jésus institue un nouveau ministère, celui des Douze. Marc se sert là aussi de la montagne, lieu de présence divine et cadre de la conclusion de l'Alliance, pour montrer l'importance et définir la spécificité de ce ministère, notamment par rapport au sacerdoce lévitique. Il ne s'agit plus du service d'un temple de pierre, ni de perpétrer des sacrifices sanglants. La mission des Douze est d'abord d'"être avec" Jésus<sup>171</sup>, de l'"écouter"<sup>172</sup>, afin qu'il agisse avec eux lorsqu'ils prêchent l'évangile et chassent les démons.

Mais pour parvenir à remplir cette mission en territoire païen, les disciples doivent apprendre à aller au-delà de leurs préjugés, des barrières traditionnelles entre pur et impur, symbolisées dans l'évangile de Marc par le lac de Galilée désigné sous le nom de "*mer*". C'est l'objet des traversées en barque "*vers l'autre rive*", qui sont l'occasion pour Jésus de leur montrer que sa puissance s'étend en territoire païen et permet en chassant les esprits impurs de transformer les montagnes, lieux de culte païens, en la montagne, lieu de présence de Dieu. En se retirant sur la montagne, auprès de Dieu, pendant l'une de leurs traversées, il anticipe ainsi la situation qui sera la leur après sa mort et sa résurrection, et il leur montre qu'il peut se rendre présent pour agir à leurs côtés malgré son absence apparente.

---

<sup>169</sup> Mc 9,2.

<sup>170</sup> Le Temple de Jérusalem, le sacerdoce lévitique, et la mise en pratique de la Loi.

<sup>171</sup> Mc 3,14.

<sup>172</sup> Mc 9,7.

Pour conclure, nous pouvons dire qu'en montrant l'abandon de la montagne-Temple comme lieu de culte, Marc anticipe bien le premier verset du passage de Jean que nous citons au tout début de notre étude (Jn 4,21.23). Mais son projet, en utilisant le mot *montagne*, dépasse largement cette problématique puisqu'il s'agit de la fin, non seulement du culte juif, mais également des cultes païens, pour établir "*une maison de prière pour toutes les nations*" dont le sanctuaire et lieu de médiation unique est Jésus Fils de Dieu.

Au-delà de cette conclusion, notre étude ouvre également des perspectives, notamment en ce qui concerne l'évangile de Marc. En effet, notre approche de la scène de la Transfiguration nous a permis de montrer que le rapport à la Loi y est traité de manière subtile, alors que ce mot n'apparaît jamais dans l'évangile de Marc. Nous avons donc été surpris de ne pas trouver mention de cette péricope dans l'article de Focant<sup>173</sup> à ce sujet, que ce soit dans son étude de l'état de l'art, ou dans son propre développement, qu'il articule essentiellement autour du chapitre 7. Il serait intéressant de relire cette étude, et celles auxquelles elle fait référence, à la lumière de l'utilisation du mot "*montagne*" dans la Transfiguration.

Nous avons également montré que cette même scène établit un parallélisme entre le ministère des Douze et les prêtres lévitiqes afin de les différencier. Il faudrait examiner sous cet angle le reste de l'évangile de Marc, afin de voir si cela influence l'interprétation d'autres péripocopes, notamment celles où Jésus est seul avec Pierre, Jacques et Jean.

En outre, notre étude invite naturellement à se pencher sur l'utilisation du mot "*montagne*" dans les autres évangiles synoptiques, comme cela a déjà été réalisée par Mora pour l'évangile de Matthieu. Il arrive à une conclusion un peu similaire à la notre, avec une nuance plus ecclésiale<sup>174</sup> :

*Le prophète annonçait l'abaissement de toute hauteur (cèdres, montagnes, navires) et de tout orgueil humain (Is 2,6-23). Avec Jésus, cela est fait : ni royauté, ni Temple, ni montagne. Il n'y a plus que le Fils de l'homme comme lieu*

---

<sup>173</sup> *Le rapport à la Loi dans l'Évangile de Marc.*

<sup>174</sup> Dans *La symbolique de la création dans l'évangile de Matthieu*, p. 120.

*de rassemblement, hors de ce monde puisque ressuscité, mais présent dans son Eglise, qui rassemble en lui toutes les nations, y compris Israël.*

Il serait donc intéressant de regarder plus en détail, péricope par péricope, si des différences existent entre l'évangile de Marc et celui de Matthieu concernant l'emploi du mot "*montagne*" et si l'on peut déceler une évolution.

En ce qui concerne l'évangile de Jean, la recherche de la signification précise de l'unique référence au Mont des Oliviers du chapitre 8 s'impose, pour déterminer si cet usage est une réminiscence anecdotique, ou s'il a un sens symbolique comme nous l'avons montré pour Marc.

Enfin, une étude similaire pourrait être faite sur le dernier des livres du Nouveau Testament, l'Apocalypse, qui, dans sa description des fins dernières, évoque la montagne du Temple de Jérusalem :

*Et je vis : L'agneau était debout sur la montagne de Sion. (Ap 14,1)*

Ici, comme dans Marc et Jean, il semble bien que ce soit pour en dépasser la perspective géographique, en la situant dans la Jérusalem céleste où,

*[Le] temple, c'est le Seigneur, le Dieu Tout-Puissant ainsi que l'agneau. (Ap 21,22)*

Mais alors que dans l'Apocalypse, il s'agit d'une vision eschatologique, nous avons vu que le passage de la montagne-Temple à un "*sanctuaire non fait de main d'homme*"<sup>175</sup> dans Marc a pour corollaire la mission, toujours actuelle, des apôtres et de leurs successeurs dans les montagnes païennes afin d'y constituer une "*maison de prière pour toutes les nations*"<sup>176</sup>.

---

<sup>175</sup> Mc 14,58.

<sup>176</sup> Mc 11,17

## **Annexe : recherche sur le verbe écouter dans le Pentateuque.**

Cette annexe présente les résultats d'une recherche dans Verbum Domini XP sur la séquence "écouter" dans le pentateuque, à partir des versions de la TOB et de la BJ. Nous avons fait figurer en gras, les versets où le verbe *écouter* n'apparaît que dans la version de la TOB, et gras souligné dans la seule version de la BJ.

Les lignes grisées sont celles où le verbe écouter est employé avec pour complément Dieu, la voix de Dieu, ou ses commandements, sa Loi, ses coutumes. Par extension, nous avons aussi fait figurer dans cet ensemble les cas où Moïse intervient clairement comme intermédiaire de Dieu (ex : Ex 19,5). Les lignes en gris foncé sont celles qui, en plus, associent l'écoute aux commandements, à la loi ou aux coutumes, soit directement comme complément d'objet, soit indirectement dans une proposition complémentaire qui complète clairement le sens de la proposition comportant le verbe écouter.

Même si cette étude manque de précision car elle ne s'appuie pas sur l'hébreu ou sur le grec de la Septante, le résultat est tout de même parlant : parmi toutes les lignes grisées, la grande majorité est en gris foncé. Ce qui signifie que dans le pentateuque, écouter Dieu, écouter sa voix, est équivalent à écouter ses commandements, sa Loi. De cette écoute qui est fidélité à l'Alliance, dépend la bénédiction de Dieu. Au contraire, le non-respect de la Loi attire la malédiction divine.

verset	Qui parle	A qui	sujet	complément	
<b>GENESE</b>					
Gn 3,17	Dieu		Adam	La voix de sa femme	Il dit à Adam : " Parce que tu as écouté la voix de ta femme et que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais formellement prescrit de ne pas manger, le sol sera maudit à cause de toi.
Gn 4,23	Lamek		Ada et Cilla	Ma voix (celle de Lamek)	Lamek dit à ses femmes : " Ada et Cilla, <b>écoutez</b> ma voix !
Gn 16,2			Abram	La proposition de Saraï	Abram <b>écouta</b> la proposition de Saraï.
Gn 18,10			Sara	(implicitement les trois visiteurs)	Or Sara <b>écoutait</b> à l'entrée de la tente, derrière lui.
<b>Gn 22,18</b>	Dieu		Abraham	La voix de Dieu	Ta descendance occupera la Porte de ses ennemis ; <sup>18</sup> c'est en elle que se béniront toutes les nations de la terre parce que tu as écouté ma voix.
Gn 23	Dialogues entre Abraham et les fils de Heth puis avec Ephrôn le Hittite pour la négociation d'un champ pour enterrer Sarah.				

<b>Gn 26,5</b>	Dieu	Isaac	Abraham	La voix de Dieu	<sup>4</sup> Je ferai proliférer ta descendance autant que les étoiles du ciel, je lui donnerai toutes ces terres et, en elle, se béniront toutes les nations de la terre, <sup>5</sup> parce qu'Abraham a écouté ma voix et qu'il a gardé mes observances, mes commandements, mes décrets et mes lois.
Gn 27,5			Rébecca	Implicitement Isaac	Rébecca <u>écoutait</u> pendant qu'Isaac parlait à son fils Esau.
Gn 27,8	Rébecca	Jacob	Jacob	Moi = Rébecca	Maintenant, mon fils, <u>écoute</u> -moi et fais ce que je t'ordonne
<b>Gn 27,13</b>	Rébecca	Jacob	Jacob	Moi = Rébecca	<u>Écoute</u> -moi seulement
Gn 27,43	Rébecca	Jacob	Jacob	Moi = Rébecca	Maintenant, mon fils, <u>écoute</u> -moi ; debout !
<b><u>Gn 34,17</u></b>	Les fils de Jacob	Sichem et Hamor	Sichem et Amor	Les fils de Jacob	Mais si vous ne nous <u>écoutez</u> pas, touchant la circoncision, nous prendrons notre fille et nous partirons.
Gn 34,24			Des gens	Hamor et son fils	Tous ceux qui sortaient à la porte de la ville <u>écoutèrent</u> Hamor et son fils Sichem ;
<b>Gn 37,6</b>	Joseph	Ses frères	Les frères	Le songe de Joseph	<u>Écoutez</u> donc, leur dit-il, le songe que j'ai eu.
Gn 37,27			Les frères	Juda	Ses frères l' <u>écoutèrent</u> .

Gn 39,10			Joseph	La femme de son maître	Chaque jour, elle parlait à Joseph de se coucher à côté d'elle et de s'unir à elle, mais il ne l' <u>écoutait</u> pas.
Gn 42,21	Les frères de Joseph	Entre eux	Les frères de Joseph	Joseph	Il nous demandait grâce et nous ne l'avons pas <u>écouté</u> .
Gn 42,22	Ruben	Ses fils	Ses fils	Ruben	Ruben s'adressa à eux : " Ne vous avais-je pas dit : " Ne faites aucun tort à cet enfant ! " Et vous ne m'avez pas <u>écouté</u> .
Gn 49,2	Jacob	Ses fils	fils	Israël votre père	<sup>1</sup> Jacob convoqua ses fils et leur dit : " Rassemblez-vous pour que je vous annonce ce qui vous arrivera dans l'avenir. <sup>2</sup> Réunissez-vous et <u>écoutez</u> , fils de Jacob, <u>écoutez</u> Israël votre père.
<b>EXODE</b>					
<u>Ex 3,18</u>	Dieu	Moïse	Les anciens d'Israël	La voix de Moïse	Ils <u>écouteront</u> ta voix et vous irez, toi et les anciens d'Israël, trouver le roi d'Égypte
<u>Ex 4,1</u>	Moïse	Dieu	Les anciens d'Israël	La voix de Moïse	Et s'ils ne me croient pas et n' <u>écoutent</u> pas ma voix, mais me disent : Yahvé ne t'est pas apparu ?
<u>Ex 4,9</u>	Dieu	Moïse	Les anciens d'Israël	La voix de Moïse	Et s'ils ne croient pas, même avec ces deux signes, et qu'ils n' <u>écoutent</u> pas ta voix

Ex 5,2	Pharaon	Moïse et Aaron	Pharaon	La voix du Seigneur	Le Pharaon dit : " Qui est le Seigneur pour que j' <u>écoute</u> sa voix en laissant partir Israël ?
Ex 6,9			Les fils d'Israël	Moïse	Moïse parla ainsi aux fils d'Israël, mais ils n' <u>écoutèrent</u> pas Moïse, tant leur dure servitude les décourageait.
Ex 6,12	Moïse	Le Seigneur	Fils d'Israël	Moïse	Voici que les fils d'Israël ne m'ont pas <u>écouté</u>
			Pharaon	Moïse	Comment le Pharaon m' <u>écouterait-il</u>
Ex 6,30	Moïse	Le Seigneur	Pharaon	Moïse	Moïse dit devant le Seigneur : " Me voici incirconcis des lèvres. Comment le Pharaon m' <u>écouterait-il</u> ? "
Ex 7,4	Le Seigneur	Moïse	Pharaon	Moïse et Aaron	le Pharaon ne vous <u>écouter</u> a pas.
Ex 7,13			Pharaon	Moïse et Aaron	Cependant, le coeur du Pharaon resta endurci ; il n' <u>écouta</u> pas Moïse et Aaron, comme l'avait dit le Seigneur.
Ex 7,16	Le Seigneur	Moïse	Pharaon		Dis au Pharaon : Le Seigneur, le Dieu des Hébreux, m'avait envoyé te dire : Laisse partir mon peuple pour qu'il me serve au désert ; mais jusqu'ici tu n'as pas <u>écouté</u> .

Ex 7,22			Pharaon	Moïse et Aaron	Cependant, le coeur du Pharaon resta endurci ; il n' <b>écouta</b> pas Moïse et Aaron, comme l'avait dit le Seigneur.
Ex 8,11			Pharaon	Moïse et Aaron	Il n' <b>écouta</b> pas Moïse et Aaron, comme l'avait dit le Seigneur.
Ex 8,15			Pharaon	Moïse et Aaron	Il n' <b>écouta</b> pas Moïse et Aaron, comme l'avait dit le Seigneur.
Ex 9,12			Pharaon	Moïse et Aaron	Mais le Seigneur endurcit le coeur du Pharaon, qui n' <b>écouta</b> pas Moïse et Aaron, comme l'avait dit le Seigneur à Moïse.
Ex 11,9	Le Seigneur	Moïse	Pharaon	Moïse et Aaron	Le Seigneur dit à Moïse : " Le Pharaon ne veut pas vous <b>écouter</b> , si bien que mes prodiges se multiplient dans le pays d'Égypte.
<b>Ex 15,26</b>	Yahvé	Moïse	Israël	La voix de Yahvé	Si tu <b>écoutes</b> bien la voix de Yahvé ton Dieu et fais ce qui est droit à ses yeux, si tu prêtes l'oreille à ses commandements et observes toutes ses lois, tous les maux que j'ai infligés à l'Égypte, je ne te les infligerai pas, car je suis Yahvé, celui qui te guérit.

Ex 16,20			Certains fils d'Israël	Moïse	Certains n' <u>écout</u> èrent pas Moïse et en gardèrent jusqu'au matin ; mais cela fut infesté de vers et devint puant.
Ex 16,28	Le Seigneur				
Ex 18,19	Jethro	Moïse	Moïse	La voix de Jethro	Maintenant, <u>écout</u> e ma voix ! Je te donne un conseil et que Dieu soit avec toi ! Sois donc le représentant du peuple en face de Dieu : c'est toi qui porteras les affaires devant Dieu,
<b>Ex 18,24</b>			Moïse	La voix de Jethro	Moïse <u>écout</u> a la voix de son beau-père et fit tout ce qu'il avait dit.

<b><u>Ex 19,5</u></b>	Moïse	Israélites	Israélites	La voix de Moïse	Yahvé l'appela de la montagne et lui dit : " Tu parleras ainsi à la maison de Jacob, tu déclareras aux Israélites : <sup>4</sup> "Vous avez vu vous-mêmes ce que j'ai fait aux Égyptiens, et comment je vous ai emportés sur des ailes d'aigles et amenés vers moi. <sup>5</sup> Maintenant, si vous <b>écoutez</b> ma voix et gardez mon alliance, je vous tiendrai pour mon bien propre parmi tous les peuples, car toute la terre est à moi. <sup>6</sup> Je vous tiendrai pour un royaume de prêtres, une nation sainte.
<b><u>Ex 20,19</u></b>	Le peuple	Moïse	Le peuple	Moïse	Parle-nous, toi, et nous t' <b>écouterons</b> ; mais que Dieu ne nous parle pas, car alors c'est la mort.
<b><u>Ex 22,22</u></b>	Dieu	Israël à travers Moïse	Dieu	Le cri de l'orphelin	Si tu le maltraites et qu'il crie vers moi, j' <b>écouterai</b> son cri
<b><u>Ex 22,26</u></b>	Dieu	Israël à travers Moïse	Dieu	Le cri de celui auquel on a prêté un manteau	S'il crie vers moi je l' <b>écouterai</b> , car je suis compatissant, moi !
<b><u>Ex 23, 21</u></b>	Dieu	Israël à travers Moïse	Israël	La voix de l'ange de Dieu	Révère-le et <b>écoute</b> sa voix, ne lui sois pas rebelle, il ne pardonnerait pas vos transgressions car mon Nom est en lui.

<b><u>Ex 23,22</u></b>	Dieu	Israël à travers Moïse	Israël	La voix de l'ange de Dieu	Mais si tu <b><u>écoutes</u></b> bien sa voix et fais ce que je dis, je serai l'ennemi de tes ennemis et l'adversaire de tes adversaires.
<b>LEVITIQUE</b>					
Lv 26,14	Le Seigneur	Moïse	Le peuple	Dieu	Si vous ne m' <b><u>écoutez</u></b> pas et ne mettez pas tous ces commandements en pratique, <sup>15</sup> si vous rejetez mes lois, si vous prenez mes coutumes en aversion au point de ne pas mettre tous mes commandements en pratique, rompant ainsi mon alliance
Lv 26,18	Le Seigneur	Moïse	Le peuple	Dieu	Si vous ne m' <b><u>écoutez</u></b> pas davantage, je vous infligerai pour vos péchés une correction sept fois plus forte.
Lv 26,21	Le Seigneur	Moïse	Le peuple	Dieu	Si vous vous opposez à moi et que vous ne vouliez pas m' <b><u>écouter</u></b> , je vous infligerai des coups sept fois plus forts, à la mesure de vos péchés
Lv 26,27	Le Seigneur	Moïse	Le peuple	Dieu	Si malgré cela vous ne m' <b><u>écoutez</u></b> pas et que vous vous opposiez à moi, <sup>28</sup> je m'opposerai à vous, plein de fureur ; je vous corrigerai moi-même sept fois pour vos péchés.

<b>NOMBRES</b>					
<b>Nb 14,22</b>	Le Seigneur	Moïse	Le peuple	Dieu	aucun de ces hommes qui ont vu ma gloire et les signes que j'ai opérés en Égypte et dans le désert et qui m'ont mis à l'épreuve dix fois déjà, en ne m' <u>écoutant</u> pas, <sup>23</sup> aucun d'eux, je le jure, ne verra le pays que j'ai promis à leurs pères ; aucun de ceux qui m'ont méprisé ne le verra.
Nb 21,3			Le Seigneur	Israël	Le Seigneur <u>écouta</u> la voix d'Israël et lui livra les Cananéens.
Nb 23,18	Balaam	Balaq	Balaq		Lève-toi, Balaq, <u>écoute</u> ! Prête-moi l'oreille, fils de Cippor !
<b><u>Nb 24,4</u></b>	Balaam			Les paroles de Dieu	Oracle de Balaam, fils de Béor, oracle de l'homme au regard pénétrant, <sup>4</sup> oracle de celui qui <u>écoute</u> les paroles de Dieu.

<b><u>Nb 24,16</u></b>	Balaam			Les paroles de Dieu	Oracle de Balaam, fils de Béor, oracle de l'homme au regard pénétrant, <sup>16</sup> oracle de celui qui <b><u>écoute</u></b> les paroles de Dieu, de celui qui sait la science du Très-Haut.
<b>DEUTERONOME</b>					
<b><u>Dt 1,17</u></b>	Moïse	Israël	Israël	Le petit et le grand	Vous ne ferez pas acception de personne en jugeant, mais vous <b><u>écoutez</u></b> le petit comme le grand.
Dt 1,43	Moïse	Israël	Israël	Moïse	Je vous ai parlé, mais vous n'avez pas <b><u>écouté</u></b> ; vous vous êtes révoltés contre les ordres du Seigneur
Dt 1,45	Moïse	Israël	Le Seigneur	La voix d'Israël	En revenant, vous avez pleuré devant le Seigneur ; mais le Seigneur n'a pas <b><u>écouté</u></b> votre voix, il ne vous a pas prêté l'oreille.
<b><u>Dt 3,26</u></b>	Moïse	Israël	Le Seigneur	Moïse	Mais le Seigneur s'est mis en fureur contre moi à cause de vous, et il ne m'a pas <b><u>écouté</u></b> ;

Dt 4,1	Moïse	Israël	Israël	Les lois et les coutumes	Et maintenant, Israël, <b>écoute</b> les lois et les coutumes que je vous apprends moi-même à mettre en pratique : ainsi vous vivrez et vous entrerez prendre possession du pays que vous donne le Seigneur, le Dieu de vos pères.
Dt 4,30	Moïse	Israël	Israël	La voix du Seigneur	Quand tu seras dans la détresse, quand tout cela t'arrivera, dans les jours à venir, tu reviendras jusqu'au Seigneur ton Dieu, et tu <b>écouteras</b> sa voix.
Dt 5, 1	Moïse	Israël	Israël	Les lois et les coutumes	<b>Écoute</b> , Israël, les lois et les coutumes que je prononce aujourd'hui à vos oreilles
<b><u>Dt 5,25</u></b>	Israël	Moïse	Israël	La voix de Yahvé	Car ce grand feu pourrait nous dévorer si nous continuons à <b>écouter</b> la voix de Yahvé notre Dieu, et nous pourrions mourir.
Dt 5,27	Israël	Moïse	Israël	Les lois et les coutumes	Moïse convoqua tout Israël et il leur dit : <b>Écoute</b> , Israël, les lois et les coutumes que je fais entendre aujourd'hui à vos oreilles ; vous les apprendrez et vous veillerez à les mettre en pratique.

Dt 6, 3	Moïse	Israël	Israël	Les lois et les commandements	Tu <b>écouteras</b> , Israël, et tu veilleras à les mettre en pratique
<b>Dt 6,4</b>	Moïse	Israël	Israël		<b>ÉCOUTE</b> , Israël ! Le Seigneur notre Dieu est le Seigneur UN.
Dt 7,12	Moïse	Israël	Israël	Les coutumes	Tu garderas le commandement, les lois et les coutumes que je t'ordonne aujourd'hui de mettre en pratique. <sup>12</sup> Et parce que vous aurez <b>écouté</b> ces coutumes, que vous les aurez gardées et mises en pratique, le Seigneur ton Dieu te gardera l'alliance et la fidélité qu'il a jurées à tes pères.
Dt 8,20	Moïse	Israël	Israël	La voix du Seigneur	ainsi vous disparaîtrez, pour n'avoir pas <b>écouté</b> la voix du Seigneur votre Dieu.
<b>Dt 9,1</b>	Moïse	Israël	Israël		<b>Écoute</b> , Israël ! Tu vas aujourd'hui passer le Jourdain pour déposséder des nations plus grandes et plus puissantes que toi
<b>Dt 9,19</b>	Moïse	Israël	Le Seigneur	Moïse	Je redoutais la colère et la fureur du Seigneur, irrité contre vous jusqu'à vouloir vous exterminer ; mais le Seigneur, cette fois encore, m'a <b>écouté</b> .

Dt 9,23	Moïse	Israël	Israël	La voix du Seigneur	vous vous êtes révoltés contre les ordres du Seigneur votre Dieu, vous n'avez pas mis votre foi en lui, vous n'avez pas <u>écouté</u> sa voix.
<b>Dt 10,10</b>	Moïse	Israël	Le Seigneur	Moïse	Ainsi, je m'étais tenu sur la montagne comme auparavant pendant quarante jours et quarante nuits, et le Seigneur m'avait encore <u>écouté</u> cette fois-là
<b>Dt 11,13</b>	Moïse	Israël	Israël	Mes commandements	Et si vous <u>écoutez</u> vraiment mes commandements, ceux que je vous donne aujourd'hui, en aimant le Seigneur votre Dieu et en le servant de tout votre coeur, de tout votre être
<b>Dt 11,27-28</b>	Moïse	Israël	Israël	Les commandements du Seigneur	la bénédiction si vous <u>écoutez</u> les commandements du Seigneur votre Dieu, que je vous donne aujourd'hui, <sup>28</sup> la malédiction si vous n' <u>écoutez</u> pas les commandements du Seigneur votre Dieu
<b>Dt 12,28</b>	Moïse	Israël	Israël	Les commandements	Observe et <u>écoute</u> toutes les paroles des commandements que je te donne

Dt 13,4	Moïse	Israël	Israël	Les paroles d'un prophète ou d'un visionnaire	tu n' <b>écouteras</b> pas les paroles de ce prophète ou les visions de ce visionnaire
<b>Dt 13,5</b>	Moïse	Israël	Israël	La voix du Seigneur	C'est le Seigneur votre Dieu que vous suivrez ; c'est lui que vous craindrez ; ce sont ses commandements que vous garderez ; c'est sa voix que vous <b>écouter</b> ez ; c'est lui que vous servirez ; c'est à lui que vous vous attacherez.
Dt 13,9	Moïse	Israël	Israël	Un proche qui propose de servir d'autres dieux	tu n'accepteras pas, tu ne <b>l'écouter</b> as pas
Dt 13,19	Moïse	Israël	Israël	La voix du Seigneur	car tu auras <b>écouter</b> é la voix du Seigneur ton Dieu en gardant tous ses commandements que je te donne aujourd'hui, et en faisant ce qui est droit aux yeux du Seigneur ton Dieu.
Dt 15,5	Moïse	Israël	Israël	La voix du Seigneur	pourvu que tu <b>écouter</b> es attentivement la voix du Seigneur ton Dieu en veillant à mettre en pratique tout ce commandement que je te donne aujourd'hui.

Dt 17,12	Moïse	Israël	Un homme	Le prêtre officiant pour le Seigneur, et le juge	Mais l'homme qui aura agi avec présomption, sans <u>écouter</u> le prêtre qui se tient là, officiant pour le Seigneur ton Dieu, sans <u>écouter</u> le juge, cet homme-là mourra.
Dt 18,14	Moïse	Israël	Des nations	Ceux qui pratiquent les incantations	Ces nations que tu déposséderas <u>écoutent</u> ceux qui pratiquent l'incantation et consultent les oracles.

Dt 18,15-19	Moïse	Israël	Israël	Un prophète, les paroles de Dieu dites par le prophète	<p>Mais pour toi, le Seigneur ton Dieu n'a rien voulu de pareil : <sup>15</sup> c'est un prophète comme moi que le Seigneur ton Dieu te suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères ; c'est lui que vous <b>écouter</b>ez. <sup>16</sup> C'est bien là ce que tu avais demandé au Seigneur ton Dieu à l'Horeb, le jour de l'assemblée, quand tu disais : " Je ne veux pas recommencer à entendre la voix du Seigneur mon Dieu, je ne veux plus regarder ce grand feu : je ne veux pas mourir ! " <sup>17</sup> Alors le Seigneur me dit : " Ils ont bien fait de dire cela. <sup>18</sup> C'est un prophète comme toi que je leur susciterai du milieu de leurs frères ; je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui ordonnerai. <sup>19</sup> Et si quelqu'un n'<b>écoute</b> pas mes paroles, celles que le prophète aura dites en mon nom, alors moi-même je lui en demanderai compte.</p>
Dt 21,18-20	Moïse	Israël	Fils rebelle	Son père et sa mère	

Dt 23,6	Moïse	Israël	Dieu	Balaam	Mais le Seigneur ton Dieu a refusé d' <u>écouter</u> Balaam, le Seigneur ton Dieu a changé pour toi la malédiction en bénédiction, car le Seigneur ton Dieu t'aime.
<b>Dt 26,14</b>	Moïse	Israël	Israël	La voix du Seigneur	J'ai <u>écouté</u> la voix du Seigneur mon Dieu, j'ai agi suivant tout ce que tu m'as ordonné.
Dt 26,17	Moïse	Israël	Israël	La voix du Seigneur	<sup>16</sup> Aujourd'hui, le Seigneur ton Dieu t'ordonne de mettre en pratique ces lois et ces coutumes : tu les observeras et les mettras en pratique de tout ton coeur, de tout ton être. <sup>17</sup> C'est le Seigneur que tu as amené aujourd'hui à déclarer qu'il devient ton Dieu, et que tu suivras ses chemins, que tu garderas ses lois, ses commandements et ses coutumes, que tu <u>écouteras</u> sa voix.

Dt 27,9-10	Moïse avec les prêtres lévites	Israël	Israël	La voix du Seigneur	Fais silence, <b>écoute</b> , Israël ! Aujourd'hui le Seigneur ton Dieu t'a fait devenir un peuple pour lui. <sup>10</sup> Tu <b>écouteras</b> la voix du Seigneur ton Dieu ; tu mettras en pratique ses commandements et ses lois, que je te donne aujourd'hui.
Dt 28,1-2	Moïse	Israël	Israël	La voix du Seigneur	Si tu <b>écoutes</b> vraiment la voix du Seigneur ton Dieu en veillant à mettre en pratique tous ses commandements que je te donne aujourd'hui, alors le Seigneur ton Dieu te rendra supérieur à toutes les nations du pays ; <sup>2</sup> et voici toutes les bénédictions qui viendront sur toi et qui t'atteindront, puisque tu auras <b>écouté</b> la voix du Seigneur ton Dieu
Dt 28,13	Moïse	Israël	Israël	Les commandements du Seigneur	Tu iras toujours vers le haut, et non vers le bas, puisque tu auras <b>écouté</b> les commandements du Seigneur ton Dieu

Dt 28,15	Moïse	Israël	Israël	La voix du Seigneur	Mais si tu n' <b>écoutes</b> pas la voix du Seigneur ton Dieu en veillant à mettre en pratique tous ses commandements et ses lois que je te donne aujourd'hui, voici les malédictions qui viendront sur toi et qui t'atteindront
Dt 28,45	Moïse	Israël	Israël	La voix du Seigneur	Toutes ces malédictions viendront sur toi, te poursuivront et t'atteindront jusqu'à ce que tu sois exterminé, puisque tu n'auras pas <b>écouté</b> la voix du Seigneur ton Dieu en gardant ses commandements et ses lois, qu'il t'a donnés.
Dt 28,62	Moïse	Israël	Israël	La voix du Seigneur	Il ne restera de vous qu'un petit nombre de gens, vous qui avez été aussi nombreux que les étoiles du ciel, puisque tu n'auras pas <b>écouté</b> la voix du Seigneur ton Dieu.
Dt 30,2	Moïse	Israël	Israël	La voix du Seigneur	tu reviendras jusqu'au Seigneur ton Dieu, et tu <b>écouteras</b> sa voix, toi et tes fils, de tout ton coeur, de tout ton être, suivant tout ce que je t'ordonne aujourd'hui.

<b>Dt 30,8</b>	Moïse	Israël	Israël	La voix du Seigneur	Alors toi, tu <b>écouteras</b> de nouveau la voix du Seigneur, tu mettras en pratique tous ses commandements que je te donne aujourd'hui.
<b>Dt 30,10</b>	Moïse	Israël	Israël	La voix du Seigneur	puisque tu <b>écouteras</b> la voix du Seigneur ton Dieu en gardant ses commandements et ses lois, écrits dans ce livre de la Loi, et que tu seras revenu au Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de tout ton être.
<b><u>Dt 30,16</u></b>	Moïse	Israël	Israël	Les commandements de Yahvé	Si tu <b>écoutes</b> les commandements de Yahvé ton Dieu que je te prescris aujourd'hui, et que tu aimes Yahvé ton Dieu, que tu marches dans ses voies, que tu gardes ses commandements, ses lois et ses coutumes, tu vivras et tu multiplieras, Yahvé ton Dieu te bénira dans le pays où tu entres pour en prendre possession.
Dt 30,17	Moïse	Israël	Israël		Mais si ton coeur se détourne, si tu n' <b>écoutes</b> pas,

Dt 30,20	Moïse	Israël	Israël	La voix du Seigneur	Tu choisiras la vie pour que tu vives, toi et ta descendance, <sup>20</sup> en aimant le Seigneur ton Dieu, en <b>écoutant</b> sa voix et en t'attachant à lui.
Dt 31,11	Moïse	Prêtres fils de Lévi et anciens d'Israël	Israël	La Loi	<sup>9</sup> Moïse écrivit cette Loi et la donna aux prêtres fils de Lévi qui portent l'arche de l'alliance du Seigneur, et à tous les anciens d'Israël. <sup>10</sup> Et Moïse leur donna cet ordre : " A la fin des sept ans, au moment de l'année de la remise, à la fête des Tentes, <sup>11</sup> quand tout Israël viendra voir la face du Seigneur ton Dieu au lieu qu'il aura choisi, tu liras cette Loi en face de tout Israël, qui l' <b>écouter</b> a.
Dt 32,1	Moïse	Israël	terre	Les mots de Moïse	Ciel, prête l'oreille, et je parlerai ; terre, <b>écoute</b> les mots que je vais prononcer
Dt 34,9			Les fils d'Israël	Josué	Josué, fils de Noun, était rempli d'un esprit de sagesse, car Moïse lui avait imposé les mains ; et les fils d'Israël <b>l'écouter</b> ent, pour agir suivant les ordres que le Seigneur avait donnés à Moïse.

### Index des citations bibliques

1Ch		Ap	
<b>17</b> .....	19, 20	<b>14,1</b> .....	82
<b>22</b> .....	20	<b>21,22</b> .....	82
<b>29</b> .....	20		
1Co		Dn	
<b>11,25</b> .....	50	<b>11</b> .....	70
1M		<b>12</b> .....	70
<b>2</b> .....	70	<b>7</b> .....	47
1R		<b>9</b> .....	70
<b>1</b> .....	18	Dt	
<b>11</b> .....	67	<b>1</b> .....	55
<b>12</b> .....	56	<b>10</b> .....	55
<b>14</b> .....	67	<b>18</b> .....	49, 52
<b>19</b> .....	46, 50	<b>31</b> .....	46
1Tim		<b>32</b> .....	77
<b>2,5</b> .....	53	<b>5</b> .....	55
2R		<b>9</b> .....	55
<b>18</b> .....	67	Ex	
<b>2</b> .....	49	<b>13</b> .....	50
<b>9</b> .....	18	<b>18</b> .....	56
2S		<b>19</b> .....	55
<b>15</b> .....	37	<b>24</b> .....	41, 45, 46, 47, 50, 51, 55, 58, 59, 60
<b>7</b> .....	19, 20	<b>24-34</b> .....	45, 50
3R		<b>28</b> .....	59, 60
<b>12</b> .....	56	<b>3</b> .....	55, 77
Ac		<b>32</b> .....	59
<b>3</b> .....	49	<b>34</b> .....	48
		<b>40</b> .....	51
		Ez	
		<b>11</b> .....	34
		<b>20</b> .....	67
		<b>43</b> .....	34, 35

Gn		Mc
1	.....56	1,1 ..... 37, 52
17	.....57	1,10-11 ..... 39
19	.....71	1,1-13 ..... 9
2	.....46	1,1-15 ..... 9
22	.....37	1,14-15 ..... 56
32	.....57	1,15 – 3,6 ..... 9
		1,16-18 ..... 55
Is		1,16-45 ..... 9
2	.....81	1,19-20 ..... 55
28	.....41	1,21-28 ..... 64, 65, 67
43	.....77	10,32 ..... 30
45	.....77	10,33 ..... 30
5	.....25	10,35-40 ..... 59
56	.....28	10,46-52 ..... 17, 18
65	.....65, 66	11,1 ..... 7, 8, 9, 10, 13, 15, 30, 31, 32, 35
		11,1 – 13,37 ..... 9
Jl		11,10 ..... 45
1	.....25	11,11 ..... 13, 29, 30
		11,1-11 ..... 8, 14, 15, 16, 34
Jn		11,12 ..... 29, 30
4,21	.....6, 79, 81	11,12-14 ..... 23
8	.....82	11,12-25 ..... 8, 14, 15, 16, 22, 31
8,1	.....6	11,13 ..... 24
		11,13 ..... 31
Jon		11,14 ..... 24
1	.....74	11,14 ..... 29
		11,15 ..... 13
Jr		11,15-19 ..... 23
31	.....50	11,15-19 ..... 24, 26
7	.....28, 29, 67	11,17 ..... 21, 60, 79, 82
8	.....25	11,1-7 ..... 18
		11,19 ..... 29
Lc		11,20 ..... 24
22,20	.....50	11,20-25 ..... 23
8,26-39	.....65	11,23 ..... 24
		11,23 ..... 7, 8, 9, 69
Lv		11,27 ..... 13, 29
23	.....46	11,27 – 12,44 ..... 14
		11,27-12,34 ..... 20

<b>11-13</b> .....	13	<b>16,19-20</b> .....	57
<b>12,10</b> .....	15, 41	<b>16,20</b> .....	57
<b>12,10-11</b> .....	41	<b>16,5</b> .....	47
<b>12,1-12</b> .....	26	<b>16,7</b> .....	10, 79
<b>12,28-34</b> .....	27	<b>2,1 – 3,6</b> .....	9
<b>12,34</b> .....	20	<b>3,13</b> .....	7, 8, 9, 10, 45, 55
<b>12,35-37</b> .....	15, 16, 21	<b>3,13-19</b> .....	8, 42, 55, 59, 60
<b>13</b> .....	69	<b>3,14</b> .....	65, 80
<b>13,1</b> .....	24	<b>3,15</b> .....	55
<b>13,1-2</b> .....	15	<b>3,20</b> .....	54
<b>13,1-36</b> .....	8	<b>3,20-35</b> .....	58
<b>13,1-37</b> .....	14	<b>3,35</b> .....	58
<b>13,14</b> .....	7, 8, 62, 63, 65	<b>3,5</b> .....	74
<b>13,14-20</b> .....	69	<b>3,7 – 6,6a</b> .....	9
<b>13,2</b> .....	24, 25, 29	<b>3,7 – 8,26a</b> .....	9
<b>13,28-29</b> .....	31, 32	<b>3,7-12</b> .....	54
<b>13,3</b> .....	7, 8, 9, 10, 13, 15, 30, 33, 34	<b>3,9</b> .....	54, 62
<b>14,1 – 16,8</b> .....	9	<b>4,1</b> .....	62
<b>14,16</b> .....	71	<b>4,35-41</b> .....	62, 72, 73
<b>14,18-20</b> .....	36	<b>4,38</b> .....	76
<b>14,22</b> .....	75	<b>4,41</b> .....	77
<b>14,23-24</b> .....	41	<b>5,1</b> .....	65
<b>14,24</b> .....	50	<b>5,10</b> .....	68
<b>14,25</b> .....	36	<b>5,11</b> .....	8, 9, 68
<b>14,26</b> .....	7, 8, 9, 10, 13, 15, 36	<b>5,1-20</b> .....	8, 25, 62, 63, 64, 71, 78
<b>14,27</b> .....	37	<b>5,13</b> .....	64
<b>14,27-31</b> .....	36	<b>5,18</b> .....	65
<b>14,3</b> .....	30	<b>5,2</b> .....	67
<b>14,32</b> .....	36	<b>5,3-4</b> .....	67
<b>14,33</b> .....	58	<b>5,37</b> .....	58
<b>14,41</b> .....	15	<b>5,43</b> .....	58
<b>14,48</b> .....	39	<b>5,5</b> .....	7, 8, 9, 65, 66
<b>14,53</b> .....	36	<b>5,7</b> .....	67
<b>14,58</b> .....	10, 15, 39, 40, 79, 82	<b>6,12</b> .....	73
<b>14,66-71</b> .....	59	<b>6,30-44</b> .....	72, 73, 75
<b>14,8</b> .....	30	<b>6,31</b> .....	46
<b>15</b> .....	22	<b>6,34</b> .....	74, 75
<b>15,29</b> .....	39	<b>6,35-36</b> .....	74
<b>15,37-39</b> .....	38, 39	<b>6,37</b> .....	74
<b>16,15</b> .....	69	<b>6,38</b> .....	75

6,41.....	75	9,7.....	46, 50, 58, 80
6,43.....	75	9,9.....	8, 9, 44, 58
6,45-53.....	8, 62, 71, 73, 78	9,9-13.....	42, 43, 49
6,46.....	7, 8, 9, 45		
6,47.....	74, 75	Mi	
6,48.....	76	1.....	67
6,50.....	77	7.....	25
6,52.....	74		
6,53.....	78	MI	
6,54.....	72, 73	3.....	49, 50
6,6-13.....	55, 60		
6,6b – 8,30.....	9	Mt	
6,7.....	55, 73	26,28.....	50
6,7-13.....	75	8,28-34.....	65
7.....	28, 81		
7,24-30.....	64	Nb	
7,27-28.....	75	10.....	51
8.....	78	26.....	59
8,13-21.....	62, 73, 75, 78	3.....	59
8,27 – 10,52.....	9	9.....	51
8,27-30.....	62, 78		
8,28.....	50	Os	
8,29.....	43, 52	10.....	67
8,30.....	32	9.....	25
8,31.....	60		
8,31 – 10,52.....	9	Ps	
8,31-33.....	43	118.....	17, 41
8,38.....	44	78.....	67
9,1.....	44, 49		
9,14-29.....	64	Rm	
9,2.....	7, 8, 9, 11, 42, 45, 46, 58, 60, 80	10,20-21.....	66
9,2-13.....	8, 26, 42		
9,2-3.....	47	Za	
9,2-8.....	42, 44	13.....	37
9,2-9.....	47	14.....	33, 34, 35, 37
9,4.....	18, 48, 50, 72, 75	9.....	18, 33
9,5.....	46		

## Bibliographie

AUNEAU Joseph, *Le sacerdoce dans la Bible*, Cahier Evangile n° 70, Editions du Cerf, Paris, janvier 1990.

ABADIE Philippe, *Les relectures de la royauté après l'exil*, dans Bible et Royauté, Cahier Evangile n° 83, Editions du Cerf, Paris, mars 1993.

BIGUZZI B., *"Io distruggerò questo tempio". Il tempio e il giudaismo nel vangelo di Marco*, Rome, 1987.

BLASS, F. et DEBRUNNER A., *Grammatik des neutestamentlichen Griechisch*, 17<sup>ème</sup> édition, revue par REHKOPF F., Göttingen, 1990

CUVILLIER E., *L'évangile de Marc (la Bible en face)*, Paris-Genève 2002.

DRURY, J., *"Let the Reader Understand !" Mark13.14*, Modern Believing 39, 1998.

EVANS C.A., *Mark 8:27 – 16:20*, World Biblical Commentary 34B, Nashville, 2001.

FELDMEIER R., *Der Gekreuzigte im "Gnadenstuhl". Exegetische Überlegungen zu Mk 15,37-39 und deren Bedeutung für die Vorstellung der göttlichen Gegenwart und Herrschaft*, dans M. Philonenko (éd.), *le trône de Dieu*, Wissenschaftliche Untersuchungen zum NT 69, Tübingen 1993, pp. 213-232.

FERRY Joëlle, *Rois et prophètes en Israël*, dans Bible et Royauté, Cahier Evangile n° 83, Editions du Cerf, Paris, mars 1993.

FOCANT Camille, *L'évangile selon Marc*, Coll. Commentaire Biblique : Nouveau Testament n° 2, éditions du Cerf, Paris 2004.

FOCANT Camille, *Le rapport à la Loi dans l'Evangile de Marc*, dans "La Loi dans l'un et l'autre testament", p. 175-205, Lectio Divina n° 68, Editions du Cerf, Paris, 1997.

GNILKA, J., *Das Evangelium nach Markus*, Evangelisch-katolischer Kommentar zum neuen Testament 2, 2. vol., Zurich-Neukirchen, 1978 et 1979.

GRUNDMANN, W., *Das Evangelium nach Markus*, Theologischer Handkommentar zum neuen Testament 2, Berlin, 1965, 3<sup>ème</sup> édition.

KETTERER Eliane et POIROT Eliane, *Les figures d'Elie le prophète*, Supplément aux Cahiers Evangiles n°100, Editions du Cerf, Paris, 1997.

LAMARCHE Paul, *Evangile de Marc*, Coll. Etudes Bibliques (nouvelle série n° 33), éditions J. Gabalda et Cie, Paris 1996.

LEGASSE Simon, *L'évangile de Marc* (Tomes 1 & 2), Coll. Lectio Divina, Commentaires n° 5, éditions du Cerf, Paris 1997.

LOHMEYER E., *Das Evangelium des Markus*, Kritisch-exegetischer Kommentar über das Neue Testament, 2, Göttingen, 1959 (5<sup>ème</sup> édition).

MARCUS J., *Mark 1-8. A new translation with introduction and Commentary*, Anchor Bible, New York 2000.

MARCUS J., *The Way of the Lord. Christological Exegesis of the Old Testament in the Gospel of Mark*, Edimbourg 1993.

MORA Vincent, *La symbolique de la création dans l'évangile de Matthieu*, Coll. Lectio Divina n° 144, Editions du Cerf, Paris, 1991.

MOULTON W.F., GEDEN A.S., *Concordance to the Greek Testament*, Londres 2002.

PESCH R., *Das Markusevangelium*, Herders theologischer Kommentar zum Neuen Testament 2, 2 vol., Fribourg en Brisgau 1984, 4<sup>ème</sup> édition.

RENAUD Bernard, *l'Alliance au cœur de la Torah*, Cahier Evangile n° 143, Editions du Cerf, Paris, mars 2008.

SAOUT Yves, *Evangile de Jésus Christ selon Saint Luc*, Cahier Evangile n° 137, Editions du Cerf, Paris, septembre 2006.

TELFORD W.R., *The Barren Temple and the Withered Tree : a Redactional-Critical Analysis of the Cursing of the Fig-Tree Pericope in Mark Gospel and its Relation to the Cleansing of the Temple Tradition*, Journal for the Study of the New Testament, Suppl. Series 1, Sheffield 1980.

VON ALLMEN, Jean-Jacques et coll., *Vocabulaire Biblique*, 2<sup>ème</sup> édition, Delachaux & Niestlé, Neuchâtel, 1956

WILCOX M, *The denial-sequence in Marc XIV.26-31,66-72*, New Testament Studies 17, 1970-1971, 426-436.